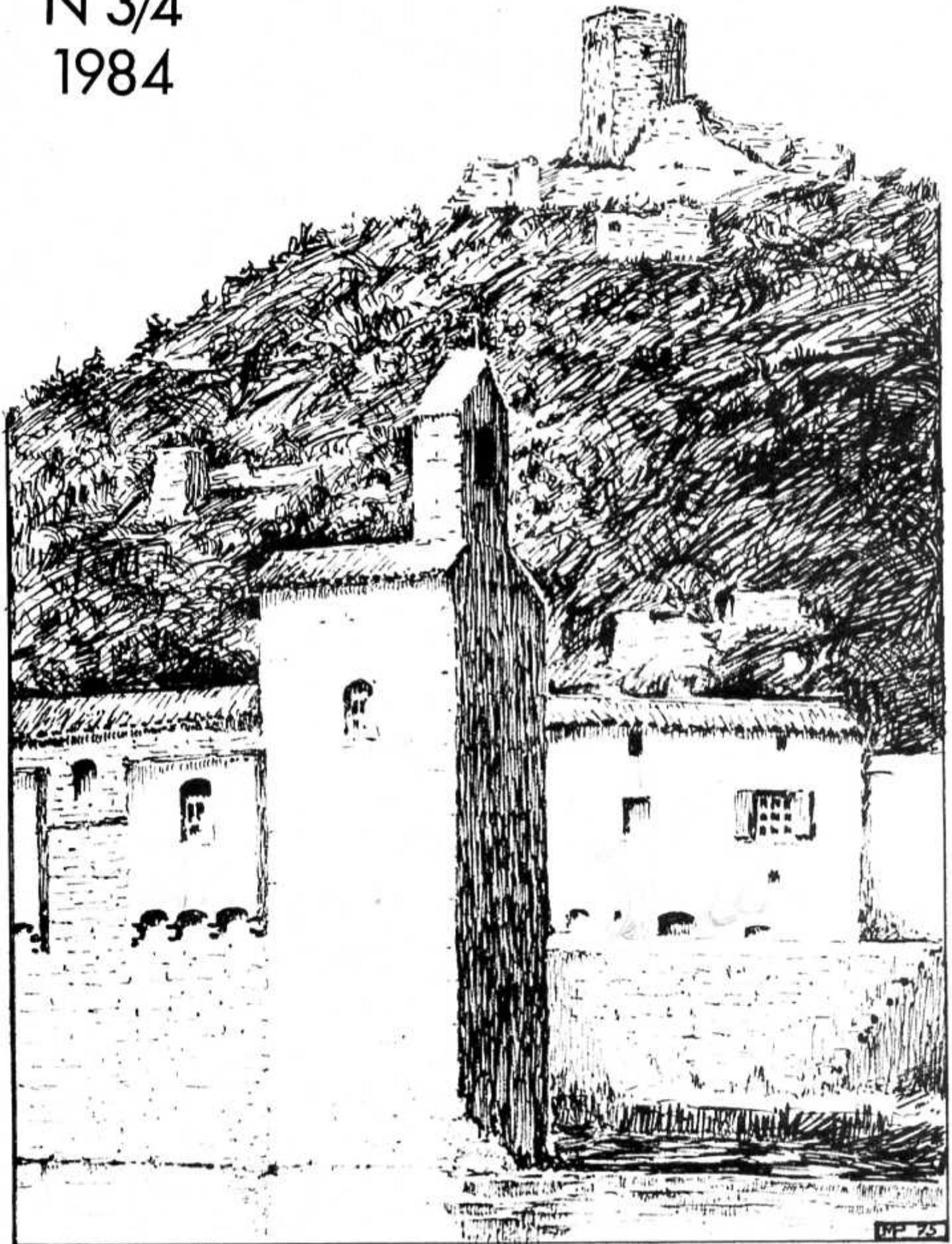


N° 3/4  
1984



PONTAIX : le Temple et le Château

Bulletin trimestriel  
(nouvelle série)

# ÉTUDES DROMOISES

Édité par l'Association  
Universitaire d'Études Drômoises

MP 75

Prix de ce numéro ..... 30 F  
 Prix de l'abonnement pour 1984.... 50 F  
 Prix de l'abonnement pour 1985.... 80 F

Règlement à: A.U.E.D. VALENCE - C.C.P. n°5744-20 T LYON

Adresser: les demandes d'adhésion et leur règlement  
 les abonnements et les cotisations  
 les changements d'adresse (très important)  
 les commandes de bulletins antérieurs

(à ce sujet lire page 66 la note concernant les enseignants drômois)  
 uniquement à M. LOMBARD, Trésorier, 322 avenue Victor hugo 26000 VALENCE

Adresser toute autre correspondance

- à M. HERITIER, Président, 79 Avenue Château Fleury - 26100 ROMANS  
 - ou à M. BOISSIER, Secrétaire-Adjoint, 13 rue Hugues Lebon 26000 VALENCE

## S O M M A I R E

Présentation du Bulletin.....	A. BERNARD	2
Olivier de Serres(1539-1619)et son "Théâtre d'Agriculture"	M. BOULLE	3 à 32
La région de Villeneuve de Berg.....	M. BOULLE	33 à 44
Le site préhistorique de l'Aven Jacques à LUSSAS.....	A. HERITIER	45 à 53
Aménagements agricoles en pierre sèche sur Jastres-Nord...	M. ROUVIERE	54 à 59
Une tombe mégalithique du plateau de Jastres.....	R. BRUEL	60 et 61
Le château de Voguë.....		62 et 63
Le Festival de Lussas.....		64
Le Musée du Bizarre à Lavilledieu.....		65
Bulletins disponibles.....		66
Notes et communiqués .....		67 à 69

**UNE DATE A RETENIR : 21 novembre 1984**

L'Assemblée Générale de notre Association aura lieu le Mercredi  
 21 Novembre 1984 à 15 heures à la Salle des Fêtes de l'Ancienne Ecole Norma-  
 le de Filles-Entrée obligatoire par la Rue Marguerite. L'Assemblée sera suivie  
 à 15H.30 - par une conférence de M. Maurice BOULLE qui nous avait si aimable-  
 ment accueillis à VILLENEUVE de BERG pour notre sortie annuelle. Le sujet est

ANTOINE COURT (1695-1760)

Villeneuvois de naissance et restaurateur du protestantisme en France

Très peu de possibilité de parking près de l'ancienne E.N. de Filles.  
 Il est préférable de laisser sa voiture au parking du Champ de Mars, en face  
 le Lycée Emile Loubet.

**Très important:** Nous vous prions de régler votre abonnement pour 1985 (soit  
 80 F) dès réception du Bulletin. Vous soulageriez le travail des responsables.  
 Merci d'avance.

## PRESENTATION DE CE NUMÉRO

La sortie de l'A.U.E.D., le 20 Mai, fut un succès. Il ne plut pas! Le nombre des participants dépassa largement la centaine. Beaucoup purent prendre un plaisir sincère à découvrir ou redécouvrir des sites et paysages proches de la Drôme et pourtant mal connus. M. BOULLE, Mme THOMAS, M. SAUMADE, grâce à leur grande compétence et l'intérêt passionné qu'ils portent à ce pays ardéchois, surent mettre en valeur la bastide de VILLENEUVE, le site coironique de MIRABEL et l'oppidum de JASTRES.

Ce n°3/4 des Etudes Drômoises devait compléter ces observations. Un des lieux les plus célèbres n'avait été aperçu que de loin: le domaine du Pradel, d'Olivier de Serres, le vulgarisateur du mûrier et du ver à soie, dont chacun avait appris le nom dès l'école primaire, mais sans en savoir davantage.

M. BOULLE, à qui nous devons tant, s'est chargé de nous faire connaître l'homme et l'oeuvre, et nous a permis de reproduire de substantiels extraits du "Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs", associés à des dessins précieux tirés des premières éditions. Et il nous a découvert un grand homme.

Il a voulu aussi décrire quelques aspects actuels de sa ville et sa petite région où l'agriculture compte peu (dans le pays même d'Olivier de Serres!). Ont été ajoutées quelques pages sur le beau château de VOGUE, le très vivant village de LUSSAS et le petit musée du BIZARRE.

Quelques autres articles sont consacrés à des vestiges d'anciennes civilisations, celles des primitives constructions de l'oppidum de Jastres, et d'une des "tombelles" proches. Vous apprendrez avec étonnement que des paysans manquant de terres à grains ont dû réoccuper l'oppidum jusqu'au début du 19ème siècle.

Mais c'est bien à une époque très reculée qu'appartiennent les vestiges découverts dans l'aven Jacques. Votre Président A. HERITIER les a minutieusement et méthodiquement explorés au cours de 3 campagnes. L'aven est maintenant obstrué et mis à l'abri des curiosités malfaisantes. Les études savantes et pluridisciplinaires de ce matériel continuent.

\*\*\*

Dès cette page, il faut faire état d'une réédition de notre n°1-1974 "Regards sur le Vercors", épuisé et redemandé depuis longtemps. (Voyez un communiqué à la fin de ce Bulletin). Copieux, bien illustré il va gonfler considérablement nos dépenses immédiates et futures. Et notre Revue continuera à paraître, avec des frais accrus. Or tous les abonnements (de 50F) pour 1984 n'ont pas été renouvelés. Les membres du Bureau ont jugé inévitable l'augmentation sensible de la cotisation abonnement. Elle sera de 80F en 1985. Vous nous obligeriez en l'acquittant dès la fin de 1984. Toutes explications seront données à l'Assemblée Générale du 21 Novembre 1984.

A. BERNARD

OLIVIER DE SERRES (1539-1619)  
 BOURGEOIS, HUGUENOT, AGRONOME ET HUMANISTE  
 ET SON "THEATRE D'AGRICULTURE ET MESNAGE DES CHAMPS"

La fonction de relais, administratif et judiciaire de l'autorité monarchique, assurée par la Bastide royale de Villeneuve, de 1284 à 1790, ne pouvait que favoriser l'éclosion - ou l'installation - dans ses murs, d'un personnel instruit dans la connaissance des lois, et dont le pouvoir central saura utiliser la compétence et le zèle. Ainsi s'expliquent, au cours des siècles, les ascensions sociales des Astars, des Nicolay, des Montgrand et, au XVIIIème, l'existence d'une bourgeoisie de talent, sensible au mouvement des idées, dont la diversité est illustrée aussi bien par un avocat "des lumières" comme La Boissière que par le polémiste jésuite Augustin Barruel. Même si la pratique de la vénalité et de l'hérédité des charges cantonne quelque peu le recrutement des officiers royaux dans les castes déjà en place, les exemples sont nombreux de familles venues de la terre au négoce, accédant ensuite par la réussite commerciale à l'instruction, aux responsabilités politiques locales, puis régionales; et parfois à la notoriété nationale.

Les ascendants, les héritiers d'OLIVIER de SERRES, le plus célèbre des Villeneuvois (et peut être des Bas-Vivarais) illustrent ce cursus bourgeois. Descendants, vraisemblablement, des paysans mercenaires ayant accompagné les Cisterciens de Mazan à la Grange de Berg (d'après l'origine supposée du patronyme), les Desserres, après avoir exploité une manse de la Grange, installent une boutique dans l'enceinte médiévale; s'enrichissent dans le commerce des étoffes. Par le jeu des mariages, ils s'allient aux familles qui, déjà, participent à la gestion de la Bastide royale ou du "Pays" de Vivarais. OLIVIER, après sa conversion à la Réforme, à cause du rôle déterminant qu'il joue dans le parti protestant (militaire lorsqu'il le faut, négociateur plus souvent), parle au nom des siens, achète le droit à la particule. Ses fils occupent des fonctions de magistrats, épousent des demoiselles nobles, sans cesser de s'intéresser à la terre et à ses revenus. On ne verrait là qu'une ascension bourgeoise classique, et loin d'être unique, si OLIVIER, par son intelligence, par sa vaste culture, ne s'inscrivait pleinement dans le meilleur de la pensée du XVIème siècle. Sa démarche déjà scientifique, sa volonté d'être pleinement homme de son temps le placent dans le grand courant humaniste. Homme de la terre par un amour qui touche au sacré, homme qui traduit son origine sociale par un désir affiché d'enrichissement, homme d'engagement religieux et civil, mais aussi homme de réflexion, de pensée, d'écriture, OLIVIER de SERRES est divers, multiple. Chaque biographe, chaque courant de pensée, trouve, dans l'une de ses facettes, un objet d'admiration, de sympathie. C'est dire qu'on ne saurait prétendre - surtout en quelques pages - dresser un portrait objectif de celui qu'on a - excessivement peut-être - surnommé "un des pères de l'agriculture française".

## LES DESSERRES, FAMILLE DE BONNE BOURGEOISIE :

Lorsqu'OLIVIER naît en 1539 - l'année où François 1er, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, impose le français dans les actes officiels et de justice - sa famille exploite, depuis plusieurs générations, un commerce d'étoffes, au carrefour principal de la Bastide, en face de cette Maison du Roy où se déroulent les audiences du Bailliage, près de la Porte de Guerre qui reste seule ouverte en cas de danger, entre la Place aux herbes et la Place des mesures à grains qui attirent les campagnes environnantes, surtout pour les grandes foires officialisées en 1537.

Le grand-père a épousé la soeur d'un notaire. Le père, Jacques DESSERRES, va chercher femme au Bourg-Saint-Andéol, dans la famille des LEYRIS, notaires et bientôt greffiers des Etats du Vivarais. Jacques DESSERRES, pourtant jeune, exerce la responsabilité de Consul élu de VILLENEUVE, puis de recteur de l'hôpital, ce qui laisse supposer qu'il entretient de bonnes relations avec les représentants des co-seigneurs de la ville (le Roi et l'Abbé de Mazan). Louise de LEYRIS a reçu 1000 florins de dot, soit 3000 livres et 150 livres de "robes et joyaux". (A titre de comparaison en 1544, DESSERRES vend 144 moutons pour 158 livres). Le ménage achète des terres, des immeubles et les rentes des prieurés de Valvignères et de Voguë qu'il arrente à son tour.

Orphelin à sept ans, OLIVIER hérite d'un bien déjà important que Louise de LEYRIS va gérer pendant que l'adolescent fait ses études ou voyage. Si on ne peut être affirmatif sur le lieu des études (sans doute l'Université déjà renommée de VALENCE), on peut, sans erreur, constater que ces études furent sérieuses. Le "Théâtre d'Agriculture" témoigne de solides connaissances, pour l'époque, en botanique, en droit, en médecine et d'une lecture attentive des auteurs antiques. La maîtrise de la langue française soutient la comparaison avec les pages de Montaigne ou de Rabelais (verdeur en moins, par rapport à ce dernier).

Revenu à VILLENEUVE, OLIVIER y épouse Marguerite d'ARCONS. La dot ne s'élève qu'à 1 400 livres (et 100 livres de "robes nuptiaux") mais ce mariage fait entrer OLIVIER dans le milieu des notables Ville-neuvois. Les d'ARCONS sont juges à la Cour commune de la Viguerie, pour l'Abbé de Mazan; à ce titre (les Cisterciens ayant quitté la Grange de Berg vers 1530), ils sont aussi ses hommes de loi. Le mariage, est célébré dans l'église Saint Louis, en présence du Procureur du Roi, du greffier des Etats du Vivarais, du juge du temporel, de l'évêque de Viviers, des prieurs de Cruas et de Saint-Marcel.....

L'année précédente, à l'âge de dix neuf ans, OLIVIER a acquis le "reste" du Pradel, pour 3 828 livres. Pratiquant déjà le remembrement, il a, pour cela, revendu ses terres les plus éloignées de VILLENEUVE; le Pradel s'étendra sur 150 hectares d'un seul tenant, de bonne terre alluviale, alors que les terroirs environnants sont fortement morcelés et que les terrasses marno-calcaires de quelques dizaines d'ares y sont la règle. L'affaire est encore meilleure: le

Pradel est un fief noble. OLIVIER, en ayant acquis la totalité des droits dès 1571, accèdera à la particule et aux droits de "basse, moyenne et haute justice".

A vingt ans, notre jeune bourgeois, instruit, fortuné, allié aux familles dominantes, exploitant commerce et domaine terrien, paraît assuré d'une ascension bourgeoise facile. C'est compter sans la Réforme et les bouleversements qu'elle entraîne. Présente dès 1528 à ANNONAY, d'abord réprimée, la religion réformée se répand comme traînée de poudre en Vivarais entre 1555 et 1560. A VILLENEUVE, elle rallie les notables, les commerçants, les magistrats, les officiers royaux, à un calvinisme qui ne condamne pas la réussite sociale. Et les d'ARCONS, les DE SERRES, même s'ils ont géré les biens d'Eglise (et peut être à cause de cela) vont se retrouver aux premiers rangs des Réformés.

#### OLIVIER DE SERRES, HOMME DE PARTI ET HOMME DE DIALOGUE

C'est le passage, en Vivarais, de Jean DESSERRES, le frère puîné d'OLIVIER, parti étudier en Suisse et formé comme pasteur par Calvin, qui donne au jeune seigneur du Pradel l'occasion d'affirmer une foi, sans doute rencontrée pendant les études. C'est OLIVIER qui est mandaté par la communauté Villeneuvoise, auprès de Calvin lui-même, pour réclamer l'affectation d'un pasteur. C'est OLIVIER qui reçoit en dépôt les objets sacrés de l'église Saint Louis et les vend à un orfèvre montilien. C'est lui qui remplit les fonctions de diacre et héberge, en Mars 1562, le premier ministre du culte de la Bastide royale.

Les Calvinistes vont contrôler la ville de 1560 à 1621, date de sa reprise par les troupes catholiques de Montmorency, à l'exception d'une courte interruption de quelques mois en 1572-73. C'est encore OLIVIER de SERRES qui est supposé, en Mars 1573, conduire la reprise de la ville par un "pertuis". Est-il responsable du massacre des prêtres et du sac qui suivent ? Laisse-t-il les mercenaires qui combattent "pour ceux de la religion" se livrer au pillage selon les moeurs du temps ? On a beaucoup écrit sur cet événement tragique. Contradictoirement, et sans conclure. L'esprit religieux du temps n'était pas à l'oecuménisme. Et les huguenots, ayant vu, conséquence de la Saint Barthélémy en province, les cadavres des leurs dans les eaux du Rhône, n'étaient sans doute pas portés au pardon.

Mais, bien vite, dans un Bas-Vivarais, en pleine sécession, OLIVIER va conduire les délégations réformées qui multiplient les tentatives de négociation et de trêves, aidé en cela par son voisin catholique le Comte de VOGUE. Réelle aspiration à la coexistence dans la tolérance ? Les trêves - et notamment la plus importante conclue en 1576, au château de la Borie près de Balazuc - ne consacrent aucun article à la liberté de culte. Plutôt accord permettant de délimiter les zones d'influence (5/12 aux protestants; 7/12 aux catholiques), de vaquer aux affaires, de rentrer les récoltes. VOGUE, par fidélité à la couronne surtout après la "conversion" d'HENRI IV, OLIVIER de SERRES, partageant les positions de son frère Jean, pasteur qui approuve le

Béarnais, illustrent en Vivarais ce courant des "politiques du Tiers Parti", qui souhaite la paix. En 1587, OLIVIER offre son domaine du Pradel, pour y héberger une assemblée mixte de négociateurs, une "tant honorable compagnie", à laquelle il fera "la meilleure chère qu'il sera possible de faire", afin de "donner à connaître combien cette négociation lui est agréable" (Lettre à M. de FAYN, syndic des Etats catholiques du Vivarais).

Ce n'est pourtant qu'en 1598, après la signature de l'Edit de Nantes, que cette aspiration sera satisfaite. OLIVIER pourra alors se consacrer uniquement à l'édition de son ouvrage d'agronomie auquel il n'a cessé de travailler; il a passé la soixantaine.

#### LE MAITRE DU PRADEL : L'AGRONOME

Même aux heures noires des guerres fratricides, même au temps des engagements de l'homme de parti, OLIVIER a voué ses soins, sa réflexion à ce Pradel acheté à l'âge de vingt ans. Il y a mûri, jour après jour, ce "THEATRE D'AGRICULTURE ET MESNAGE DES CHAMPS", dans lequel est représenté tout ce qui est requis et nécessaire pour bien dresser, gouverner, enrichir et embellir la Maison rustique", qui, s'il n'est pas le seul traité de "rusticité" de l'époque, n'en est pas moins reconnu comme le premier à être nourri de la pratique quotidienne de la terre.

L'outil premier de l'agronome a été ce domaine où il s'est installé avec sa famille en 1578, dont il assure l'exploitation en faire-valoir-direct, de préférence, parce que "la présence du maître sur son domaine retient chacun en son office... fait devenir diligents les paresseux; sobres, les gourmands et les ivrognes; paisibles les rioteux et querelleux". Par contre "la partie la plus éloignée, la plus écartée, la plus difficile à cultiver sera baillée à ferme" ("Théâtre: premier lieu).

Le domaine bénéficie d'un fonds de terre que les alluvions, apportées des Coirons volcaniques par la rivière Claduègne, ont encore amendé. Cette Claduègne conserve assez d'eau, même en août, pour alimenter le bief du moulin à trois meules (seigle, froment et huile). L'eau du ruisseau Gazel, affermée au Seigneur de Mirabel, irrigue les parties hautes, selon la conception qu'OLIVIER a vue, près de SALON de PROVENCE, appliquer par l'hydraulicien CRAPONNE. En ce lieu privilégié, OLIVIER étudie la nature des terres, les procédés de culture; il dégage les règles élémentaires d'une gestion profitable au bon "mesnage des champs" ("mesnager = manager", remarque un de ses biographes, le centralien Auguste Jouret). Il crée un jardin botanique et médicinal, essaie de cultiver des espèces nouvelles, aménage une garenne, un vivier, accorde beaucoup d'attention aux "magniaux", ces vers à soie qui feront sa renommée en France et en Europe.

Le livre de raison garde trace des dépenses, des recettes, de la date des travaux; il mentionne aussi les secours distribués à ces errants de passage, surtout lorsqu'ils se présentent munis d'une recommandation d'un ministre du culte.

## LA REDACTION DU "THEATRE D'AGRICULTURE"

A côté du livre de raison, les feuillets s'empilent, recueillant avec précision les procédés d'aménagement, les conseils de culture. Un véritable traité, précis, s'élabore. Parfois une citation l'agrément, empruntée aux auteurs antiques de la bibliothèque familiale, sans cesse enrichie (et qui sera probablement détruite dans le "rasement" du Pradel, en 1628, par le Ligueur Montréal, dans la campagne de reprise des places de sûreté). Plus loin, c'est une fable propre à susciter la réflexion ou quelques proverbes et dictons du Vivarais, car, si OLIVIER se méfie de la routine et la soumet à son esprit critique, il sait aussi que la sagesse populaire peut naître de l'usage et de l'expérience.

La pensée va et vient, de l'expérimentation et de l'observation à la méditation, de l'expérience personnelle vécue à la tradition héritée, de la pratique locale à celles que rapportent les ouvrages anciens ou que l'on constate pendant les voyages. Ainsi s'étoffe, peu à peu, le manuscrit du "Théâtre d'Agriculture".

L'Edit de Nantes laisse espérer un "bon temps de Paix et de Justice": OLIVIER dédie son oeuvre à Henri IV: "*Est arrivée la saison de publier ces observations sur l'Agriculture, à ce que servant d'adresse à votre peuple pour cultiver sa terre avec tant plus de facilité, il se puisse remettre de ses pertes..... Plutôt n'eût été convenable: car à quel propos vouloir enseigner à cultiver la terre en temps si désordonné, lorsque ses fruits étaient en charge même à ceux qui les recueillaient, par crainte d'en fomenter leur ruine, servant de nourriture à leur ennemi.... Notre Royaume ..... mérite d'être cultivé avec art et industrie pour lui faire reprendre son ancien lustre et splendeur que les guerres civiles lui avaient ravies .....*" Puis il ajoute dans la Préface qui suit cette dédicace ce résumé de sa démarche et de ses intentions: "*J'ai trouvé un singulier contentement après la doctrine salutaire de mon âme en la lecture des livres de l'Agriculture, à laquelle j'ai, de surcroit, ajouté le jugement de ma propre expérience. Je dirai donc librement qu'ayant souvent et soigneusement lu les livres d'agriculture, tant anciens que modernes, et, par expérience, observé quelques choses qui ne l'ont pas encore été que je sache, il m'a semblé être de mon devoir de les communiquer au public, pour contribuer, selon moi, au vivre des hommes*".

## LA PUBLICATION DU THEATRE, LE 1er JUILLET 1600

Le "Théâtre" aurait pu paraître à Lyon, où l'imprimerie était active: il sera édité à Paris parce que JEAN de SERRES et sa femme, en Mai 1598, décèdent le même jour à Orange. JEAN de SERRES avait approuvé la "conversion" d'HENRI IV; en 1592, tombé, près de Nyons, aux mains du Ligueur SAINT ROMAN, il avait dû verser rançon. Le Roi avait fait de lui son historiographe et promis un dédommagement de 15 000 écus qui se fait toujours attendre lorsqu'OLIVIER devient le tuteur de neuf orphelins (1)

---

(1) JEAN DE SERRES mériterait une étude biographique: historien, intellectuel capable de polémiquer au nom des siens avec les Jésuites, proche du Béarnais, désavoué et peut-être sanctionné pour s'être montré trop oecuménique, il a laissé plusieurs ouvrages d'histoire. Ses conceptions éducatives à la tête du collège protestant de Nîmes ne sont pas sans intérêt (voir article de G. Paysan dans Revue de Villeneuve 1980).

Le 15 Novembre 1598, les récoltes rentrées, OLIVIER se rend à Paris pour solliciter le versement de la somme promise, d'abord à cheval jusqu'à Roanne, puis par le coche d'eau. Le 20, il s'installe près du Louvre: il va rester près d'un an et demi à Paris, menant de pair la défense des intérêts familiaux et la publication du "Théâtre". Dans la malle de cuir repoussé, cloutée, qu'on peut encore voir au Musée du Pradel, il a rangé le manuscrit du "Théâtre"; il a également emporté "une balle de senteurs et de parfums" pour les offrir "à ceux de la cour et à plusieurs favorisant ses affaires". Coutume bien vivaroise du présent destiné à faciliter les relations sociales: il récidivera en offrant au Roi et à la Cour, une trentaine d'exemplaires de son livre "reliés en veau rouge et en vert maroquin d'Espagne", notant que chaque exemplaire broché lui revient à 9 livres; et relié, à 12.

Sorti le 1er Juillet 1600 des presses de Jamet METTAYER, le "Théâtre d'Agriculture" rassemble plus de 1000 pages, un frontispice gravé sur cuivre, huit vignettes (une pour chaque "lieu") et seize planches sur bois, reproduisant des plans de jardins royaux qu'on suppose dessinés par Claude MOLLET, jardinier du Roi.

Un extrait du "Théâtre" est déjà paru, tiré à part: celui qui traite de *"La cueillette de la soie, pour la nourriture des vers qui la font, échantillon du Théâtre d'Agriculture d'OLIVIER de SERRES, seigneur du Pradel"*. Publication opportune: les importations de soies étrangères sont ruineuses pour le Royaume.

#### SUCCINCTE ANALYSE DU "THEATRE D'AGRICULTURE"

L'ouvrage se présente comme une encyclopédie de la terre (d'où le titre de "Théâtre", qui désigne alors un ouvrage descriptif important), destinée au bon "mesnager", au propriétaire exploitant. Un plan rationnel le divise en huit grandes parties (huit "lieux"), et le sujet de chaque paragraphe est rappelé en marge par des sous-titres.

Après les considérations sur le choix des terres, de l'habitation et l'art de bien gérer une exploitation, sont étudiés les diverses activités agricoles: la culture des céréales alors la plus noble, la viticulture. L'élevage du gros bétail, l'entretien des prairies précèdent les conseils pour la basse-cour, la garenne, le rucher; c'est dans ce "Lieu cinquième" qu'on retrouve les pages sur la sériculture. Le jardin, les plantes aromatiques et médicinales sont suivies de l'étude des eaux courantes, des procédés d'irrigation, des puits, puis de celle des forêts. Ce qui conduit naturellement à la "vie ornée", invitation à la convivialité, et à l'épanouissement de l'individu, hymne humaniste qui s'élève dans le respect calviniste de Dieu et de la Création.

Mêlant aux précisions techniques des considérations économiques, morales ou religieuses, le "Théâtre" traduit la recherche d'une agriculture raisonnée, expérimentatrice, déjà scientifique, cherchant à tirer le meilleur profit des terres, des semences, n'acceptant pas une pratique, même d'usage ancien, sans en peser l'efficacité. Il prône une agriculture de rapport, sans renoncer à l'autosubsistance familiale,

dès lors qu'elle permet des économies ou une meilleure qualité de la vie. Les chapitres consacrés à l'embauche, à la direction des domestiques, au choix du meilleur moment pour les transactions commerciales, ne dissimulent pas cette recherche du profit maximum, tout cela dans une totale bonne conscience qui se satisfait d'une charité paternaliste. On y a vu une conséquence de la prédestination calvinienne; et cette pensée a suscité plus que des réserves chez l'historien contemporain LEROY LADURIE, dans ses "Paysans du Languedoc" (1).

Ce qui n'enlève rien à la démarche novatrice de notre agronome reflète ici de son temps et de son origine familiale.

### CONSECRATION DU SEIGNEUR DU PRADEL

La somme promise aux orphelins de JEAN de SERRES tardera à venir jusqu'en 1604; la publication de la brochure sur la soie, celle de l'ouvrage complet vaudront à OLIVIER la notoriété... et des commandes officielles. On affirme qu'HENRI IV se faisait lire chaque soir des pages du "Théâtre". SULLY reste réticent devant la nécessité d'encourager la production de soie ("des babioles", aurait-il dit de ce produit de luxe) mais POMPONE de BELLIEVRE et le Dauphinois Barthélémy LAFFEMAS (\*) vont exhorter les paysans français à planter des mûriers. Dès Septembre 1600 - OLIVIER vient de rentrer de Paris - le surintendant des jardins de France se déplace au Pradel pour passer commande de 15 000 à 20 000 plants de mûriers pour les Tuileries, Orléans ou Tours...

OLIVIER continue à rédiger d'autres études (sur les moulins, l'architecture, les parcs): on n'en a pas gardé trace! Il a fait instruire ses sept enfants, à VALENCE pour certains, à PARIS pour le dernier, faisant d'eux des juristes, des avocats, un architecte. Ce dernier, lorsque les protestants seront à nouveau brimés émigrera et fortifiera les vallées alpines d'Italie. OLIVIER a marié ses trois filles à des bourgeois de Villeneuve, de Montélimar, à un Procureur de la Cour de Castres, après les avoir dotées de 2 400 livres chacune. Somme appréciable: le duc de LEVY-MIREPOIX, dans sa biographie d'HENRI IV (Librairie académique Perrin, 1971) considère qu'un revenu annuel de 500 livres assure une relative aisance. A plus de soixante quinze ans

---

(1) "Notre homme entre en agriculture comme d'autres entreraient en religion.... Dès 1600, avant les Puritains, OLIVIER développe la pensée implicite de Calvin, et il définit le profit d'entreprise comme critère terrestre de l'élection divine. A coups d'exhortation, de pain dur, il inculque à ses gens l'épargne bourgeoise, l'ascèse dans le siècle, qui mène à l'ascension sociale.... Les dix neuf éditions du "Théâtre", réalisées entre 1600 et 1674, répandront à travers la France l'étonnant modèle, formé en Cévennes et en Vivarais, du chef d'entreprise agricole, initié par l'éthique huguenote au premier esprit du capitalisme". (LEROY LADURIE, "Paysans du Languedoc" pages 190-192, Flammarion, science de l'histoire 1969).

\*N.D.L.R.- l'A.U.E.D. a publié dans ses bulletins n°17 et 18 de Février et Novembre 1969 une étude détaillée (6 pages) de M. Maurice PEYRARD sur ce Drômois (il est né à BEAUSEMBLANT) dont la conclusion était: "Homme de prospective, planificateur inspiré, il a donné à l'industrie française son premier élan. Et nous n'oublierons pas qu'il fut un grand coeur".

OLIVIER afferme le Pradel à son homme de confiance, pour 688 livres (1615). C'est DANIEL, l'ainé, Avocat à Villeneuve à qui nous devons le seul portrait connu de l'agronome, qui hérite du domaine lorsqu'OLIVIER s'éteint, chez sa fille, en 1619, presque en face de la boutique natale (on ne sait où est la tombe d'OLIVIER).

Depuis 1610 et l'assassinat d'HENRI IV à qui OLIVIER avait dédié son "Théâtre", les troubles religieux ont recommencé, le Pradel en souffrira. Les descendants de l'agronome, jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, resteront fidèles à la Réforme. Parce qu'OLIVIER en avait acquis tous les droits seigneuriaux, le domaine sera "culte de fief" et, surtout après 1650, un des rares lieux où les calvinistes de la région pourront se réunir autour d'un pasteur (1).

#### OLIVIER DE SERRES ET LE THEATRE DEVANT LA POSTERITE

On s'accorde à reconnaître que, malgré ses éditions répétées au XVIIème siècle, le Théâtre n'exerça pas l'influence qu'il aurait dû rencontrer. Bien des techniques qu'il préconise ne furent que lentement adoptées; et la "cartoufle" - la pomme de terre, si précieuse en Ardèche au XIXème - dut attendre Parmentier pour être cultivée en grand, même si on la connaissait déjà à la fin du XVIème, en Haut Vivarais notamment.

OLIVIER fut un talentueux propagandiste de la sériciculture qui progressivement enrichit le Vivarais. Mais il fallut des générations de paysans, des primes d'encouragement (et parfois des menaces d'amendes en cas d'arrachage) pour que les mûriers atteignent leur pleine production; ce n'est qu'au XVIIIème et au XIXème qu'en Vivarais, selon le mot de Michelet "on filera de l'or" (2)

La gloire d'OLIVIER subira une éclipse au XVIIIème malgré l'admiration quasi-religieuse de l'agronome et voyageur anglais Arthur YOUNG et de quelques Conventionnels. Il faudra attendre le Premier Empire, sa politique favorable à l'exploitation familiale moyenne, pour qu'on réédite le "Théâtre" (en 1801, puis en 1804, cette deuxième édition étant la plus recherchée) et qu'on élève, à Villeneuve, un obélisque à la gloire de l'agronome. L'hommage sera repris par NAPOLEON III, avec l'érection du bronze d'Hébert qui, s'inspirant du dessin de DANIEL de SERRES, fixe l'attitude devenue classique d'OLIVIER, en gentilhomme réformé, un rameau de mûrier à la main, le "Théâtre" à ses pieds.

---

(1) Les DE SERRES, par les femmes s'allieront aux d'ARLEMPDES, seigneurs huguenots de MIRABEL. La famille du Marquis de WATTRE qui en descend, au XIXème, remettra, par viager, le domaine à l'Etat, en 1922. On y installe une école d'agriculture, aujourd'hui annexe du Lycée Agricole d'Aubenas Olivier de Serres. En 1937, le domaine couvre encore près de 60 hectares. En 1984, le Musée du Pradel reste en semi-abandon (prendre rendez-vous).

(2) Sur la sériciculture en Vivarais, consulter le dossier "Magnaneries et moulinaages du XVIème à nos jours" édité par les Archives de l'Ardèche et réuni par Yves Morel - 1979. Le livre d'Elie REYNIER "la soie en Vivarais, Mazel Largentière, 1921 et reprints Laffitte, Marseille 1981 -- La communication d'Yves Morel sur "Les industries de la soie en Ardèche" au colloque de Privas du 28 Avril 1984 est en cours de publication (écrire "Mémoires d'Ardèche et Temps présent", Archives départementales, Privas 07).

Le début du XXème continue à s'intéresser au Villeneuvois, mais l'image du bourgeois capitaliste est estompée, celle du huguenot partisan, reléguée au second plan, sauf dans l'ouvrage de référence d'A. LAVONDES (OLIVIER de SERRES, seigneur du Pradel, La cause, 1937).

Le portrait qui est le plus commun est celui de "l'homme d'un sol, d'une famille, d'une race, d'une patrie, d'une civilisation et, par dessus tout l'homme de Dieu, lieu suprême en qui se fondent et s'épanouissent tous les autres lieux", selon la formule du philosophe catholique d'origine ardéchoise Gustave THIBON. La guerre de 1939-45 survient juste après les fêtes officielles du 400ème anniversaire de la naissance. Suivra en 1941 (c'est l'époque du "retour à la terre") un bon recueil de "Pages choisies" (bien choisies par A. LAVONDES) que le Maréchal PETAIN préface. En 1942, paraît chez JUILLARD, la chaleureuse monographie de Fernand LEQUENNE, qui a été rééditée, légèrement remaniée, en 1982, par Berger-Levrault.

En 1973, la première édition complète du "Théâtre" depuis celle de 1804, sort des presses de Dardelet à Grenoble, accompagnée d'un tirage supplémentaire (luxueux) chez Roissard (Grenoble également). Une édition, intégrale et de prix plus accessible, continue à être souhaitée: elle permettrait de juger sur pièces de la richesse, de la diversité, de la complexité de l'homme et de son oeuvre.

\*\*\*

#### EXTRAITS DU THEATRE D'AGRICULTURE ET MESNAGE DES CHAMPS

Présenter des extraits d'un ouvrage de plus de 1 000 pages ne peut relever que d'un choix subjectif. Et arbitraire. Nous invitons le lecteur à essayer de se procurer le "Théâtre", les extraits ci-dessous ne donnant qu'un aperçu du style et de quelques uns des thèmes de l'oeuvre. Ils sont tirés de l'édition de 1804. Lorsque cela nous a paru possible et souhaitable, nous en avons "actualisé" l'orthographe.

#### SUR LA METHODE ET LES INTENTIONS DE L'AGRONOME (Préface du "Théâtre")

"Il apparaît donc que la science de l'Agriculture est comme l'âme de l'expérience. Elle ne peut être oisive pour être reconnue vraiment science; car de quoi servirait d'écrire et lire les livres d'Agriculture, sans les mettre en usage? La science ici sans usage ne sert à rien; et l'usage ne peut être assuré sans science. Comme l'usage est le but de toute louable entreprise; aussi la science est l'adresse au vrai usage, la règle et le compas de bien faire; c'est la liaison de la science et de l'expérience. Je leur ajoute pour compagnie la diligence; afin que notre ménager ne pense pas devenir riche par discours et remplir son nid ayant les bras croisés; car nous demandons du blé au grenier, non en peinture. Nul bien sans peine. C'est de l'ordonnance ancienne représentée par Culumelle (écrivain latin et agronome d'origine espagnole du premier siècle de notre ère) et vérifiée par les effets que, pour faire un bon ménage, il est nécessaire de joindre ensemble, le SAVOIR, le VOULOIR, le POUVOIR".

### SUR LA VIGNE ET LE VIN (Troisième Lieu)

"Après le pain, vient le vin, second aliment donné par le Créateur à l'entretien de cette vie, et le premier célébré pour son excellence. Il est employé, non seulement au vivre des hommes, mais aussi à la guérison de plusieurs maladies, avec admiration, par la valeur de ses effets. Car il échauffe le corps; mis en dedans par la bouche, et le refroidit, appliqué par dehors en cataplasme. Bu en petite quantité, il éveille et fait revivre celui qui, par défaillance de coeur, se meurt, et, en grande, endort et tire l'ivrogne: devenant instrument de toute intempérance, par ceux qui, dissolument, en abusent; et, au contraire, aiguissant l'esprit, pris selon son légitime usage. Ces choses s'accordent au dire d'Anacharsis que la vigne produit trois grappes, la première de plaisir, la seconde d'ivrognerie, la troisième de tristesses et de pleur. Le vin a été de tout temps en grande réputation, comme il se prouve par divers témoignages: même par la dispute des trois jeunes hommes de la cour du Roi CYRUS qui mirent le vin en rang avec les deux autres grandes choses du monde, à savoir le Roi et les femmes.....

Dieu, pourvoyant à la nécessité et à la volupté de l'homme, lui a donné tant de sortes de raisins différents en figure, couleur et saveur; que la contemplation en est admirable et le récit impossible, tant la variété de ce fruit est grande.....

A la recommandation de la vigne tend aussi le testament de celui qui, partageant son bien entre ses deux fils, en donna à l'aîné, bon mesnager et diligent, la partie la plus facile à conduire, comme rentes, prairies, pâturages; et, à l'autre, jeune homme débauché et paresseux, celle où était nécessaire le plus de labour, qui était une belle et grande vigne. De quoi celui-ci se plaignant, supplie son père réformant sa disposition, l'approprier à l'humeur de ses enfants. Mais aussitôt cessa-t-il sa poursuite que le père lui dit que, dans sa vigne, il y avait un trésor caché, lequel, infailliblement, avec patient labeur, il trouverait à son grand profit. Le père décède. Incontinent, le jeune homme se mit à la quête de son trésor et tant fouilla sa vigne, par profonds et retirés bêchements et houements, que, dans quelques années, elle se rendit très fertile, rapportant des vins en toute extrémité d'abondance: qui était le trésor entendu par son père. Dont le fils, devenu riche, pour double bien, se rendit diligent au travail, par habitude, oubliant sa précédente fainéantise et débauche..."

### POUR MESURER LA SUPERFICIE D'UN CHAMP TRIANGULAIRE.....

Pour bien mesurer le champ triangulaire équilatéral, convient le réduire en carré-parfait, à quoi justement on advient par une seule ligne perpendiculaire, divisant le triangle en deux parties égales. D'un angle jusques à la face opposite, est tirée une ligne, laquelle joindra la face à sa moitié, après icelle à moitié mesurée; et les perches qui en proviendront, multipliées, par les contenues en la ligne procédant de l'angle, rapporteront le nombre de perches carrées, dont le champ triangulaire sera composé...." (la perche, mesure de longueur valait selon les provinces 18, 20 ou 22 pieds soit 3,85m 6,5m ou 7,15m. En surface, en général 400 pieds soit 42,21 m<sup>2</sup>).

LA MESNAGERE .... (Lieu premier chapitre VI)

"Ce sera (au mesnager) un grand support et aide, que d'être bien marié, et accompagné d'une sage et vertueuse femme, pour faire leurs communes affaires avec parfaite amitié et bonne intelligence. Et si une telle lui est donnée de Dieu, que celle qui est décrite par SALOMON, se pourra dire heureux et se vanter d'avoir rencontré un bon trésor: étant la femme l'un des plus importants ressorts du ménage, de laquelle la conduite est à préférer à toute autre science de la culture des champs. Où l'homme aura beau se morfondre à les faire manier avec tout art et diligence, si les fruits en provenant, serrés dans les greniers ne sont pas par la femme gouvernés avec raison. Mais, au contraire, étant entre les mains d'une prudente et bonne ménagère, avec honorable libéralité et louable épargne, seront convenablement distribués: si qu'avec toute abondance, les vieux se joindront aux nouveaux, avec votre grand et commun profit, et louange. Aussi :

ON DIT BIEN VRAI, QU'EN CHACUNE SAISON  
LA FEMME FAIT OU DEFAIT LA MAISON".

Par telle correspondance la paix et la concorde se nourrissant en la maison, vos enfants en seront de tant mieux instruits, et vous rendront tant plus humble obéissance, que plus vertueusement vous verront vivre ensemble.

Cela même vous fera aussi aimer, honorer, craindre, obéir, de vos amis, voisins, sujets, serviteurs. Et par telle marque étant votre maison reconnue pour celle de Dieu; Dieu y habitera, y mettant sa crainte: et la comblant de toutes sortes de bénédictions, vous fera prospérer en ce monde, comme est promis en l'écriture :

SI A TON SOUVERAIN, TU RENDS OBEISSANCE  
EN LA VILLE ET AUX CHAMPS , TU AURAS ABONDANCE  
D'HUILE, DE BLE, DE VIN, DE BETAIL A JAMAIS.

LE PERE DE FAMILLE INSTRUIRA SES SERVITEURS (Lieu premier, chapitre VI)

"Hésiode, Caton, Varron, Columelle, et autres anciens auteurs de rustication, quoique païens, ne se peuvent souler de nous recommander d'implorer l'aide de Dieu en toutes nos affaires, comme article fondamental du mesnage. Et puisqu'en notre agriculture, nous recherchons leurs enseignements pour notre utilité, à plus forte raison devons-nous faire profit de leurs saintes amonitions, conformes à la piété et religion chrétienne. Par là, nous apprendrons de polir notre maison, spécialement d'instruire nos enfants dans la crainte de Dieu, nos serviteurs aussi, afin qu'avec la révérence qu'ils nous doivent, chacun fasse sa charge sans bruit, vivant honnêtement et religieusement, sagement se comportant avec les voisins. Et pareillement d'aimer les pauvres, pour exercer charité envers eux, leur despartant de nos biens, selon nos moyens et leurs nécessités, desquelles nous nous enquerons surtout en temps de famine et de cherté. Comme aussi en toute saison des pauvres malades, nécessiteux et désolés, pour les assister opportunément, de vivres, d'habits, de deniers, de consolations; ayant au coeur :

QUE DIEU ACCROIT ET BENIT LA MAISON QUI A PITIE DU PAUVRE  
MISERABLE.

LE PERE DE FAMILLE SERA JUSTE, EXACTEUR (idem)

*"N'exigera rien de ses sujets que justement ne lui soit dû; comme, au contraire, ne les quittera, ne laissera courir chose aucune, tant petite soit-elle, lui appartenant de ses fiefs ou rentes: et soit blé, vin, argent, châtaignes, poules, chapons, cire, huile, épices, corvées, servitudes, hommages et autres droits et devoirs seigneuriaux, du tout exactement s'en fera faire la raison, sans rien rabattre, ni laisser accumuler terme sur terme...*

*... Sera honnête envers tous, même envers ses parents, amis et voisins; les caressant de toutes sortes d'amitié et bons offices; leur faisant bonne chère étant par eux visité, de visage, de courtoisie, de vivres, avec toute libéralité: de quoi il aura toujours très bon moyen, le tirant de son ménage car :*

LE DEBONNAIRE DONNE ET PRETE;  
PAR RAISON, SES AFFAIRES TRAITE.

Et expérimentera véritable :

QUE BIEN-HEUREUSE EST LA MAISON  
QUI D'AMIS RECOIT A FOISON.

*Mettra ses affaires en tel point, qu'il soit plutôt en commodité de prêter à ses voisins qu'en nécessité d'emprunter d'eux; et, si d'aventure, il emprunte, que ce soit des moindres choses, lesquelles néanmoins leur seront tôt rendues; croyant que qui bien rend, emprunte deux fois. A quoi parviendra-t-il si, toujours, il voit à l'oeil, trois cueillettes de son bien, l'une dans la bourse, l'autre ès greniers et caves, et la dernière en la campagne. Et qu'il ajoute à son ménage, quelque honnête négociation, laquelle compatible avec la culture de ses terres, fortifiera la récolte de ses fruits, d'où sortiront des moyens à suffisance, pour exercer tous offices honnêtes, de charité, de libéralité, d'acquests, de réparations. En somme, par là, se rendra-t-il, tel que CATON désire le père de famille: assavoir, plus vendeur, qu'acheteur.....*

COMMENT MANIERA SES SERVITEURS (idem)

*Distinguer l'ouvrier d'avec l'ouvrage, pour convenablement les approprier est un notable article de ménage. A telle cause doncques, aux plus robustes de nos serviteurs, seront commises les oeuvres les plus grossières; aux plus spirituels, celles où l'engin est plus requis que la force; et les autres mêlées de ces deux qualités, à ceux qui ont et du savoir et du pouvoir. Aussi est de grande efficacité pour se faire servir de discerner les humeurs des mercenaires; pour, selon icelles, commander les uns doucement, et les autres, rudement. Toutefois en nommant par nom, celui ou ceux auxquels on s'adresse; car de commander confusément à toute la troupe, de faire ceci ou cela; avant que d'y mettre la main, se regardent l'un l'autre, à l'intérêt de l'ouvrage, qui en reste en arrière ou se fait mal.*

*En vain tout cela sans continuelle sollicitation à leur devoir, par régner en toute sorte de mercenaires, une générale brutalité qui les rend sots, négligents, sans conscience, sans vergogne, sans amitié; n'ayant autre soin que de faire bonne chère et d'obser-*

ver le temps de toucher argent. Pour lesquelles causes, il est forcé que le père-de-famille s'accoutume à se lever ordinairement de grand matin, à telle heure se faisant voir à ses domestiques; à ce qu'étant alors exemple de diligence, dès lors chacun se range à sa besogne, pour jouir de l'effet de ces maximes QUE LA MATINEE AVANCE LA JOURNEE; QUE LE LEVER MATIN ENRICHIT; ET LE LEVER TARD APPAUVRIT. Pour ce faire se couchera-t-il de bonne heure. Sur ce propos, dit le sage mesnager:

SI TU TE COUCHES TARD, TARD TU TE LEVERAS  
TARD TU TE METTRAS EN OEUVRE, AUSSI TARD DINERAS.

HEURE ORDINAIRE A POURVOIR AUX AFFAIRES (idem)

Ordonnera le mesnager, tous les soirs, ce qui appartiendra pour ses affaires du lendemain, à ce que chacun sache, où, et en quoi il doit s'employer la prochaine journée, et que dès le point du jour, se range à l'ouvrage qui lui aura été commandé. Confèrera souvent avec ses serviteurs de ce qui est requis à ses affaires, soit ou pour la culture ordinaire du fonds, ou pour quelque nouvelle réparation: faisant semblant de suivre leur avis en ce qu'ils se rencontrent conformes à son intention; car, par telle ruse, ils travailleront de meilleure volonté cuidant cela être de leur invention. Aussi c'est un article de prévoyance de se résoudre le samedi au soir de ce qu'on a à faire pour la semaine prochaine, même ès nouvelles réparations: à ce que dès le dimanche l'on se pourvoie de communiquer avec les personnes, qu'aucun autre de la semaine.

LE PERE-DE-FAMILLE SAGEMENT INSTRUIRA LES SIENS (idem)

Selon la portée de leur esprit, le père-de-famille exhorte-  
ra ses domestiques à suivre la vertu et fuir le vice, afin que bien morigénés, vivent ainsi qu'il appartient sans faire tort à personne. Leur défendra les basphèmes, paillardises, larcins et autres vices, ne souffrant iceux pulluler en sa maison, pour demeurer toujours maison d'honneur. Leur montrera aussi combien la diligence apporte de profit en toutes actions, spécialement au mesnage, moyennant laquelle, plusieurs pauvres personnes ont fait de bonnes maisons; comme au contraire, par négligence, infini nombre de bonnes familles est tombé en extrême ruine; et qu'en toutes affaires, la négligence est de plus grand labeur, que la diligence, les paresseux étant trompés par les choses rustiques.....

Aussi fait HESIODE : QUI SON LABEUR VA DELAYANT  
SON PROFIT AUSSI VA FUYANT .....

Ces propos méritent les critiques d'Emmanuel LEROY-LADURIE; le lecteur leur préférera sans doute, avec nous l'évocation de cette vie "ornée" telle qu'elle se dessine dans le dernier "lieu":

D'ABORD LES EXERCICES PHYSIQUES (Huitième lieu, chapitre VII)

Enfin, ces discours nous ont conduit aux choses de plaisir, après avoir traité de celles de profit. La chasse n'est pourtant sans utilité, non plus que la mesnagerie sans délectation. Et comme

L'Agriculture regarde principalement à la nécessité du vivre des hommes, ayant pour accessoire le contentement; ainsi, le but de la chasse, étant le joyeux passe-temps, est suivi de plusieurs commodités. Comme, du moyen de la santé, venant du lever matin, de l'exercice, de la sobriété; aussi de façonner l'esprit, rendant l'homme, patient, discret, continent, modeste, magnanime, hardi, ingénieux. L'article du fournir la table de précieuses viandes ne sera oublié; ni celui de la visite des terres, et la sollicitation au travail; ménage que tout d'une main l'on fait, allant et revenant de la chasse.....

Le gentilhomme bien avisé, ayant cette belle humeur que d'aimer la chasse, ordonnera du temps d'y vaquer, et des moyens de la dépense requise à tel exercice .... Et ce ne sera lui seulement, qui jouira de telles commodités, ainsi le public y participera, quand par tels honorables et plaisants labeurs, la contrée sera délivrée de bêtes ravissantes, dévorant en la campagne les personnes et le bétail du ménage. Passant plus outre, par l'exercice de la chasse, le gentilhomme se façonne à la guerre y apprenant les ruses de l'art, à s'endurcir au travail, fuyant l'oisiveté, à se contenter de manger et boire peu, à s'accoutumer à toute viandes et breuvages, à combattre à force et par surprise, à piquer chevaux par bons et mauvais pays, dont il se rendra bon guerrier, étant la chasse un vrai apprentissage de la guerre pour la conformité qu'il y a par-entre ces deux exercices; et par conséquent, propre à faire service au roi, et à la patrie....

#### MAIS AUSSI LA LECTURE, LES ARTS, LES SCIENCES .....

A corriger la solitude de la campagne est de grande efficace la lecture des bons livres vous tenant toujours compagnie. SCIPION l'Africain en rend ce témoignage, disant à ses amis (qui s'ébahissaient de sa vie privée et retirée) N'ETRE JAMAIS MOINS SEUL, QUE QUAND IL ETAIT SEUL. Si que le gentilhomme aimant les livres, ne pourra être que bien à son aise, avec un livre au poing, se promenant par ses jardins, ses prairies, ses bois, tenant l'oeil sur ses gens et affaires. En mauvais temps de froidure et de pluies, étant dans la maison, se promènera sous la guide de ses livres, par la terre, par la mer, par les royaumes et provinces plus lointaines, ayant les cartes devant ses yeux, lui montrant à l'oeil leurs situations. Dans l'histoire contempera les choses passées, les guerres, les batailles, la vie et les moeurs des rois et des princes, pour imiter les bons et fuir les mauvais. Remarquera les gouvernements des peuples, leurs lois, leurs polices, leurs coutumes, tant pour entendre comme le monde se gouverne que pour faire profit des salutaires avis qu'il en pourra tirer, les appropriant à ses usages. Des bons livres, il apprendra à sagement conduire sa famille, à se comporter avec ses voisins, surtout à craindre et servir Dieu, à bien vivre, à fuir le vice, suivre la vertu, qui est le chemin du ciel, notre sûre demeure.

Ce lui sera beaucoup de contentement, s'il a quelque modérée connaissance des simples, et herbes médicinales de la campagne; car il ne pourra sortir de sa maison sans trouver à qui parler, contemplant leurs racines, herbes, fleurs, fruits, leurs propriétés, avec la louange du Créateur. De même regardant au ciel, admirera l'ouvrage

du Souverain, à la vue du firmament, des étoiles, planètes et signes célestes: saura la raison des équinoxes et solstices, des éclipses, du cours du soleil et de la lune, s'il a quelque connaissance de l'astrologie.

La musique, le jeu du luth, de la harpe, de l'épinette, et autres instruments servent beaucoup à ce sujet. Aussi l'arithmétique, la géométrie, l'architecture, la perspective, même la portraiture, pour représenter forteresses, châteaux, paysages, dignes parties du gentilhomme, moyennant lesquelles, il dessinera plans de forteresses, de maisons privées, voire par tels moyens, ordonnera de ses bâtiments, de ses jardins, de la disposition de ses arbres, et fera autres choses de son mesnage par art, avec heureuse issue.

La visite des amis est très recommandable au gentilhomme, par là cultivant les amitiés, avec l'affection nécessaire à chose tant précieuse, que chèrement il se conservera.

LAISSONS OLIVIER de SERRES CONCLURE CETTE ETUDE PAR LES DERNIERES LIGNES DU "THEATRE":

..... Ainsi le père et la mère-de-famille vivant et ménageant, non seulement, ils entretiendront leur maison en l'état qu'ils l'ont eue de leurs Ancêtres, ainsi l'augmenteront en revenu: d'où sortiront les moyens de satisfaire à toutes dépenses honnêtes, pour eux, leurs enfants, et amis. Et avec telles commodités, passant doucement cette vie, s'acquerront l'honneur d'avoir vertueusement vécu en ce monde; laissant à leurs enfants bien instruits et morigénés, leur terre en bon état, avec l'exemple de leur belle vie, richesse à priser par dessus toute autre. Auquel point, les bons ménagers parviendront, par la bénédiction de Dieu. Et touchant les causes secondes (en bien labourant et épargnant) par la connaissance des terroirs, qui est le fondement de l'Agriculture".....

Maurice BOULLE

BIBLIOGRAPHIE

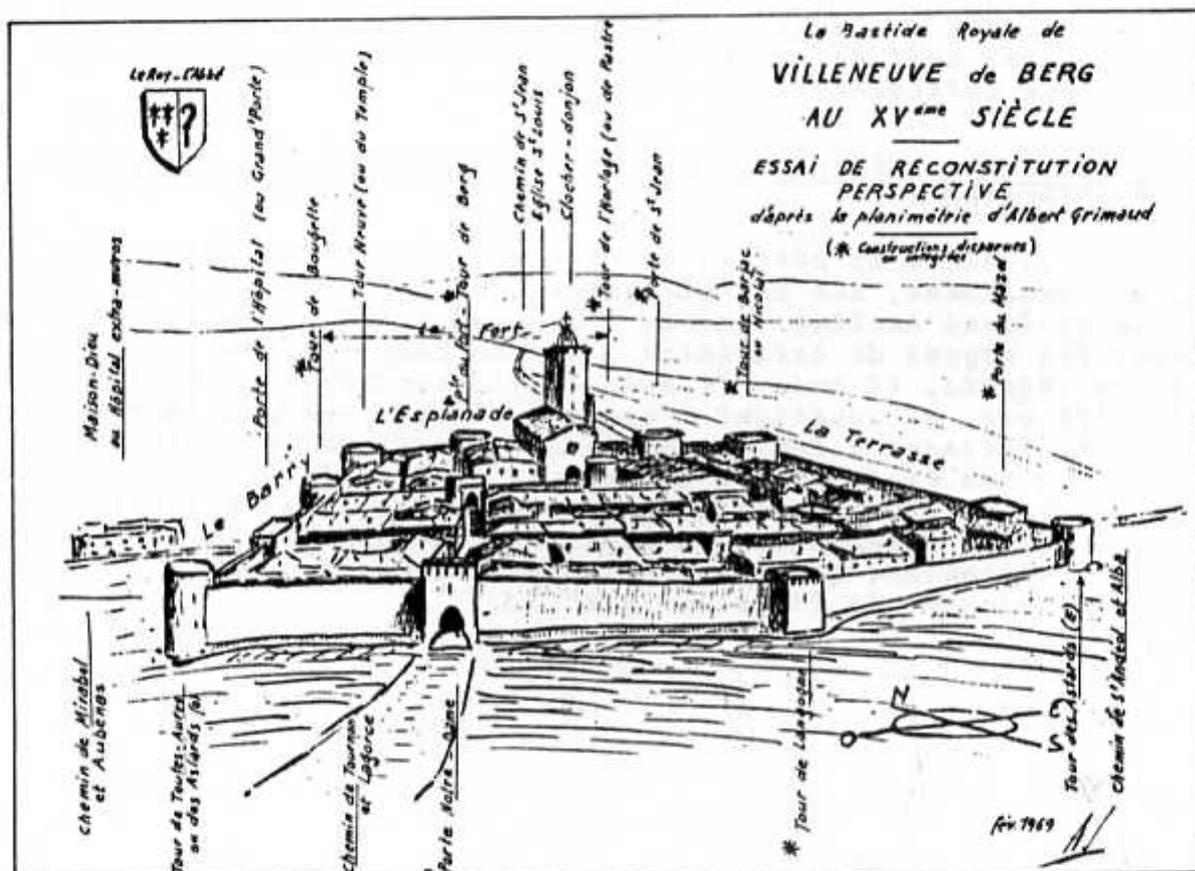
- \* Une bibliographie a été publiée par "Etudes Drômoises" (n°2 de 1984 page 41)
- \* Une bibliographie plus détaillée se trouvera dans "Information Régionale, CRDP Grenoble, 1982, n°40 pages 33 et 34.
- \* Compléter avec:  
"Revue des Enfants et Amis de Villeneuve de Berg, numéro spécial de 1984: GRANDES HEURES DU BAILLIAGE ET DE LA SENECHAUSSEE DU BAS VIVARAIS-1284-1790 n°40".

Chapitres "Dans les heures sombres des guerres de religion et les lumières de l'humanisme: l'éclat d'OLIVIER de SERRES" - pages 55 à 77.

"LADET Pierre: OLIVIER de SERRES, un chercheur dans son siècle" pages 79 à 85

Bibliographie détaillée: pages 286 et 287.

- \* ICONOGRAPHIE:-un timbre poste (1953)
- plusieurs gravures, de Jean Chièze notamment
  - une médaille de Jean Chièze, une autre d'Alloy
  - Toutes ces oeuvres et la statue d'Hébert s'inspirent du portrait d'OLIVIER de SERRES, par son fils Daniel.



Dessin d'Auguste Jouret

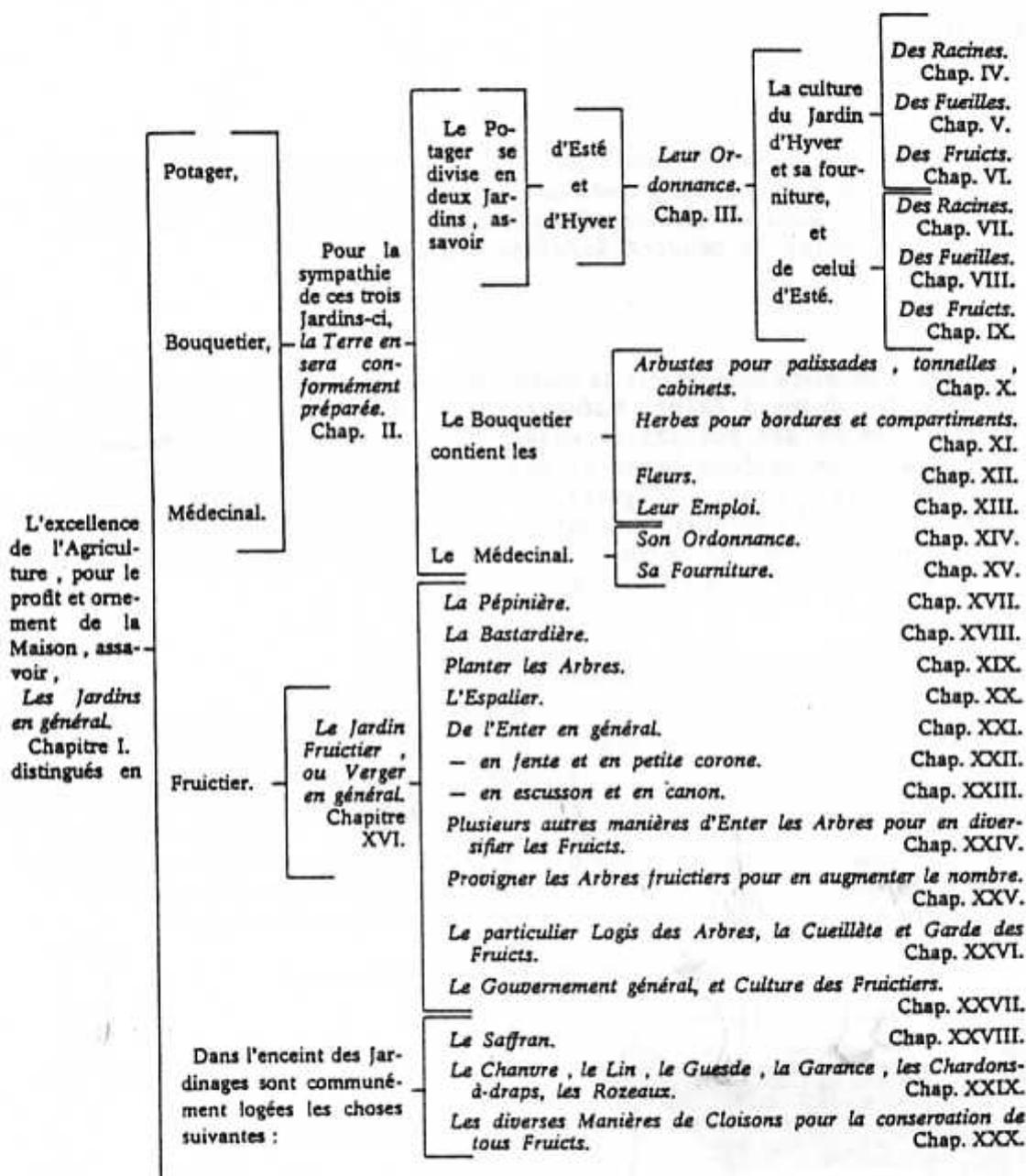
Ce beau et fidèle dessin, reconstitution de la Bastide royale de Villeneuve de Berg au XVe siècle ainsi que les nombreuses annotations qu'il porte, nous aide à imaginer ce qu'était la Bastide à cette époque. La plupart des monuments signalés sont encore visibles aujourd'hui. C'est peut-être une occasion pour relire l'article paru dans le n° 2/1984 "d'Etudes Drômoises" sur ce sujet. En s'aidant du plan de la page 34, on situera facilement la maison natale d'Olivier de Serres.

+++

N.D.L.R. - Outre les extraits du "Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs" nous avons pensé que des photocopies de pages tirées de deux éditions de cet ouvrage contribueraient à mieux faire apprécier l'oeuvre d'Olivier de Serres.

- le sommaire du sixième lieu et les dessins de jardins sont de l'édition de 1804 ;
- les très précieuses têtes de chapitres ou "lieux" illustrent l'édition de 1605. Les commentaires ont été écrits par M. BOULLE.

## SOMMAIRE DESCRIPTION DU SIXIÈME LIEU, CONTENANT



Sommaire du sixième Lieu du "Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs" dans l'édition de 1804.

Lire les commentaires de ce sommaire à la page suivante

Ce lieu sixième, étoffé, paraît avoir bénéficié d'une attention toute particulière du Maître du Pradel. Le jardin, voué à une culture intensive, parce qu'il "donne chaque année et à toute heure" le lieu d'expérimentation et d'observation proche de la maison, de même que le verger ; il est aussi lieu d'agrément. C'est dans le chapitre X de ce sixième lieu qu'il est question de la "cartoufle", de la pomme de terre.

On relèvera la logique de ce plan qui s'accommoderait d'une classification décimale.

#### GLOSSAIRE DE CE PLAN

##### Bastardière :

fosse aménagée avec du terreau dans laquelle Olivier de Serres préconise de placer les plants sortis de la pépinière afin qu'ils y continuent leur croissance avant d'être plantés en pleine terre ; on y procède aussi au marcottage ("provinage") et aux boutures : "les arbres enracinables par branches se peuvent facilement provigner".

##### Guesde :

pastel des teinturiers pour obtenir la couleur bleue : "le pastel est destiné à divers taintures des draps à laine. Naturellement, sans moyen, le pastel (... que Plinie met au nombre des laitues sauvages bien que ses feuilles ressemblent au plantain...) fait la couleur bleue et par meslange avec d'autres drogues la noire, la tanée, la violette, la grise, la verte... Et ce qui est notable, rend toutes les couleurs esuelles il est employé bonnes, assurées, sans nul fard...". Olivier de Serres note que le guesde entraînant chez nous une dépense qui dépasse le gain, il est le plus souvent "élevé par curiosité".

##### Chardons à draps ou "à foulons, ou cardère"

" Les bonnes testes seront prestes à cueillir lorsqu'elles commencent à expulser leur fleur qui pourra estre vers le mois de juillet ou d'aoust, selon le climat avancé ou retardé. On leur laissera longue queue pour la commodité du service... Les marchands qui les acheptent, les assortissent pour divers ouvrages de draperies, bonneteries où ils les emploient". (Les pâtres frotaient les toisons de mouton tondues, avec des bouquets de chardon ; la laine devenait plus souple, plus lisse, plus propre. Au bouquet de chardon se substituera un instrument à tablettes garnies de clous, puis la machine à carder, formée de parties de cylindres, garnies de pointes).

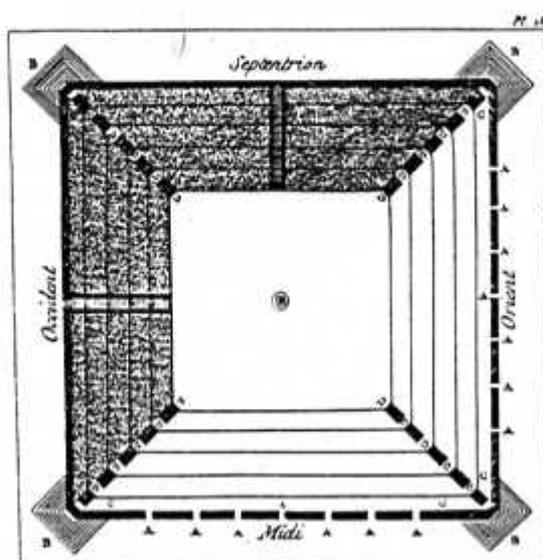


Planche N°15

Plan d'un jardin-montagne (Echelle  $\frac{1}{2}$  par rapport au plan du livre.)

Comparez avec la planche N°14 où la montagne botanique est représentée en perspective et non en plan.

COMMENTAIRES DES PLANCHES REPRODUISANT DES PLANS DE JARDINS

Ces planches sont des photocopies réalisées sur une édition du "Théâtre" de 1804 : deux volumes, in quarto. Texte conforme au texte original, enrichi d'un glossaire, de notes sur Olivier de Serres et de la liste des souscripteurs. Souscription sous le patronage de la Société d'Agriculture de la Seine. Paru à Paris chez Huzard avec un portrait. C'est cette édition qui a été reprise par Dardelet en 1973 et par le Cercle des professeurs bibliophiles de France en 1979.

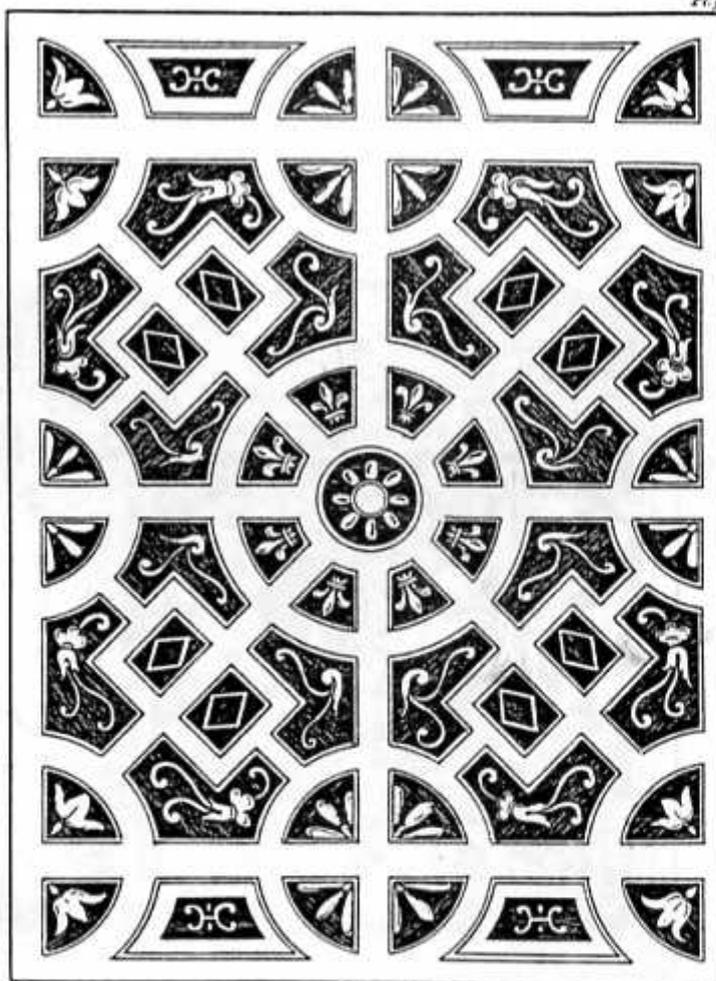
Les plans, consacrés aux jardins, auraient été dessinés pour Olivier par Claude Mollet, jardinier du Roi aux Tuileries, avec lequel Olivier s'était lié d'amitié pendant son séjour à Paris. Ces planches sont insérées dans le LIEU SIXIEME, consacré aux jardins. Elles sont au nombre de seize : treize reproduisent des plans de jardins à la française (Tuileries, Saint-Germain-en-Laye, Fontainebleau). On peut se demander si, dans certaines planches, l'auteur n'a pas voulu "faire joli" : les feuillages délicats de la planche 6 sont garnis de huit naïades! Trois représentent des plans-élévations de montagnes botaniques.

Commentaires sur les planches 3 et 9 :

*"Ce sont les ornements du jardin de plaisir, destinés au contentement de la vue, recréent aussi l'esprit, les précieuses et douces senteurs procédantes d'une infinité d'herbes et de fleurs qu'on y élève d'entendement s'employe de grande affection pour soulagement en ses sérieuses affaires".*  
(Olivier de Serres : lieu VI).

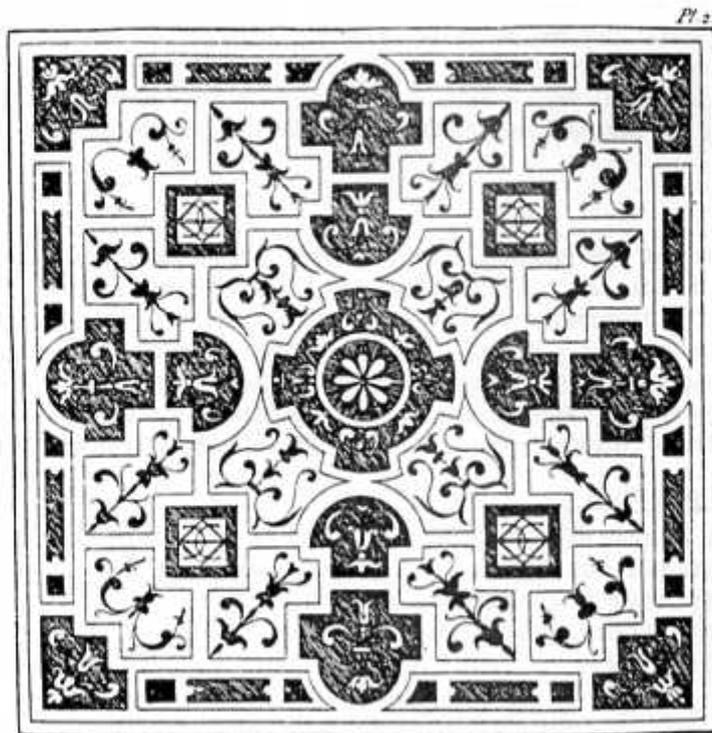
Planche 9.

Echelle 7/10 par rapport au livre.



*"(Fontainebleau), ce compartiment mesle de rond et de quarré, enrichi à l'intérieur faitc un bar-long : dont se dressera un jardin entier ayant des allées droictes, des costés droicts, des diagonales et des curves".*  
(Théâtre Lieu VI).

## Planche N°2 (Echelle 7/10)

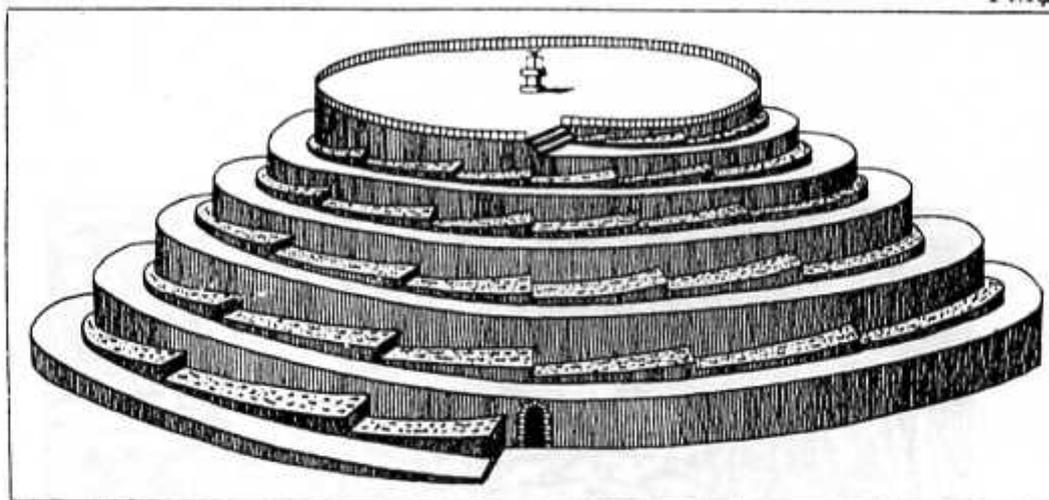


## Planche N°3 (Echelle 7/10)



"Cestui-ci est un des compartiments des Tuileries, enrichi en ses vuides... portant en son centre la devise du Roi".  
(Commentaire de cette planche dans le "Théâtre").

Pl. 14



(Le Jardin médicinal, Lieu VI, chapitre XIV)

"Et à ce que nostre jardin médicinal soit disposé comme il appartient pour recevoir et nourrir le grand nombre de plantes requis à sa formation, de tant de sortes, diverses en qualités et naturels, est nécessaire d'en préparer le fonds, par tel ordre, que toutes s'y maintiennent sans contrainte... La montaignette sera ronde, de la grandeur en diamètre et hauteur comme bon voudra, au sommet de laquelle on montera, en la tournoyant dehors par un grand chemin semblable à celui qu'on remarque peint en la Tour de Babel, et qu'en vues, l'on voie à celle du far d'Alexandrie d'Egypte, basti au port dans la mer.

Le corps de ce jardin-ci est relevé en schénographie ou perspective. Il monte jusques à la hauteur de six toises (1 toise : 1,949 mètre), par six retours de la montaignette dont le chemin l'environnant est porté par une muraille comme banc haute de six pieds (1 pied = 0,3248 mètre). L'espaisseur de la muraille ne diminue aucunement le chemin parce qu'on marche sur icelle, dont le chemin reste de onze pieds pour l'allée, joignant lequel les jardinets de quatre pieds de large sont dressés pour les herbes... Le chemin, en tournoyant en rond la montaignette porte finalement à la place ronde estant au sommet d'icelle. Elle est environnée de para bandes et accoudoirs sur des balustres qui, toutefois, ne se peuvent discerner à cause de la petitesse du pourtraict. Au milieu de la place sourd la fontaine pour les arrousements des herbes qui désirent l'eau".  
(Théâtre - Lieu VI).

\*\*\*

#### COMMENTAIRES SUR LES HUIT TÊTES DE CHAPITRES REPRODUITES

Les huit reproductions de têtes de chapitres (de "Lieux") ont été photocopiées sur un exemplaire du Théâtre de 1605 ; si la huitième reproduction est plus floue, c'est parce que nous avons craint de détériorer le livre. Elles sont reproduites en grandeur réelle et, pour certaines, avec les inscriptions manuscrites dont l'original est surchargé.

Cette édition de 1605 est la troisième édition. La première de 1600, se présentait comme un in folio, de 19 feuillets non chiffrés et de 1 004 pages, illustré de bois gravés ; elle est parue chez Jamet Metayer, imprimeur ordinaire du Roi. La deuxième édition, en 1603, est un in quarto de 22 feuillets et 907 pages de texte ("enrichi, revu, augmenté") édité par Abr. Savgrain, à Paris. La troisième édition est chez le même éditeur, identique à la deuxième avec les mêmes illustrations que l'original.

La bru d'Olivier de Serres lui signalera, en 1614, qu'Abr. Savgrain, à la requête d'Olivier, a fait saisir à Lyon une édition "pirate" du "Théâtre".

(Réf. : A. Lavondès : Olivier de Serres, père de l'agriculture, Fimin-Didot - Paris).



PREMIER LIEV  
 DV THEATRE D'AGRICVLTVRE  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS.

DV DEVOIR DV MESNAGER,

C'est à dire,

*De bien cognoistre & choisir les Terres pour les acquerir & employer  
 selon leur naturel. Appropriier l'habitation Champesise,  
 & ordonner de la conduite de son*

MESNAGE.



Premier lieu :

Il traite du bon choix des terres, de l'aménagement du logis, d'une saine et rentable gestion du "mesnage", c'est-à-dire de l'exploitation. La vignette représente la cour de l'exploitation. A gauche, le maître (curieusement enturbanné), et son épouse, légèrement en retrait, surveillent le travail des domestiques. Dans la grange, au fond, on bat au fléau ; la servante, grâce à la poulie et à une corde, tire l'eau du puits pour la verser dans un abreuvoir. A droite, on bat le beurre dans une baratte et un domestique rentre avec un chariot à quatre roues, attelé. On voit encore une charrue à roues. La cour montre la variété des animaux domestiques : pigeons au lointain, porcs, poules, vache ou boeuf. Les enfants jouent ; le garçon chevauche un bâton qui paraît muni d'une tête. L'architecture des bâtiments (comme d'ailleurs sur les autres vignettes) ne paraît pas représenter les fermes typiques du Bas-Vivarais (colombages ?) : le "Théâtre" a été édité à Paris.



SECOND LIEU  
 DV THEATRE D'AGRICVLTURE,  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS,  
 DV LABOVRAGE DES TERRES  
*à-Grains ; pour avoir des Bleds de toutes sortes.*



Deuxième lieu :

On y trouve la préparation des terres à labours, la culture des blés, des semailles à la vente, culture "noble". La gravure en regroupe symboliquement tous les travaux. Le fond de terre plat est très régulièrement labouré par une charrue à roues que tirent deux chevaux attelés par le collier. Après les semailles (sac sur la hanche), à droite, on herse (un long paragraphe traite des avantages de la herse) et les oiseaux viennent picorer dans les sillons. A gauche, les gerbiers sont alignés puis les gerbes sont chargées dans une charrette à hauts montants. Les habitations sur les hauteurs permettent une économie rationnelle des bons fonds.



TROISIÈME LIEU  
 DV THEATRE D'AGRICVLTURE  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS.

DE LA CVLTURE DE LA VIGNE  
 pour auoir des Vins de toutes sortes : aussi des Passe-  
 rilles & autres gentilleses procedantes des Rai-  
 sins. Ensemble de se pouruoir d'autres Boi-  
 sons, pour les endroits où la Vigne ne  
 peut croistre.



Troisième Lieu :

Après le blé qui donnera le pain, la vigne (et ce rapprochement qui privilégie le pain et le vin n'est pas fortuit chez le calviniste Olivier de Serres). Au pied d'une colline couronnée par un moulin à vent (il en existait à Villeneuve sur la colline de Chantelause), les principaux travaux viticoles sont représentés. Au centre, on plante, on attache les ceps ; on taille ou on dépamprer. Au fond, on vendange ; le raisin est vidé dans la hotte. A gauche, le cellier et la vinification. On foule aux pieds et le mout paraît couler dans un récipient plus bas ; et on utilise le pressoir à vis. Un tonnelier cercle (?) un tonneau.



QUATRIESME LIEU  
 DV THEATRE D'AGRICVLTURE  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS.

DV BESTAIL A QVATRE PIEDS,  
 Des Pasturages pour son viure, De son Entretienement,  
 & Des Commoditez qu'on en tira.



Quatrième lieu : c'est le chapitre consacré au bétail "gros et menu : bouvine, chevaline, bestes à laine et à poil" qui rassemble les conseils pour l'entretien des prairies naturelles et artificielles et pour chacun des élevages (y compris celui des chiens pour la garde du bétail). A gauche, sous le bosquet qui couronne un coteau, les moutons paissent ; un berger fait tomber les glands pour les cochons sous la surveillance des chiens. Au premier plan, on fauche, et le foin est assemblé en meules. Au centre une femme tond une brebis ; on voit derrière un âne bâté. A droite, une femme traite la vache, une autre porte une baratte. Les toits de la ferme paraissent bien pentus pour être du Bas-Vivarais. On notera sur la vignette l'absence des caprins, dont Olivier écrit qu'il est "bétail aigre et turbulent".



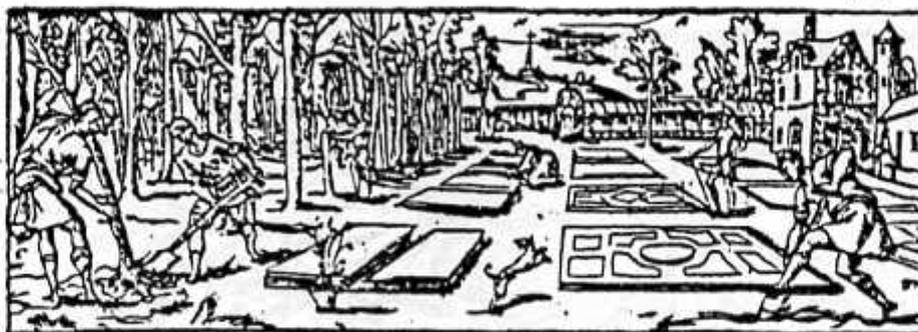
CINQVIESME LIEV  
 DV THEATRE D'AGRICVLTVRE,  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS.

DE LA CONDVITE DV POVLAILLER,  
*du Colombier, de la Garenne, du Parc, de l'Estang,  
 du Ruscher, & des Vers-à-Soye.*



Cinquième lieu :

Après le "gros bétail", le poulailler, le colombier, la garenne, le vivier, le rucher. C'est dans ce chapitre qu'est inclus l'élevage du ver à soie qui avait fait l'objet d'une publication anticipée en tiré à part (chapitre XV, publié sous le titre de "*La cueillette de la Soye, pour la nourriture des vers qui le font*", chez Jamet Mettayer, Paris, en 1599, petit in octavo de 6 feuillets non chiffrés et 117 pages). A gauche, le poulailler et son échelle qui le rendra inaccessible au renard ; le coq paradant au milieu des poules, un paon à l'arrière plan ; la fermière qui donne le grain et la cloche qui protège la jeune couvée. Au centre, le pigeonnier, un vivier dans lequel se reflètent les arbres et une barque. A droite, abrité par un mur, le rucher avec ses ruches-troncs et ses ruches en paille tressée. Le personnage frappe-t-il sur un instrument rond (couverture ?) pour que l'essaim vienne se fixer sur une branche de l'arbre ?



SIXIESME LIEV  
 DV THEATRE D'AGRICVLTVRE  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS.

*DES IARDINAGES, POVR AVOIR  
 des Herbes & Fruits Potagers: des Herbes &  
 Fleurs odorantes: des Herbes medecinales, des  
 Fruits des Arbres: du Saffran, du Lin, du  
 Chanvre, du Guesde, de la Garence,  
 des Chardons-à-draps, des Ro-  
 zeaux en suite, la maniere de  
 faire les cloisons pour la  
 conseruation des  
 Fruits en ge-  
 neral.*



Sixième lieu :

Il s'intéresse aux jardins et à la conservation des fruits . (Voir également les notes accompagnant la reproduction des plans). A gauche, dans le parc, on plante un arbre ; au fond, on "ente" ou on greffe. Au centre les planches du jardin potager, puis le jardin "bouquetier" à la française que le maître appuyé sur sa canne contemple. Au fond une tonnelle et (peut-être) la pépinière et la bastardière. Dans un pot, sans doute une plante rare dont on sait qu'Olivier était amateur.

(Son livre de raison mentionne l'achat d'un "couple d'orangers" par exemple).



SEPTIESME LIEV  
 DV THEATRE D'AGRICVLTVRE  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS.

*De l'Eau & du Bois.*

*Joseph Maria Joseph*



Septième lieu :

Le chapitre traite des eaux courantes ou dormantes (ruisseau, puits, citernes...) et des divers boisements (futale, taillis, arbres aquatiques...). A gauche le bûcheron abat un arbre ; au centre, deux ouvriers creusent un fossé au pic et à la bêche, que deux autres vont garnir d'un tronc d'arbre évidé, pour servir à l'irrigation (est-ce un bassin, à droite ? Et à quoi sert le récipient d'où semblent sortir des flammes ?). Le maître, toujours canne à la main, et épée au côté, surveille. Son costume est très voisin de celui dans lequel Hebert, en 1856, représentera l'agronome (statue en bronze, place Olivier de Serres à Villeneuve). Au loin à droite, la roue à aubes d'un moulin : le Pradel possédait deux moulins "à trois roues".



INVICTESME LIEV  
 DV THEATRE D'AGRICVLTVRE  
 ET  
 MESNAGE DES CHAMPS.

DE L'VSAGE DES ALIMENS,  
 & de l'honneste Comportement en la  
 Solitude de la Campagne.



Huitième lieu :

Ce dernier chapitre est tout entier occupé au mode de vie humaniste et chrétien dont Olivier se fait le chantre sous le nom de "*Vie ornée et utile*". Il traite des confits (conserves), de l'art de bien recevoir, du choix des meubles et des vêtements, des remèdes pour les hommes et les bêtes, des plaisirs nobles du corps et de l'esprit. Le bandeau ne représente que la chasse : à gauche (partie floue) une dame monte en amazone ; au centre, le cavalier galope, faucon au poing. Un autre chasseur tient un oiseau en laisse. A droite, un rabatteur suit deux chiens. "*Enfin, ces discours nous ont conduit aux choses de plaisir, après avoir traité de celles de profit...*".  
 (Lieu VIII, chapitre 7).

## A V R O I

plus, SIRE, que c'est parler à vostre Majesté de ses propres affaires: parce que vostre Royaume, qui tiens le plus signalé rang en la Terre Vniuerselle, estant Terre sujette à culture, merite d'estre cultiuee avec Art & Industrie, pour luy faire reprendre son ancien lustre & splendeur, que les guerres ciuiles lui auoient rauis. Moiennant lequel traitement, & la benediction celeste, par le bon ordre que ja y aués establi, tost reprendra-il son ancien bon visage: si que tous vos suiets auront matiere de prier Dieu pour vostre longue & prospere vie; & vos voisins, occasion d'admirer, la grandeur & excellence de vostre esprit, & la magnanimité inuincible de vostre courage; d'auoir si bien & si tost remis & restabli les choses tant desesperément destraquees. Tesmoignages euidens de la singuliere faueur de Dieu enuers vous, qui vous ayant constitué en ce Throsne Royal de vos ancestres, vous y affermira & les vostres, pour longues annees, benissant vostre sage conduite, dont la renommee s'en assurera à la posterité, & en seront vos iours comptés entre les plus heureux de tous les siecles. Ainsi que tres-humblement le supplie

SIRE,

A Paris, ce premier iour  
de Mars, 1600.

Vostre tres humble, tres fidele &  
tres-obeissant seruiteur & subiect,  
OLIVIER DE SARRAS,  
à iij

## DEDICACE AU ROY, DATEE DE 1600

"Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs": quelques mots sur la terre de France "qui merite d'être cultivée avec art et industrie"; des éloges longuement formulés du Roy qui a "rétabli les choses tant désespérément détriquées", suivis des vœux de longue durée de ce règne qui comptera "entre les plus heureux de tous les siècles".

## OLIVIER DE SERRES

(1539 - 1619)



Portrait d' **Olivier de Serres** - Reproduction d'une gravure au pointillé de Barthélémy Roger sous le Premier Empire, inspirée du dessin au trait de son fils **Daniel** reproduit p. 2 de l'Information Régionale n° 40-1982 du CRDP de Grenoble, et interprété par **Jean Chièze** (même n° de cette revue) Visage aux traits fins, plein d'intelligence.



**Maison natale**, très simple, au carrefour Tribu. La Vierge à l'enfant, à l'angle, est du 16<sup>ème</sup> siècle.



**La malle de cuir**, cloutée de cuivre, dans laquelle Olivier de Serres emporta à Paris le manuscrit du "Théâtre..."  
Remarquez la beauté de la décoration, de style Renaissance, riche et élégante. cliché Maurice Bouille



**Mirabel sous Coiron.** Les maisons aux toits à faible pente, aux murs de blocs de basalte et encadrements d'ouvertures en calcaire, se serrent à l'abri de la haute falaise du Coiron. Sur le plateau presque horizontal le donjon restauré a grande allure près de quelques restes de murailles.  
Sur les terres enrichies de débris volcaniques, quelques vaches paissent. cliché Maurice Bouille



**Toile allégorique** (1 m x 1,6 m) commémorative de l'installation de la **Sénéchaussée du Bas Vivarais**, le 4 juillet 1781. Installée à l'origine dans la Maison du Roy, mise à l'abri pendant les troubles révolutionnaires, elle a été réinstallée dans la maison devenue la Mairie. Dans le bandeau: "A la terreur des crimes". Le Roi Louis XVI, au visage juvénile portant le somptueux manteau royal éployé, tient la balance de la Justice et le glaive, s'appuie sur un écu aux trois fleurs de lys. Au dessous, en latin, les remerciements au Roy - vrai père de la Patrie et des Hélvien, qui a doté ses peuples du Vivarais d'une Cour et d'une Sénéchaussée ». Puis l'énumération des juges, dont la hiérarchie est marquée par des caractères de dimensions différentes.  
Cliché Revue des Enfants et amis de Villeneuve-de-Berg.



**La Porte de l'Hôpital** où fut accueilli Louis XIII en juin 1629. L'écusson, au dessus de l'arc brisé porte la **croix** et les trois **fleurs de lys** de la coseigneurie abbatiale et royale. (Pour situer cette porte, se reporter au dessin d'Auguste Jouret p. 18 de ce n°, à gauche). cliché Maurice Bouille

<p style="text-align: center;">LA REGION DE VILLENEUVE DE BERG ZONE DE TRANSITION....ZONE EN MUTATION ?</p>
---

### SITUATION GEOGRAPHIQUE

Entre les tables basaltiques des Coirons qui culminent à plus de 900 mètres au relais de Blandine et les collines et vallées marno-calcaires d'une altitude de 200 à 300 mètres au sud, le canton de VILLENEUVE de BERG se présente comme une transition, ouverte au passage, entre la vallée du Rhône et le plateau ardéchois. La commune même de VILLENEUVE s'étage de 260 mètres d'altitude au bord de la rivière Claduègne à 450 mètres sur les croupes du Devois ou du Terme noir. Sa superficie cadastrée et totale couvre 2 461 hectares.

(à noter la curiosité géologique d'un filon volcanique, venu des Coirons et réapparaissant à l'est de l'agglomération, sur la colline de Chamarelle).

### CLIMAT, HYDROGRAPHIE, VEGETATION

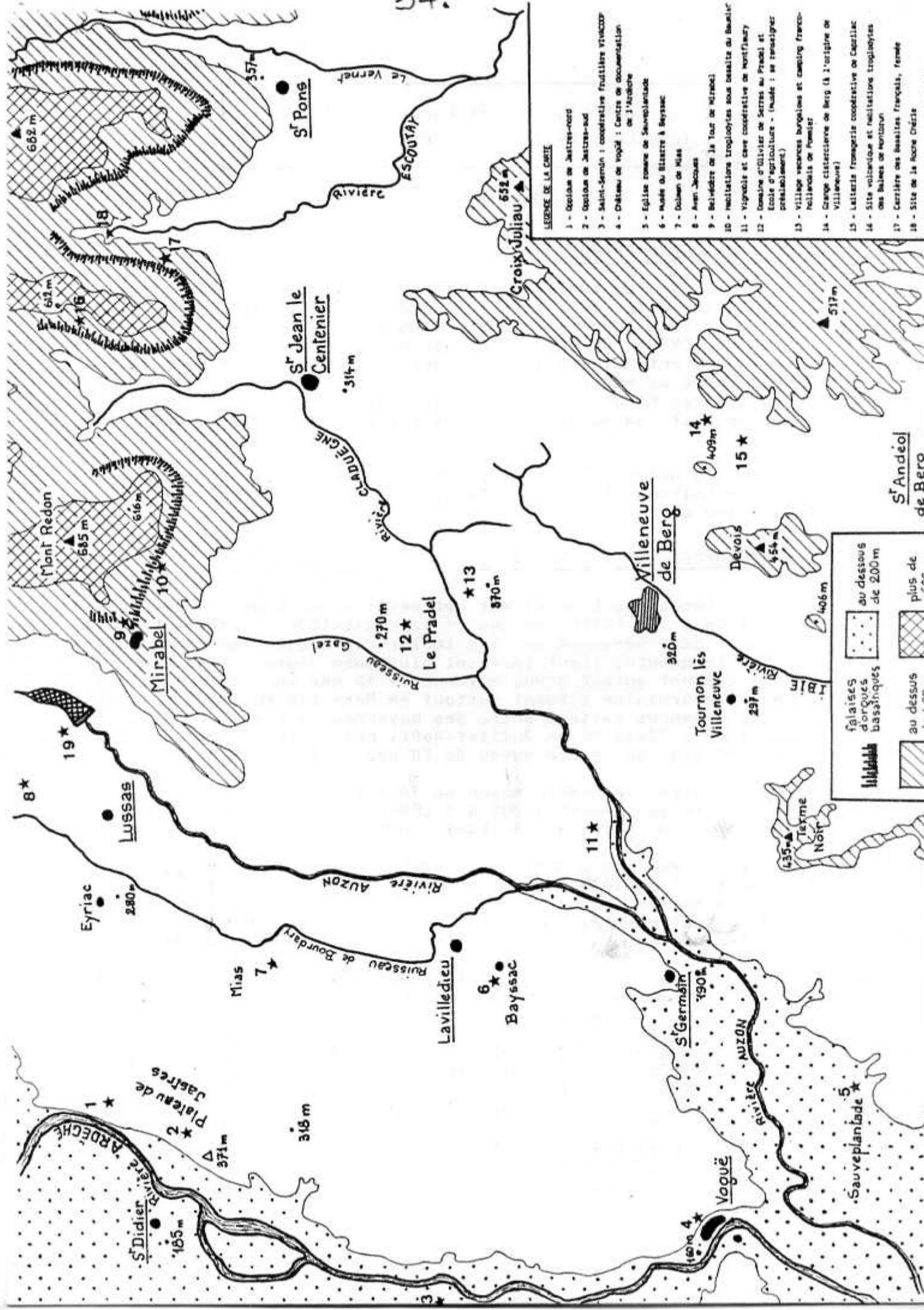
Connaissant un climat nettement moins rude que le plateau des Coirons, les terres au sud de la digitation en orgues basaltiques sont déjà marquées par les influences méditerranéennes. La neige, peu fréquente, tient rarement plusieurs jours au sol. Les jours de gel restent autour d'une moyenne de 40 par an (51 en 1982); les gelées nocturnes se situent surtout en Mars (16 en 1982). Les températures moyennes varient entre des moyennes de + 4°C, en Janvier-Février et + 22-24 °C en Juillet-Août. Les journées chaudes, au-dessus de + 30°C sont au nombre moyen de 28 par an (33 en 1982).

Durant un nombre moyen de 74 jours de pluie par an (109 en 1982), la région reçoit 1 000 à 1 200mm de pluie par an (jusqu'à 1 400mm sur les Coirons, véritable château d'eau de ses talus).

Le vent dominant est le vent du nord (la "bise"), froid lorsqu'il est passé sur les Cévennes enneigées. Le "marin", venu du Sud, apporte les gros orages de fin de printemps et d'automne; la "traverse" d'ouest est génératrice de pluies océaniques plus durables (les dictons populaires parlent de trois jours au moins).

Ce caractère venté de la région lui vaut un ensoleillement important et une belle lumière, selon les artistes-peintres.

L'hydrologie des Coirons bien étudiée par Georges NAUD (Revue de Villeneuve - 1983), alimente les bassins de l'Escoutay qui rejoint le Rhône à Viviers et de la Claduègne, qui conserve de l'eau même en août et qui a, à toutes les époques, été bordée de moulins et de fabriques. Claduègne se jette dans Auzon: cet affluent de l'Ardèche est doté, depuis peu, d'un barrage de retenue, en amont de Lussas, per-



LEGENDE DE LA CARTE

- 1 - Option de Jastres-nord
- 2 - Option de Jastres-sud
- 3 - Saint-Jermân : coopérative fruitière VIVACOP
- 4 - Château de vogü : Centre de documentation de l'Ardeche
- 5 - Eglise romane de Sauveplanade
- 6 - Musée du Blazette à Baysac
- 7 - Dolmen de Mias
- 8 - Avin Jacques
- 9 - Belvédère de La Tour de Mirabel
- 10 - recastations troglodytes sous basalte du Bauxier
- 11 - Vignoble et cave coopérative de Montflauzy
- 12 - Domaine d'Olivier de Serres au Pradel et Ecole d'Agriculture - (Musée : se renseigner préalablement)
- 13 - Village vacances burgales et camping franco-italien de Pomeyrol
- 14 - Grande cistercienne de Berg (à l'origine de Villeneuve)
- 15 - Lettres fromagères coopérative de Caprillac
- 16 - Site volcanique et recastations troglodytes des Balues de Montzon
- 17 - Carrière des Basaltes français, Fenêre
- 18 - Site de La Roche Chrétie

	falaises d'orques basaltiques
	au dessous de 200m
	plus de 600m
	au dessous de 400m

S'Andéol de Berg

mettant l'irrigation des vergers et des cultures.

L'Ibie qui se jette dans l'Ardèche en amont du Pont d'Arc, s'écoule sur des terrains calcaires. Son cours, dans ses gorges, est marqué par des pertes et des résurgences, visibles de la route touristique qui la longe et qu'on a ouverte il y a une quinzaine d'années.

La végétation des Coirons basaltiques est essentiellement herbagère; sauf sur quelques zones de reboisement, les bouquets d'arbres y sont rares.

Sur le talus et les collines sous-coironnaises, sur les plateaux marno-calcaires, la végétation est méditerranéenne, maigre: landes herbeuses (la "baucho") genêts, genévriers, thym, aspik, touffes de chênes (quelques-uns truffiers).

La couche arable dépasse rarement 60 centimètres sur les pentes et les échamps (les "faïsses"). Les reboisements, tentés et parfois réussis vers SAINT ANDEOL de BERG, ont pu, ailleurs, se heurter au morcellement des propriétés.

L'olivier, qui touche ici à sa limite Nord, atteint par le gel rigoureux de 1956, n'a pas été replanté. L'amandier, qui fournissait il y a un siècle les nougateries de Montélimar, n'est plus exploité, et les arbres paraissent avoir une durée de vie moindre; le plateau de VILLENEUVE, comme celui de SAINT REMEZE, atteignaient pourtant jadis la renommée de la région de Valensoles. Vignes, lavandes constituent les cultures naturelles.

#### AGRICULTURE

Nature du sol, climat différencient l'agriculture du plateau des Coirons et celle des terres au sud de la falaise (on reconnaît aussi qu'éleveurs et viticulteurs présentent des caractères légèrement différents).

Les haras de BERZEME, en Coiron, ne sont plus qu'un témoignage de la renommée et de la vitalité ancienne des élevages de juments et de mulets; ils ont cédé la place, sur les herbages, aux bovins à viande et, depuis peu, aux porcelets.

Au sud des Coirons, l'agriculture après avoir misé sans succès sur la lavande, s'est concentrée à nouveau sur la viticulture, les vergers et l'élevage des ovins.

La LAVANDE, en 1978, paraissait encore en expansion. A VILLENEUVE même, une dizaine de producteurs sur une cinquantaine d'hectares, adhéraient à une structure coopérative de production et d'achat, une SICALAV de 438 adhérents distillant à GRAS, commercialisant l'eau de lavande, l'essence, les sachets de fleurs, les savonnettes; la récolte commençait à se faire à la machine. Mais en 1984, cette culture est devenue presque inexistante: une maladie atteint les plants; les difficultés de gestion ont entraîné la dissolution des groupements de producteurs.

La VITICULTURE, activité séculaire, reste essentielle, dans des exploitations de moyenne superficie, en économie familiale. Vinification, commercialisation sont faites par la cave coopérative de MONTFLEURY (ou ses voisines de Lussas, Voguë et Alba). Longtemps célèbre, goûté dit-on de François Ier, le vin de Montfleury était selon le docteur Francus, exporté au XIXème jusqu'en Angleterre. Le vignoble subit rudement la crise du phylloxera. Actuellement, la cave coopérative incite ses adhérents à pratiquer une politique de la qualité par le renouvellement des cépages, afin d'obtenir le classement en V.D.Q.S. La cave de Montfleury regroupait, en 1977, 462 propriétaires (tous n'étaient pas essentiellement paysans) et vinifiait la production d'un vignoble intercommunal de 700 hectares, à Villeneuve pour 1/10 de la superficie et pour 150 possesseurs de parts, mais aussi à Mirabel, à Lavilledieu, à Saint Jean le Centenier, à Saint Germain, à Saint Andéol et à Saint Maurice d'Ibie. Sa capacité est de 58 000 hectolitres; 30 800 hl de production en 1971 avec un rendement de 1hl pour 124 kg de vendange, mais 24800 hl en 1982 à cause de la grêle. En 1980, sur une production totale de 40 000 Hl, la cave de Montfleury a fourni 4 000 Hl de "vin de pays" du groupe des Coteaux de l'Ardèche et d'un titre moyen de 10 degrés, grâce au retour aux cépages nobles (Syrah, Grenache, Gamay.....) En 1983: 12 500 Hl de vins de pays sur une récolte totale de 35 000 Hl.

Avec douze autres caves du Bas Vivarais, la cave de Montfleury compose le groupement de l'UCOVA, dont le siège social est à RUOMS, groupement qui fournit un gros effort de commercialisation dans les foires-expositions, les grandes surfaces, par des animations, y compris à l'étranger. En même temps 120 000 plants de cépages nobles seront plantés cette année dans le vignoble dépendant de la Cave.

LES VERGERS, plus rares à Villeneuve même, se sont développés surtout sur les fonds alluviaux des bords d'Ardèche, d'Auzon et de Claduègne, bénéficiant de stations de pompage ou de l'irrigation à partir de la retenue artificielle sur l'Auzon. La commercialisation, pour l'essentiel, passe par VIVACOOOP (siège social à Saint Sernin, mais présence d'une annexe à Lussas). La VIVACOOOP, fondée en 1949, par 49 jeunes agriculteurs, las d'être à la merci des ramasseurs, comptait 757 adhérents en 1950, 2 300 en 1975 (et exploitait alors, sur tout le Bas-Vivarais, plus d'un million d'arbres). C'est une entreprise de taille européenne (Cf Pierre Bozon: "Une coopérative fruitière exemplaire, Vivacoop "dans "Norois" n°5 de 1977).

L'ELEVAGE DES OVINS ET DES CAPRINS est marqué par la présence de l'organisation coopérative CAPRILAC, dont le siège social et la fromagerie sont implantés sur les terres de l'ancien domaine des moines cisterciens à BERG (commune de SAINT ANDEOL). D'abord laiterie industrielle familiale en 1967, Caprilac devint une entreprise, vite abandonnée de collecte d'oeufs, puis de lait de vache et de chèvres. Le lait, vendu les premières années, à une coopérative drômoise, fut ensuite traité par la coopérative du BOUGON (région Poitou-Charentes) dont Caprilac s'est récemment séparé reprenant le contrôle de la fromagerie. En 1981 (enquête réalisée par les élèves de troisième du Collège de Villeneuve) Caprilac recensait 302 adhérents, sur des circuits de ramassage du lait à la ferme, totalisant 1 890 kilomètres, en Ardèche, en Lozère, dans le Gard. 41 345 litres de lait étaient collectés (8925 l de lait de vache, 32 420 de chèvre) par 8 tournées; le plus gros des camions pouvant transporter 4 500 litres.

En 1976, la quantité totale annuelle de lait collecté était de 980 000 litres de lait de vache et de 1 279 300 litres de lait de chèvre. Actuellement 1,6 à 1,8 millions de litres de lait de chèvre pour 700 000 litres de lait de vache.

Caprilac, qui salarie une dizaine de personnes, anime également une coopérative d'achat de matériel et une "pépinière" de chevrettes sélectionnées.

Depuis une dizaine d'années, se sont installés, d'abord à SAINT PONS et à LAVILLEDIEU, puis à VILLENEUVE, des poulaillers de type industriel, certaines "batteries" hébergeant 45 000 pondeuses.

La POLYCLTURE FAMILIALE SUBSISTE; cependant la commune même de Villeneuve ne recensait plus en 1975 que 31 agriculteurs sur 1 625 habitants. L'agriculture, dans un canton de tradition rurale, ne constitue plus au pays natal d'OLIVIER de SERRES, l'activité économique de premier plan.

#### LA DIFFICILE SURVIE DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES ET LEUR RARETE

Bien que le recensement de 1975 dénombre 136 ouvriers, on peut dire que le secteur secondaire est presque absent de l'économie Villeneuvoise (certains de ces ouvriers recensés à Villeneuve, parce qu'ils y résident, travaillent dans les localités voisines).

La liste est longue des entreprises petites ou moyennes qui depuis trente ans ont dû émigrer vers AUBENAS ou la vallée du Rhône ou - plus souvent - fermer leurs portes: fabriques de limonade et de sirop, atelier Valsmaille de sous-vêtements, fabrique de fauteuils, cartonnage, carrelages de la gare de Villeneuve ou de Saint Jean (SOGRA devenu un simple comptoir de revente), carrières de basalte de Saint Jean (la "Basaltine" d'Aubignas a réduit ses effectifs).

Les filatures de laine des bords de Claduègne ont été remplacées en 1965 par l'entreprise ENO, d'import-export et de tri de peaux venues des Indes, ou de l'Amérique latine (plusieurs dizaines d'emplois) avant de fermer, les bâtiments logent actuellement l'atelier artisanal Chaïlan de meubles en bois massif (une dizaine d'emplois), qui revend également des meubles de fabrication industrielle.

La SAIC (société anonyme industries du cuir), d'abord familiale, a fabriqué, après 1945, des gaines pour appareils photographiques, des sacs à outils pour l'EDF et les ports autonomes. Devenue société anonyme en 1965, elle occupait encore en 1977-78, 17 salariés à temps plein, et 13 façonniers à domicile, produisait alors 6 000 sacs à outils et 250 000 ceintures par an. Après un changement de propriétaires, elle n'occupe qu'une dizaine de personnes.

Seule l'USINE TEXTILE de Lavilledieu, rattachée au groupe CHAVANZOZ, compte quatre vingt à cent ouvriers, mais connaît aussi les vicissitudes nationales de ce secteur industriel.

Diminution du nombre des agriculteurs, dépérissement ou disparition d'un tissu industriel déjà bien pauvre, émigration des jeunes vers les villes de Rhône-Alpes ou Paris, paraissent vouer Villeneuve et sa région à une inexorable chute démographique:

- 2 430 habitants en 1790, lorsque Villeneuve cesse d'être la capitale administrative et judiciaire du Vivarais,

- 2 116 en 1794

- 2 731 en 1856 lorsque les industries ardéchoises de la soie établissent un heureux équilibre entre la terre et les fabriques (c'est l'époque où l'Ardèche figure en bon classement dans l'économie nationale).

- mais seulement 1 943 habitants en 1901, 1 531 en 1921 et 1 218 en 1954. A la différence d'ANNONAY, autre sénéchaussée du Vivarais sauvée du déclin par ses industries, VILLENEUVE, réduite à ses seules activités agricoles, paraissait condamnée à une lente mais continue baisse démographique.

Or VILLENEUVE, en 1982, recense 1 992 habitants. Le redressement est venu du développement du secteur tertiaire (socio-hospitalier d'abord, et à un degré moindre scolaire et touristique).

#### DEPUIS DEUX DECENNIES, LE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR TERTIAIRE

C'est bien le secteur tertiaire qui est actuellement le moteur de l'économie villeneuvoise. Il groupe bien entendu LES ACTIVITES HABITUELLES DU COMMERCE ET DE L'ARTISANAT D'UN PETIT CENTRE, LES EMPLOIS PUBLICS propres à un petit chef-lieu de canton: gendarmerie (8) Perception (5), Postes (une douzaine depuis la motorisation des tournées centralisées, Crédit Agricole et Caisse d'Epargne (7), ces chiffres pouvant varier de quelques unités.

Mais c'est le développement du secteur hospitalier qui a été créateur d'emplois, marqué parallèlement par une augmentation du personnel médical ou para-médical: 1 docteur pour la région il y a 25 ans, 7 actuellement: 3 pharmacies (avec employés) en 1984 au lieu d'un seul pharmacien il y a 25 ans; plusieurs infirmières à domicile.

L'HOPITAL-HOSPICE DE VILLENEUVE, avec 500 lits environ est un des plus importants de l'Ardèche. En 1981, il recensait 30 lits médecine court séjour, 90 lits moyen séjour, 200 lits long séjour, et 120 lits polyhandicapés. Ce sont 240 employés qui travaillent dans l'année sur 221 postes permanents.

Ce développement s'est traduit par la construction successive de bâtiments neufs après la surélévation des bâtiments encore sur l'emplacement de l'hôpital ancien: aile nouvelle avec une maternité (par la suite, transférée à Aubenas, pour répondre aux exigences de la nouvelle législation), V.120 (trois étages de 40 lits chacun pour l'accueil des personnes âgées), bâtiments pour handicapés profonds - adultes (les services de chirurgie et d'urgence doivent être cherchés à AUBENAS et à MONTELIMAR).

Le personnel embauché, en majorité jeune (en 1977, on relevait que les 25 infirmières avaient moins de trente ans), réside en partie dans les localités voisines. Ces emplois sont en majorité féminins. Malgré l'existence de logements de type collectif, et un important essor des pavillons individuels, le problème du logement touche VILLENEUVE.

UN FOYER RESIDENCE TROISIEME AGE (initiative municipale) bénéficie, depuis peu, d'une antenne médicale. Il offre, pour une capacité d'accueil de 80 lits, l'indépendance de chambres individuelles et la sécurité de services collectifs (repas, entretien...) Une quinzaine d'employés y travaillent.

UNE ENTREPRISE PRIVEE de GESTION FAMILIALE (une vingtaine de lits) pratique la même activité.

Signalons, entre le secteur social et le secteur scolaire, LA MAISON D'ENFANTS DU SACRE-COEUR, fondée, par esprit charitable, après le choléra de 1884. Elle reçoit actuellement une cinquantaine de pensionnaires entre 4 et 16 ans, cas sociaux pour la plupart. S'orientant vers l'accueil des adolescents, reconnue par la D.A.S.S., elle est administrée et encadrée par une communauté de quelques religieuses et une équipe d'éducateurs.

#### LE SECTEUR SCOLAIRE

280 élèves en maternelle et élémentaire (dont 80 dans l'enseignement catholique mixte) sont accueillis par 3 institutrices privées et 8 instituteurs publics.

Une MAISON FAMILIALE RURALE, privée, pratique, avec des adolescentes, sur une scolarité de trois ans le système de l'alternance (cours-stages ou famille); la soixantaine d'élèves est encadrée par 5 à 6 personnes (dont quelques monitrices temporaires).

Ouvert en 1955, avec seulement 8 élèves en classe de sixième la première année, le COLLEGE LA BOISSIERE (magistrat Villeneuvois du XVIIIème, avocat au Parlement de Grenoble, et éditeur d'ouvrages d'histoire régionale) a vu une croissance continue et régulière de ses effectifs (325 élèves en 1983-84) alors que bien des collèges ruraux ardéchois subissent la baisse démographique. Une trentaine d'internes (bien que l'internat dispose d'une capacité d'accueil, mixte de 96 lits), plus de deux cents demi-pensionnaires, nécessitent un encadrement d'une quarantaine de personnes dont dix neuf professeurs. Le secteur de recrutement s'étend sur tout le canton de Villeneuve, et, par dérogation traditionnelle sur les communes voisines d'ALBA, SAINT THOMÉ, VALVIGNERES, AUBIGNAS, SCEAUTRES et parfois SAINT DIDIER).

Plus de la moitié des enseignants (élémentaire et premier cycle) ne résident pas à VILLENEUVE même.

Le domaine du Pradel, devenu école d'agriculture, a été rattaché au Lycée Agricole d'AUBENAS et reçoit les élèves pour des travaux pratiques, ou des stages de formation d'adultes.

## LE TOURISME

Bien qu'il crée des emplois essentiellement saisonniers, il apporte des compléments de ressources qui ne sont pas négligeables. Par rapport à l'implantation plus ancienne sur les rives de l'Ardèche à VOGUÉ, LANAS, SAINT MAURICE D'ARDECHE, par rapport aux ouvertures récentes de terrains de camping à DARBRES, LAVILLEDIEU ou dans les gorges de l'IBIE, le tourisme villeneuvois mérite une réflexion particulière. Inexistant ou presque, il y a vingt ans, il a connu un développement et présenté des caractères qui ont retenu l'attention des média.

La localité n'offrant ni plan d'eau, ni forêts, la première vague de touristes (mis à part le retour au pays des travailleurs citadins) vint chercher le soleil, le calme dans les années 60-65 (familles, universitaires, journalistes, artistes séduits par la région après le séjour d'André LHOÏE à ALBA).

L'aménagement de l'autoroute (sorties à Montélimar Nord et Sud) plaça la région à quelques heures de LYON et de MARSEILLE, à sept ou huit heures de Paris. Il entraîna une ruée sur les maisons abandonnées; puis, vers 1970, l'arrivée de Belges, d'Allemands, et, à VILLENEUVE même, de Hollandais; auxquels s'ajoutèrent, après 1968, quelques néo-ruraux.

Alors que les structures d'accueil traditionnelles n'ont pratiquement pas évolué (restaurants, hôtels n'offrant, au total, qu'une vingtaine de chambres), l'installation d'un village de bungalows (une cinquantaine), celle d'un camping quatre étoiles de grande capacité sur l'autre moitié du même domaine de POMMIER-FORCEMALE (par un propriétaire hollandais) ont apporté à Villeneuve un tourisme de masse (et de catégorie sociale sans doute plus aisée). Ces estivants disposent, dans le cadre du domaine et du camping, de piscines, d'un terrain de golf, de courts de tennis, d'un restaurant, d'un magasin. Cette implantation s'est accompagnée de l'accroissement des résidences secondaires (163 résidences secondaires, pour 491 résidences principales, en 1975 selon l'INSEE et 149 sur 552 en 1982 (les résidences secondaires devenant résidences principales à la retraite). Une petite colonie hollandaise s'est fixée dans la région; des commerces nouveaux sont apparus (poterie, faïencerie, extension de la maison de la presse qui reçoit les publications européennes l'été, photographe, fleuriste), les plus anciens ont pu se rénover, se moderniser; quelques emplois permanents (peu) ou saisonniers ont été assurés. Ce tourisme constitue indéniablement un apport financier d'appoint; mais la chasse aux résidences secondaires a fait flamber les prix des locations meublées et du foncier, ce qui a inquiété les jeunes agriculteurs et entraîné des réactions xénophobes, vers 1975 ("NL GO HOMME"!) dans lesquelles les Hollandais ont servi de boucs émissaires.

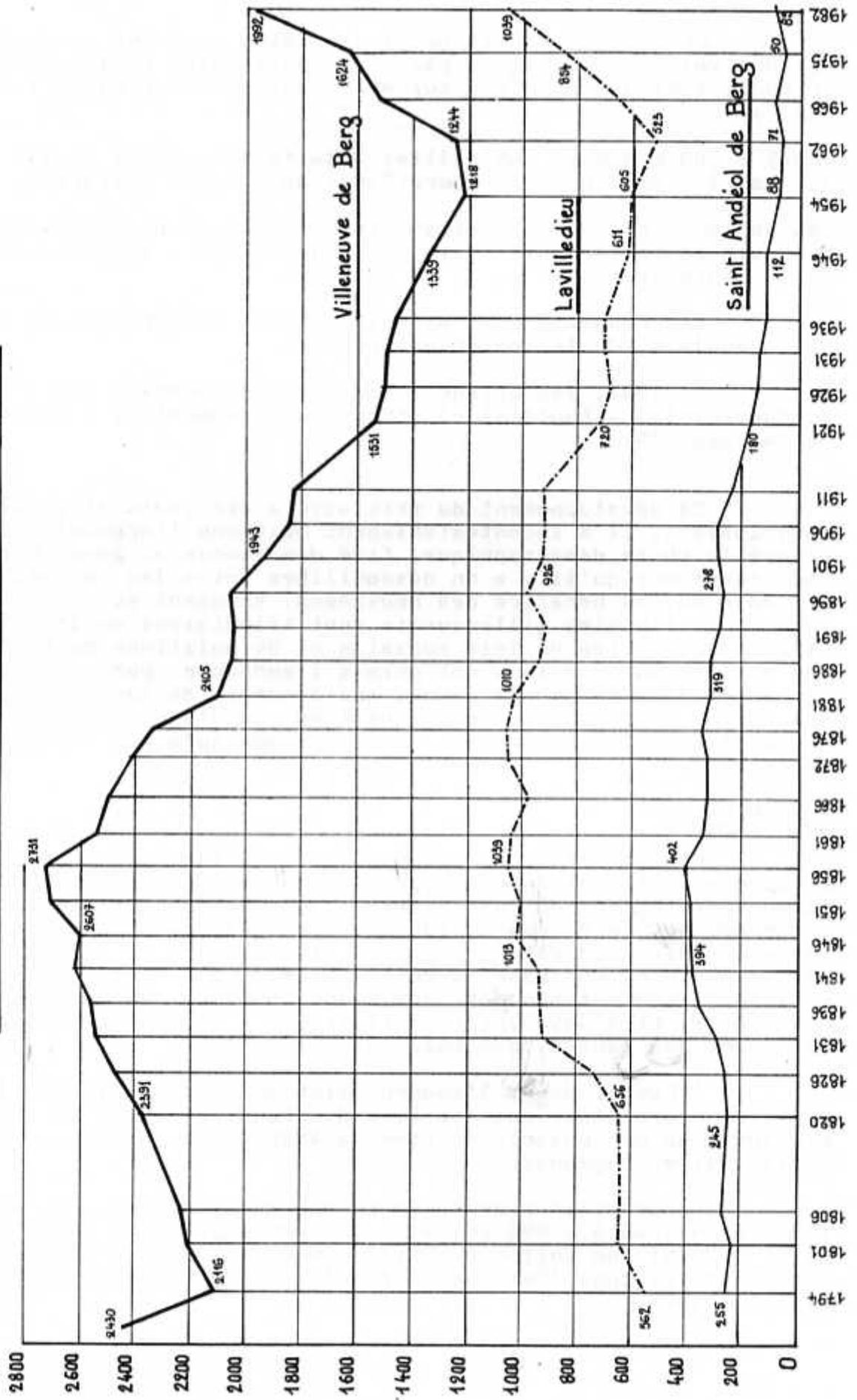
L'inventaire communal complémentaire de 1979-80 recense une population officielle touristique de 1 221 personnes en été (pour une population fixe permanente de 1 625 h.).

Le village de bungalows, construit avec des capitaux hollandais, a été fermé il y a quatre ans, à cause des problèmes de gestion. Des projets d'exploitation par de grands organismes français de tourisme social n'ont pas abouti. Racheté par une société immobilière française, le village-vacances est revendu par unités à des particuliers.

# ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

DES COMMUNES DE VILLENEUVE DE BERG, LAVILLEDIEU, SAINT ANDEOL DE BERG

ENTRE 1794 ET 1982



Les chiffres sont tirés de "Paroisses et communes de France"  
Alain Molinier - Ardèche - CNRS - 1976

LE CAMPING (\*\*\*\*) continue à être exploité pendant la belle saison. Voici, communiqués par son propriétaire hollandais, Monsieur DE KORT, quelques chiffres sur sa fréquentation pendant la saison 1981 :

Total 6 000 campeurs (un millier à la fois) pendant 35 397 nuitées, sur les 275 emplacements (superficie du camp 23 hectares).

Pourcentages de campeurs étrangers par rapport au nombre total de campeurs selon les mois: Mai: 98% - Juin: 95% - Juillet: 88% - Août: 35% - Septembre: 80%

Les Français sont essentiellement originaires du Nord, du Pas-de-Calais, de la région parisienne.

En 1981, les Etrangers ont été Hollandais: 72% - Belgo-Luxembourgeois: 15% - Anglais: 6% (tendance à augmenter) - Allemands: 4% et Suisses: 2%.

Ce développement du tertiaire a été voulu et impulsé par la municipalité. Il a incontestablement maintenu l'économie villeneuvoise, enrayé la chute démographique, fixé des jeunes au pays. Cependant, il faut remarquer qu'il y a un déséquilibre entre les emplois masculins et féminins, au bénéfice des deuxièmes. Reposant sur le social, l'économie et l'emploi villeneuvois sont tributaires de la politique nationale en matière de lois sociales et de politique du troisième âge. Les emplois hospitaliers ont permis l'embauche, par contingents importants, d'un personnel jeune, qui a encore de longues années devant lui, avant la retraite. Ne risque-t-on pas d'assister à un blocage du renouvellement du personnel, en même temps qu'à son vieillissement général?

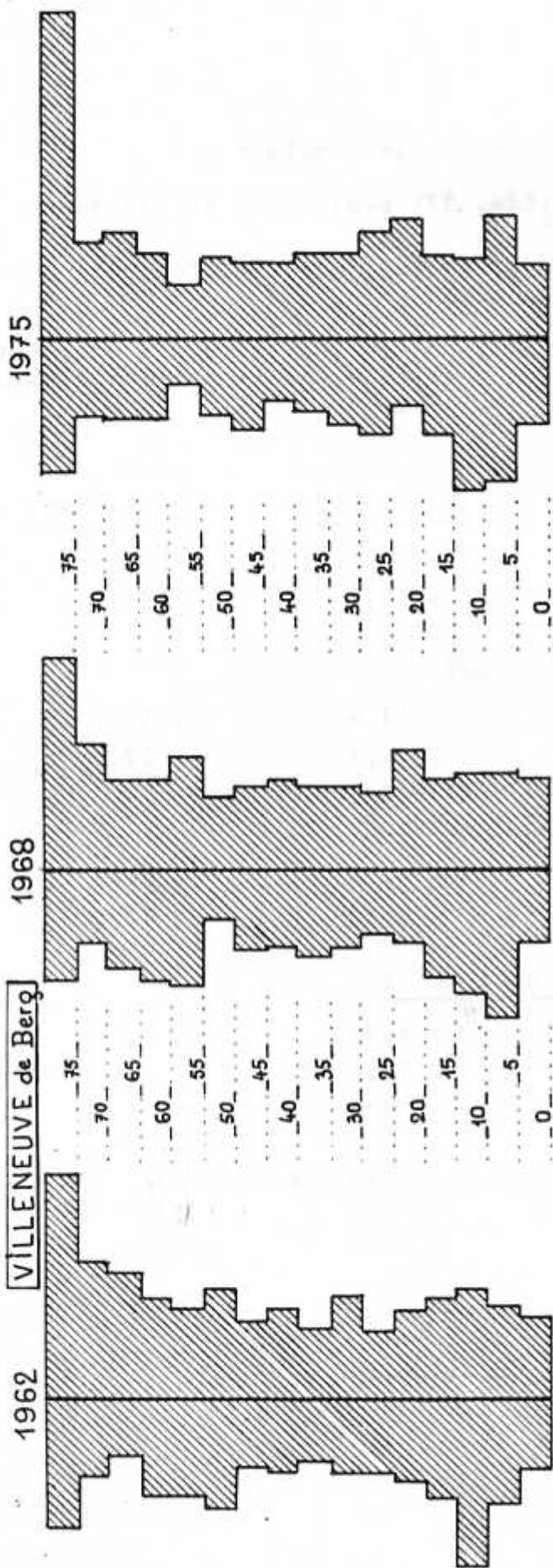
#### DEMOGRAPHIE

Les graphiques, les pyramides des âges qui accompagnent cet article permettront de comparer l'évolution démographique des deux communes en expansion du canton: Villeneuve et Lavilledieu. A Villeneuve, l'augmentation de population est due à la fois à l'hébergement des personnes âgées (d'où une pyramide "tabulaire") et à l'emploi offert aux jeunes d'où une base de cette pyramide qui s'élargit. Entre 1975 et 1982, l'augmentation est due à une centaine de nouveaux résidents d'une part, et d'autre part, à l'arrivée à la capacité maximum d'hébergement des locaux hospitaliers.

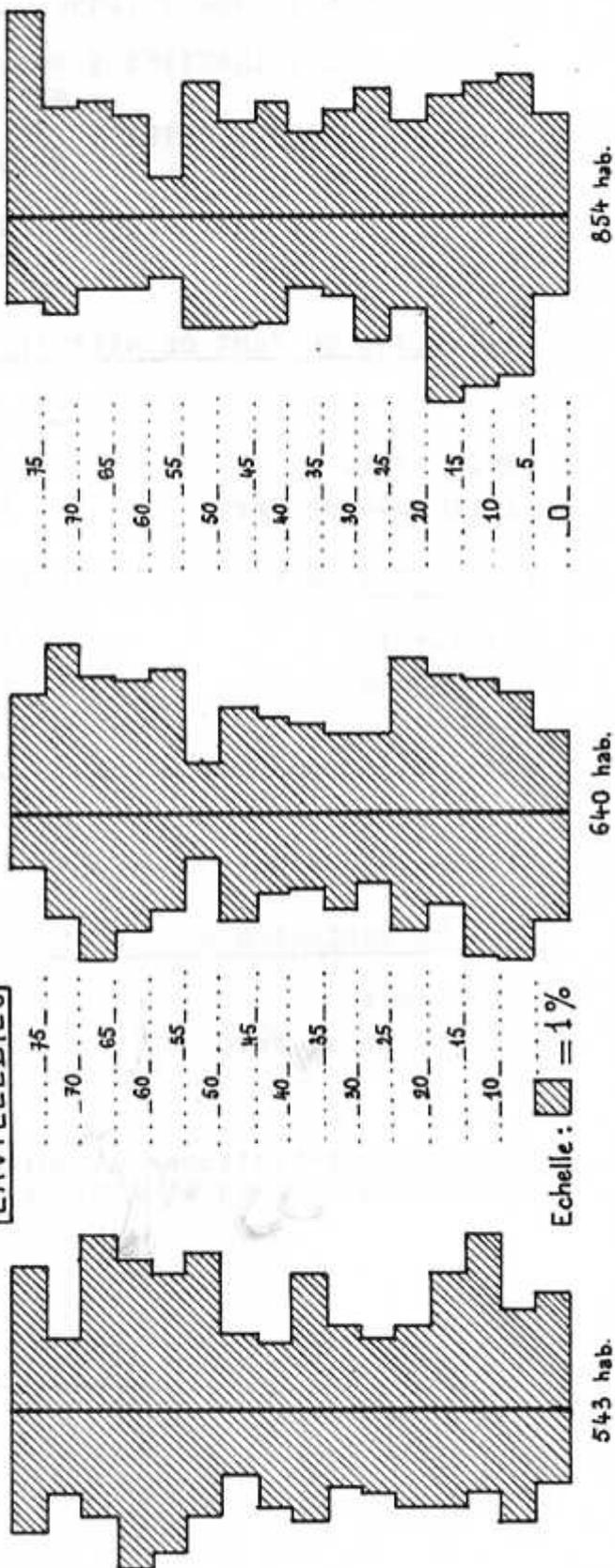
A Lavilledieu, l'augmentation est consécutive à l'aménagement d'une zone urbanisée qui a attiré des candidats à la construction ne pouvant - ou ne voulant - se fixer à AUBENAS par exemple, d'où une pyramide qui se rajeunit.

Cependant l'ensemble du canton ne progresse pas, passant de 6 103 h en 1968 à 6 094 en 1975. Des communes comme SAINT GINEYS, SAINT LAURENT, en Coiron ou SAINT ANDEOL, au Sud, n'ont plus d'école; plusieurs villages (Berzème, Mirabel) ont des classes uniques à effectif faible.

PYRAMIDES DES AGES A VILLENEUVE de Berg et LAVILLEDIEU



LAVILLEDIEU



Echelle:  = 1%

COMPOSITION SOCIO-PROFESSIONNELLE

En 1975, à Villeneuve (INSEE), pour 1 625h, on comptait :

1 138 INACTIFS : 449 retraités, 379 scolaires, et 310 sans profession

361 SALARIES : 136 ouvriers, 67 employés, 145 fonction publique, 13 cadres

126 TRAVAILLEURS INDEPENDANTS: 31 agriculteurs, 39 artisans  
46 commerçants et 10 professions libérales.

VARIATIONS DU TAUX DE NATALITE POUR 1 000

	<u>1962 - 68</u>	<u>1968 - 1975</u>	<u>1975 - 1982</u>
Lavilledieu	+ 10,9	+ 12,2	+ 10,6
Villeneuve de Berg	+ 14	+ 13,5	+ 9,7

VARIATIONS DU TAUX DE MORTALITE POUR 1 000

Lavilledieu	- 18,1	- 13,8	- 13,3
Villeneuve de Berg	+ 18,4	+ 16,3	+ 17,5

TAUX DE VARIATION ANNUEL DU MOUVEMENT NATUREL %

Lavilledieu	- 0,72	- 0,16	- 0,27
Villeneuve de Berg	- 0,44	- 0,29	- 0,78

TAUX DE VARIATION ANNUEL DU SOLDE MIGRATOIRE %

Lavilledieu	+ 3,50	+ 4,38	+ 1,49
Villeneuve de Berg	+ 3,10	+ 1,42	+ 3,72

Référence: statistiques et chiffres: C.R. publiés par Revue de Villeneuve de Berg et I.N.S.E.E.

---

## LE SITE PRÉHISTORIQUE DE L'AVEN JACQUES À LUSSAS (ARDÈCHE)

Cette cavité fut découverte fortuitement en 1979 par Jacques GIRAUD, jeune spéléologue de Darbres (Ardèche) qui, agrandissant ce qui lui paraissait être une faille rocheuse visible à la surface du plateau déboucha dans la partie nord de la grotte.

Celle-ci est creusée dans un ensemble de calcaires déposés en gros bancs et surplombant le ravin de Lauze non loin de son confluent avec celui du Louyre au Sud Ouest de St Laurent sous Coiron (voir la carte publiée p.24 dans Etudes Drômoises n°2-1984).

Cet ensemble forme un plateau dont on sait que, de Lavilledieu jusqu'à l'Est de Vesseaux, il est très riche en dolmens et tombes mégalithiques utilisés du Néolithique final aux Ages du Bronze et même parfois jusqu'au premier Age du Fer, soit de 2 500 à 500 avant J.C.

### DESCRIPTION

La cavité orientée Nord-Sud débute par une faille formant ce que nous appellerons la petite salle supérieure (Fig.1 - (1)). Elle se poursuit ensuite sur une cinquantaine de mètres, elle est alors très concrétionnée, avec un plafond bas, seule la partie de la grande salle (Fig.1 - (2)) située au niveau de l'"aven" possède une hauteur sous plafond suffisante pour être utilisée comme habitat temporaire. La cavité se termine vers le Sud par une galerie très humide et argileuse (Fig.1 (3)) ne renfermant aucun vestige archéologique.

En 1981 nous avons désobstrué le sommet de l'aven afin d'accéder directement dans la grande salle, puis en 1983 l'entrée primitive (Fig.1-flèche). L'un et l'autre avaient été obstrués dès l'époque préhistorique préservant ainsi le site de toute destruction jusqu'à sa réouverture en 1979.

### OCCUPATION PRÉHISTORIQUE

Elle débute au Néolithique final de type Ferrières (datation 14 C: 2 200 ans avant J.C.) avec la présence d'un habitat de surface établi sur le plateau à proximité immédiate de la grotte, la grande salle de celle-ci étant alors utilisée comme citerne, réserve à provisions et également, à l'occasion, comme refuge hivernal. L'aven était alors ouvert et servait à accéder dans la grande salle. Une série d'inhumations attribuées à cette période a été mise au jour sous le cône d'éboulis de la grande salle et dans la petite salle supérieure.

Figure 1 - Coupe N-S de la partie archéologique  
de l'Aven Jacques

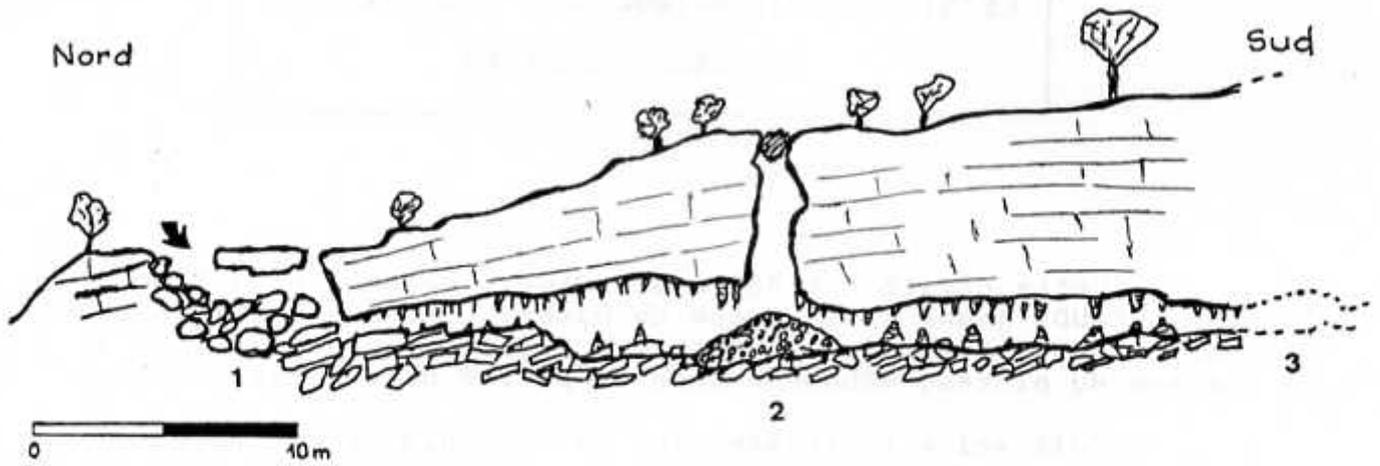


Figure 2 - Formes typiques du Néolithique final, type Ferrières.

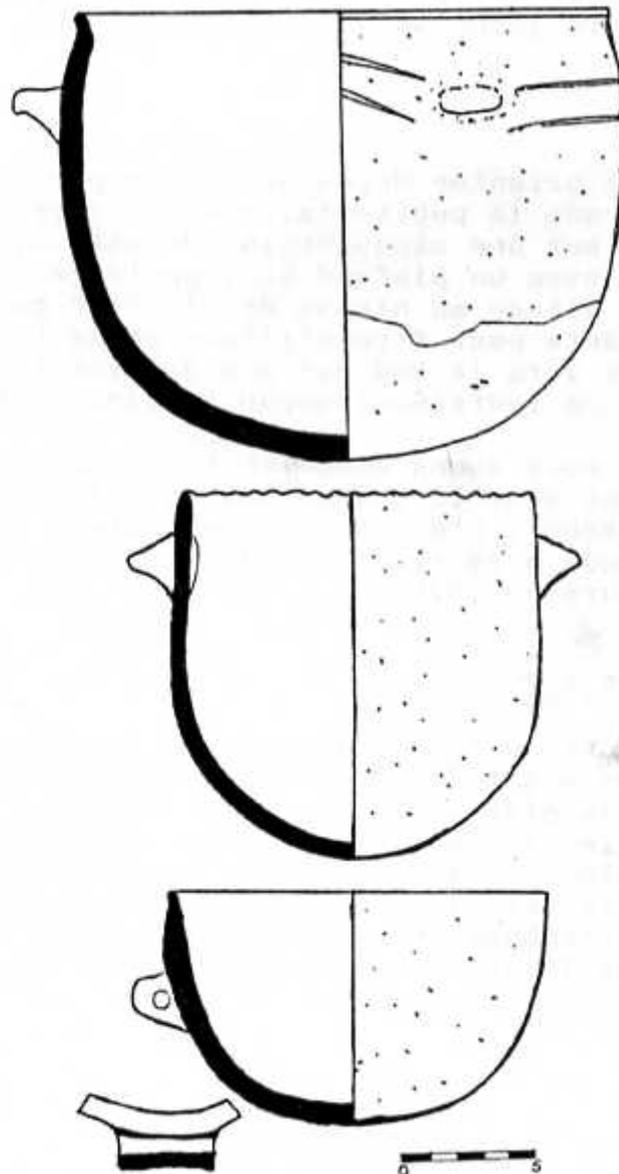
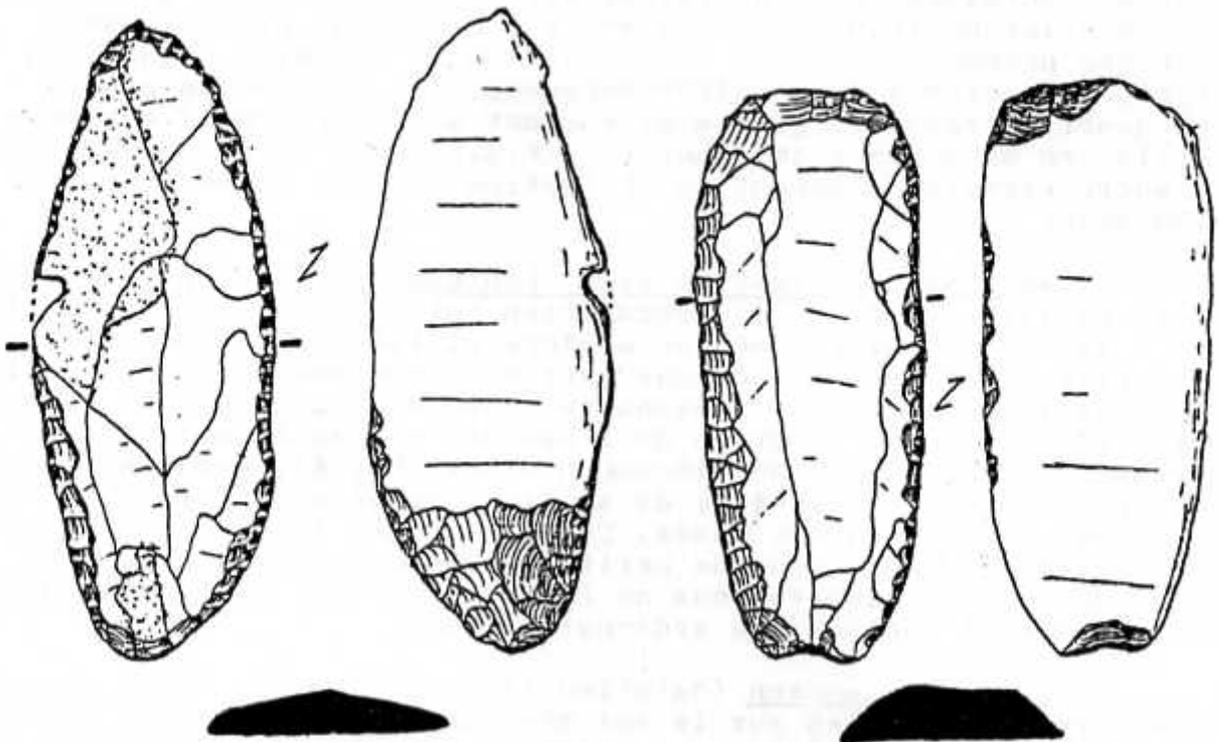


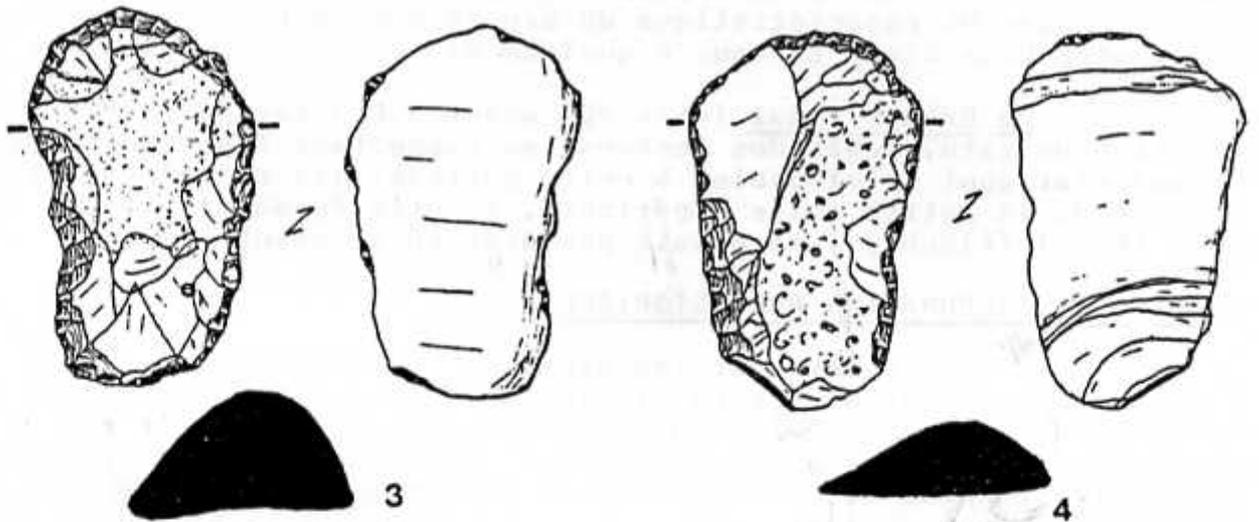
Figure 3 - INDUSTRIE DU NÉOLITHIQUE FINAL



1

1 et 2: lames retouchées en couteaux.

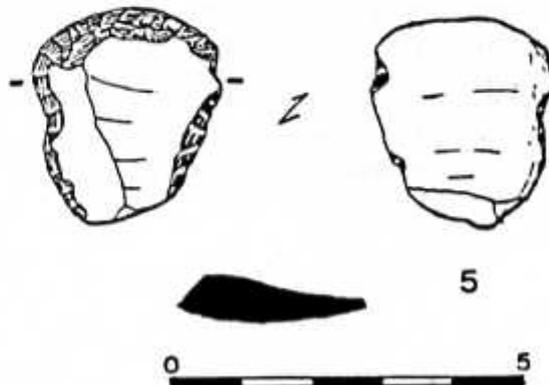
2



3

3, 4 et 5: éclats retouchés en racloirs.

4



5

0 5

De cette première occupation datent de nombreux vases ou fragments de vases dont quelques gros récipients (Fig.2) servant soit à recueillir l'eau suintant du plafond, soit à contenir des réserves alimentaires. De l'outillage lithique (Fig.3) des gaines de haches à ailerons (Fig.4) et une série d'objets de parure: dents de canidés percées, éléments de collier ou de bracelet façonnés à partir d'une défense de sanglier refendue, pendeloques en pierre et en quartz percées et polies et surtout un exceptionnel ensemble de perles en os d'une forme inusitée (Fig.5) dont on ne connaît qu'un seul autre exemple provenant de Palestine et daté du mésolithique (8 500 avant J.C.).

Au Chalcolithique de type Fontbouïsse ardéchois (datation 14 C: 1910 avant J.C.) l'occupation fut moins importante et limitée à la petite salle supérieure alors utilisée comme cavité sépulcrale. Elle était fermée à chaque extrémité par une dalle de basalte placée verticalement. Nous y avons retrouvé dans les couches supérieures remaniées par l'action de l'eau des restes osseux humains dispersés, des armatures de flèches en silex (Fig.6), quelques objets de parure, une alène bipointe de section carrée en cuivre et surtout de nombreux vases à carène basse. Ceux de grande taille (Fig.7) ne sont pas décorés, mais ceux de petite taille portent au niveau de la carène, une série d'impressions de formes diverses, ce type de décor caractérisant le Fontbouïsse ardéchois (Fig.8).

Du Bronze ancien (datation 14 C: 1710 avant J.C.) datent 4 sépultures découvertes sur le sol même de la grande salle. Un petit vase en terre cuite en forme de cruche caractéristique du Bronze ancien se trouvait au milieu des ossements (Fig.9), le tout étant fortement calcifié. Une hache en bronze à bords parallèles, et talon rectiligne, également caractéristique du Bronze ancien fut découverte cachée entre deux blocs rocheux à quelque distance des sépultures.

Le Bronze final (vers 900 avant J.C.) marque la fin de l'occupation du site, seuls des tessons se rapportant à quelques vases à fond plat sont attribuables à cette période. Ils se trouvaient en surface de la petite salle supérieure. A cette époque la faille d'entrée (Fig.1 (flèche)) ne devait pas être entièrement comblée.

#### LA FIN DE L'OCCUPATION PREHISTORIQUE

L'aven ouvert par les premiers occupants de la grotte l'est resté pendant plusieurs siècles puisqu'un cône d'éboulis a eu le temps de se former à son aplomb recouvrant peu à peu le sol du Néolithique final. Il a été bouché à l'aide d'un gros bloc de rocher probablement après les inhumations de la grande salle, au Bronze ancien.

La faille d'accès à l'extrémité Nord de la grotte a été comblée plus tardivement, au Bronze final, par un apport de terre et de pierres mêlées à des tessons provenant du sol d'habitat de surface datant du Néolithique final. On peut penser que cet apport massif est dû à une grosse arrivée d'eau ruisselant sur la pente du plateau et qui, s'engouffrant dans la faille, l'a comblée et a en outre entraîné vers les parties basses une partie du matériel archéologique déposé à l'origine dans la petite salle supérieure.

Figure 4 - GAINES DE HACHES A AILERONS (Néolithique Final)

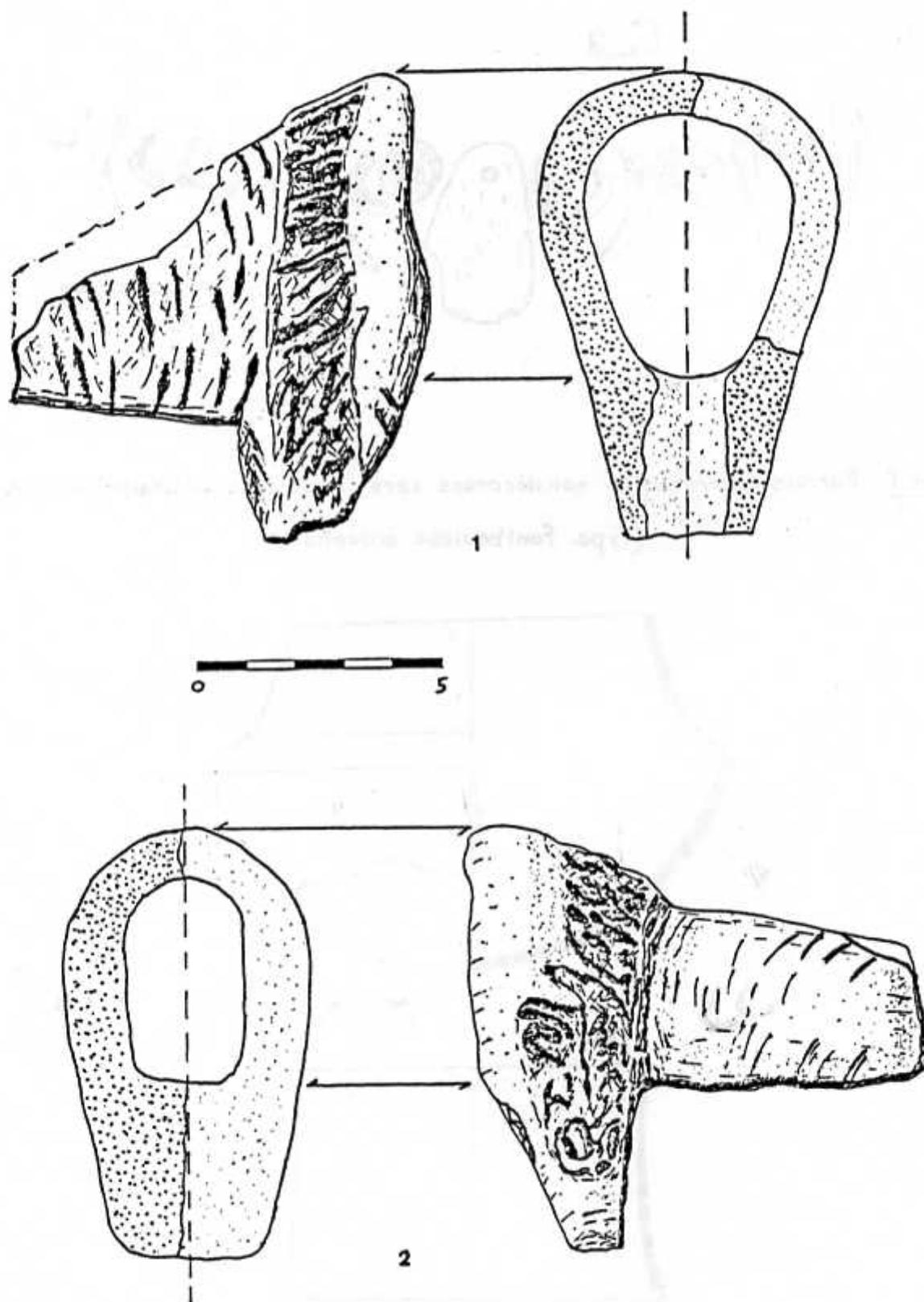


Figure 5 - Collier du Néolithique final, type Ferrières.

(perles à globules de type très rare)



Figure 7 - Formes de céramiques non décorées caractéristiques du Chalcolithique

(type Fontbouisse ardéchois)

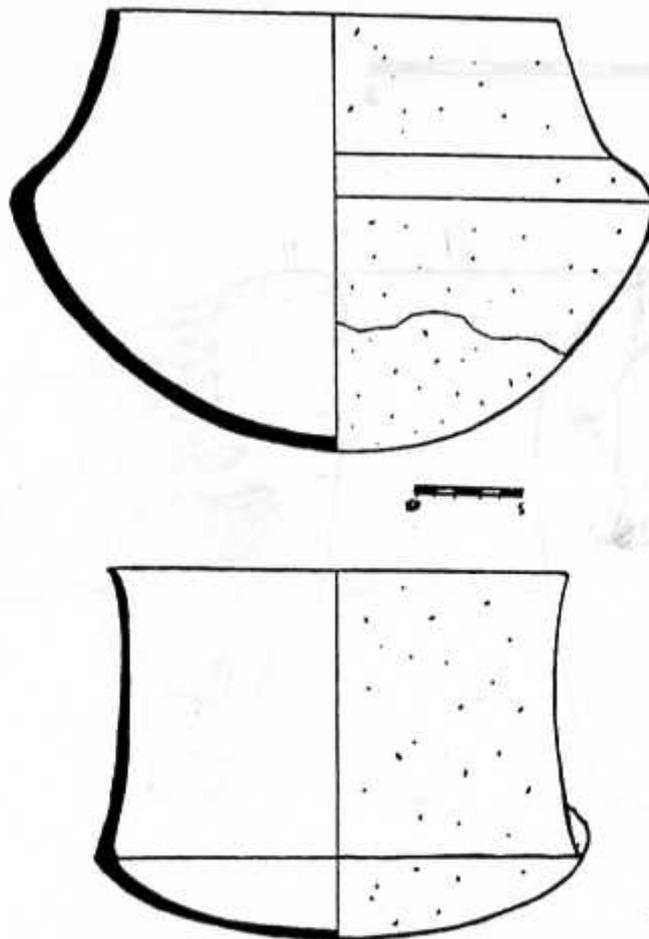
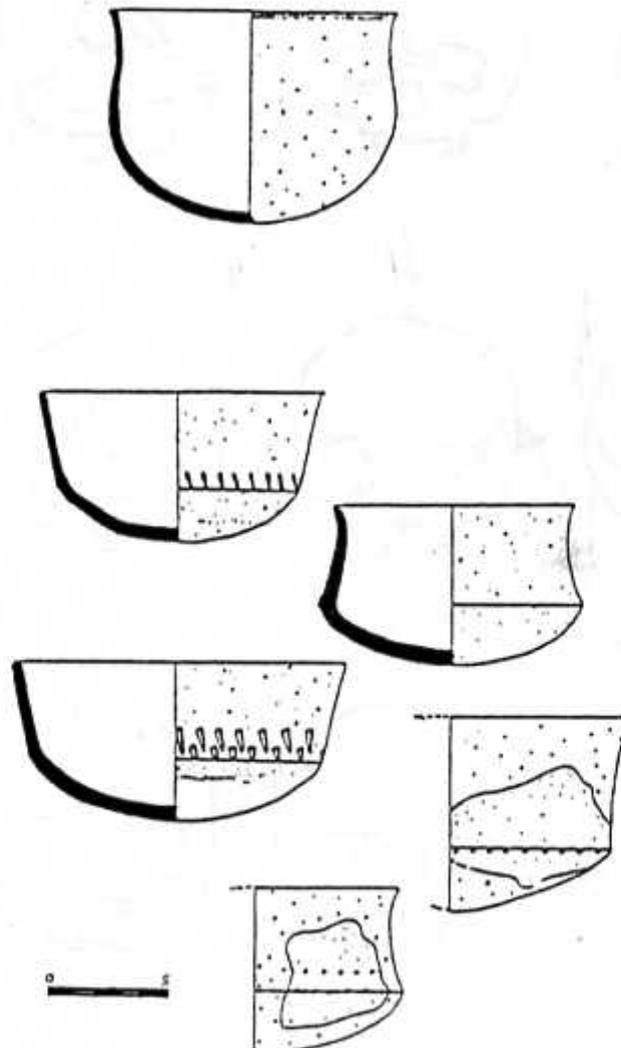
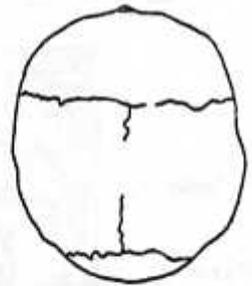
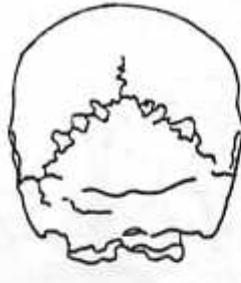
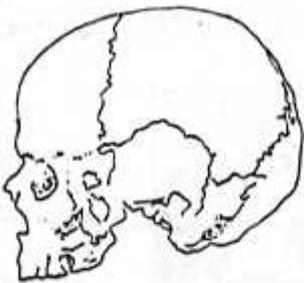


Figure 9 - Crâne, ossements, vase, roulés par les eaux et fortement calcifiés.

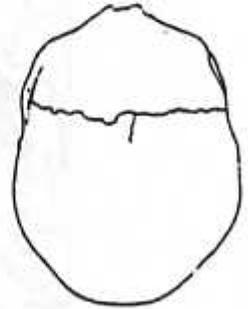
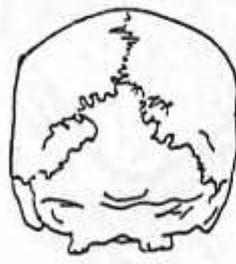
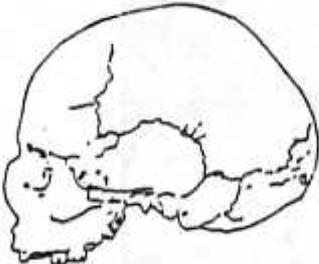


Figure 8 - Formes de céramiques décorées caractéristiques du Chalcolithique. (type Fontbouisse ardéchois)

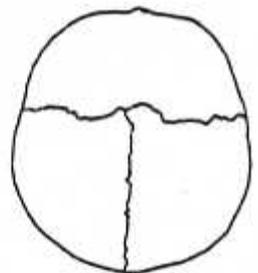
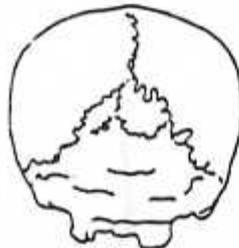
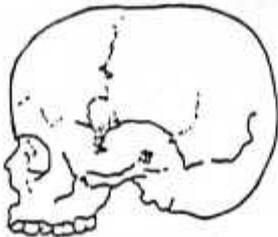




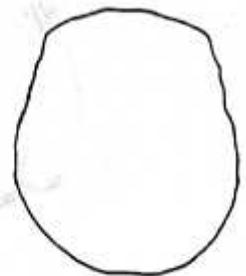
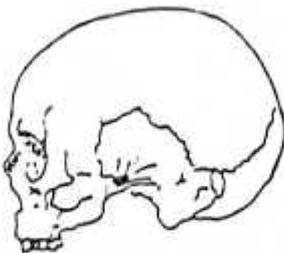
Crâne n° 1 : court, large et haut.  
Face moyenne plutôt basse .  
Orbites basses et nez large .  
Sphéroïde .



Crâne n° 2 : moyennement long et large.  
Hauteur moyenne .  
Face basse .  
Orbites moyennes.  
Nez large .  
Sphéroïde .



Crâne n° 3 : très court et large .  
Haut .  
Face basse .  
Orbites moyennes .  
Nez moyen .



Crâne n° 4 : court et large .  
Hauteur moyenne .  
Face basse .  
Orbites et nez moyens .  
Sphéroïde .



Crâne n° 5 : court et large .  
Hauteur moyenne .  
Face basse .  
Orbites basses .  
Nez très large .  
Sphéroïde .

LE PEUPEMENT DU PLATEAU DE LUSSAS AU NEOLITHIQUE FINAL, AU CHALCOLITHIQUE et au PREMIER AGE DU FER :

Les populations qui ont fréquenté l'Aven Jacques de la fin des Ages de la Pierre au début de ceux des métaux, entre 2 200 et 1 700 ans avant J.C., étaient des populations d'agriculteurs comme l'atteste la présence de haches polies et celle, fréquente dans les habitats de cette époque, de graines de céréales (blé et orge). Ils élevaient le mouton, la chèvre, le porc, le boeuf. Ils chassaient également le cerf et le sanglier. L'étude des charbons de bois indique un boisement identique à l'actuel.

Sur notre site, les seules évolutions décelables dans le genre de vie concernant l'apparition (bien limitée) du métal, d'abord sous la forme du cuivre puis du bronze, et un changement dans le style des céramiques car à cette époque chaque région culturelle, possède un style propre (ce qui ne sera plus le cas au Bronze final). On en a dans ce domaine un exemple en comparant les figures 3 et 7-8 se rapportant à des cultures séparées par 3 siècles: Néolithique final de type Ferrières, Chalcolithique (Age du cuivre) de type Fontbouisse ardéchois.

Au point de vue religieux, on ne peut se livrer qu'à des hypothèses. On observe que les morts étaient inhumés entourés d'offrandes (céramiques, armes, parures, vivres...) en même temps qu'étaient allumés des feux de purification avec un choix de bois odoriférants. Mais on sait que la croyance en la survie de l'âme remonte au paléolithique moyen, il y a près de 100 000 ans. On observe également un certain rite se rapportant au crâne: les trépanations sont très fréquentes, sur le vivant ou post mortem. C'est ainsi qu'à l'Aven Jacques, un certain nombre de rondelles craniennes de trépanation ont été découvertes.

L'étude anthropologique indique que les inhumés du début de l'Age du Bronze étaient d'une taille assez faible (1,50 à 1,60m). Ils étaient brachycéphales (Fig.10) avec un crâne court et large.

La mortalité infantile était très importante, les survivants ne dépassaient que de peu l'Age adulte.

Enfin, l'étude des dents a permis de déceler la présence de certaines maladies ou anomalies pathologiques chez certains sujets.

L'exploitation scientifique pluridisciplinaire de tout le matériel récolté au cours de nos trois campagnes de fouilles ne faisant que commencer, il est certain que notre connaissance de cette période, qui voit la fin de l'Age de la pierre et le début des Ages des métaux, devrait s'enrichir considérablement.

Phases climatiques	Années avant J.C.	Civilisations Industries	Types humains
Post-Glaciaire	- 700	Ages des Métaux	Age du Bronze
	- 2000		Age du Cuivre (Chalcolithique)
	- 4000	Néolithique	
		Mésolithique	

A. HERITIER

Le tableau complet des âges de la Pré-histoire est paru dans le N°3/4-1982.

Les flèches indiquent les âges qui sont concernés par l'Aven Jacques.

## LES AMÉNAGEMENTS AGRICOLES SUBACTUELS EN PIERRE SECHE SUR L'OPPIDUM DE JASTRE-NORD (ARDÈCHE)

par Michel ROUVIERE

### Note de la rédaction

Ce texte a été publié dans "EVOLUTION DES TECHNIQUES DE LA CONSTRUCTION A SEC DANS L'HABITAT EN LANGUEDOC DU NEOLITHIQUE LA PERIODE CONTEMPORAINE", Actes des journées d'études de Viols le Fort (Hérault) Octobre 1982. Son auteur, Michel Rouvière a bien voulu nous autoriser à le reproduire en partie.

On observe que tout le plateau calcaire des Gras renferme un grand nombre de constructions en pierres sèches de tous genres: murs, pierriers, cabanes et "capitelles". Ces constructions maintenant souvent perdues dans la garrigue sont les vestiges d'une époque relativement récente (17ème, 18ème siècles, début du 19ème), époque où ce territoire, par suite de la pression démographique, avait été défriché, épierré et mis en culture au prix d'un immense et patient labeur.

Progressivement abandonnés depuis la fin du siècle dernier, ces terroirs sont maintenant repris par la végétation sauvage.

Il est alors difficile de faire la différence entre ces constructions "modernes" oeuvre des défricheurs des siècles derniers et celles, vieilles de quelques millénaires, édifiées par les premiers éleveurs - cultivateurs du Néolithique et des Premiers Ages des Métaux, puisque les techniques de construction n'ont pratiquement pas varié. Beaucoup d'erreurs ont été commises à cet égard dans le passé, comme ce fut le cas, par exemple, pour la datation des célèbres "bo-ries" de pierres sèches du Vaucluse....

Le site de JASTRES Nord est, par contre, un parfait exemple de la collaboration sur un même site des archéologues et des spécialistes en architecture vernaculaire (architecture rurale propre au pays) et, à ce titre, cette étude nous a paru particulièrement intéressante à publier.

Pour se procurer toutes les publications traitant de l'Architecture Vernaculaire dans notre région, s'adresser à Monsieur M. Rouvière, 27 Chemin des Fonds de l'Hôpital 78100 SAINT GERMAIN EN LAYE.

### 1 - CHOIX DU SITE ET OBJECTIFS DE L'ETUDE

Pourquoi avoir choisi un site antique - l'oppidum de Jastre Nord - pour une étude sur les aménagements agricoles en pierre sèche? A cette question nous répondrons qu'il s'agissait pour nous tout d'abord de profiter de nos précédentes observations et de notre connaissance du paysage lithique du bas Vivarais pour tenter de distinguer les structures antiques en cours de fouilles, les aménagements modernes parasites, ensuite d'étudier ces derniers et d'en confirmer la nature et l'usage par opposition aux vestiges antiques.

Notre intervention s'est limitée à l'inventaire systématique et à l'observation précise des aménagements encore en place, pierriers ("clapas"), cabanes ("capitelles") - à l'aide des documents graphiques disponibles - cartes, cadastre, photographie aérienne, inventaire complété par des relevés effectués sur le terrain.

En outre, nous avons jugé utile de bien délimiter le tracé des divers chemins et voies qui sillonnent le site.

## 2 - LE SITE

### a) Localisation et historique

Le site de Jastre-Nord est situé sur la commune de LUSSAS, arrondissement de Privas, Ardèche. C'est un éperon barré sur le plateau jurassique dit "Les Gras", entre l'Auzon à l'est et l'Ardèche à l'ouest.

A l'ouest, sous la falaise côté rivière d'Ardèche, la pente est très raide, le dénivellement est de 130 mètres.

En réalité, il y a deux oppida proches l'un de l'autre: Jastre-Nord, objet de cette étude, et Jastre-Sud, dit "le Camp de César", qui serait plus ancien et où un programme de sondages est en cours. Culturellement, ces deux oppida se rattachent au Midi méditerranéen antique.

Par sa position, le site Jastre-Nord est assez remarquable. Très bien délimité, il fait l'objet, depuis quelques années, de fouilles importantes et méthodiques qui ont permis le dégagement d'un rempart fait de deux murs accolés et flanqués de tours rondes ou rectangulaires de grande taille.

Avant la fouille, les structures antiques se confondaient avec les aménagements agricoles proches. Le profil du rempart se devinait sous la forme d'un immense pierrier incurvé, d'ailleurs bien représenté sur le cadastre de 1813 (la mention toponymique portée sur ce même cadastre est très précise: "Paretasse", le grand "paret", c'est à dire la grande muraille).

Ce bref résumé ne donne qu'une faible idée du site antique; pour plus de détails, il est nécessaire de prendre connaissance des publications et des rapports de fouilles. Voir "Etudes Drômoises n°2 1984"

### b) Le Parcellaire

Le site, qui occupe un promontoire triangulaire au nord-ouest du plateau dit "Les Gras" est totalement livré à la végétation sauvage. C'est un paysage de garrigue colonisé par les buis, le thym, les térébinthes, les genêts scorpion, les chênes, etc... Ce terroir n'est plus cultivé depuis la fin du XIXème siècle; il sert de parcours à de rares troupeaux de moutons.

On peut observer sur le site et aux alentours un parcellaire

matérialisé parfois par des murs en pierre sèche. Les parcelles sont souvent très allongées dans le sens est-ouest. D'autres murs, résultant d'un épierrement intensif, recoupent parfois transversalement ces parcelles, en zone pentue: ils servent alors de murs de retenue. La terrasse cultivable ainsi obtenue est appelée localement "faïsse", le mur étant appelé "paret".

### 3 - LES AMENAGEMENTS LITHIQUES

#### a) Les murs ("Parets")

La plupart des murs observés sur le site sont semblables à ceux que nous connaissons à proximité. Ils sont réalisés à partir du matériau extrait et ramassé sur place, un calcaire gris du Jurasique, relativement gélif, donnant des éléments irréguliers, anguleux. Dans l'ensemble ces murs ne sont guère soignés: même pour les parements, les pierres ne sont pas retouchées. Dans le cas de murs à deux parements, le remplissage est fait avec des éléments plus petits (pierraille de ramassage).

Un grand mur transversal, arasé en grande partie retient une terrasse. Son profil rappelle celui du rempart avant fouille. Un sondage effectué transversalement a donné un matériel céramique important mais très érodé. (voir le Plan de Jastres-Nord.)

Le mur dit "Mur Perrot" est le mur le plus important et le mieux soigné de l'ensemble étudié. Ce mur a fait lui aussi l'objet d'un sondage derrière la courtine G. Selon les archéologues, ce sondage "a confirmé que les sédiments sont très épais à cet endroit, car la construction d'une importante terrasse à proximité et l'apport de terre par les paysans ont permis de créer une grande parcelle de terrain cultivable derrière le rempart. Le rempart effondré ne se rencontre qu'à 1,50m de profondeur. Les sédiments présentent l'avantage d'avoir protégé les couches archéologiques".

#### b) Les pierriers ("Clapas")

Nous avons observé plusieurs types de pierriers - tous réalisés à partir d'un épierrement intensif - isolés dans les parcelles ou adossés aux murs. Ils sont parementés ou bien l'étaient à l'origine. Ils sont toujours édifiés sur le rocher affleurant.

Un énorme pierrier, situé à l'extrémité du "Mur Perrot" représente un volume de pierres très important (environ 500m<sup>3</sup>). Au sommet, on remarque les apports successifs de pierres vidées d'un récipient (probablement panier ou hotte).

#### c) Les cabanes en pierre ("Capitelles")

Les cinq cabanes que nous avons inventoriées et étudiées sont toutes incorporées aux pierriers ou aux murs. En dehors de l'oppidum et dans les limites proches de celui-ci, nous n'avons pas localisé de cabanes pour l'instant.

### 4 - LE CHEMIN

Le chemin dit "de l'Echelette Vieille" traverse l'oppidum de part en part dans la partie Est du site. Du plateau des Gras au

Sud, il se prolonge jusqu'au confluent d'un petit ruisseau qui se jette dans l'Ardèche. Nous avons reconnu ce chemin depuis le possible passage à gué dans le ruisseau jusqu'au carrefour avec le chemin dit "de Lavilledieu à Aubenas".

Avant la fouille, ce chemin passait au-dessus du rempart au niveau de la courtine H.

## 5 - ANALYSE DES OBSERVATIONS

L'analyse des observations et des relevés effectués sur le site nous amène aux suggestions suivantes.

Ce terroir éloigné des hameaux de Mias et d'Eyriac l'est encore plus de la commune de Lussas. On peut très bien imaginer un défrichement tardif - à la fin du XVIIIème siècle ou au début du XIXème - à l'époque du peuplement maximal, quand le besoin de terres nouvelles provoqua dans ces régions une extraordinaire modification du paysage agraire (des terres furent conquises sur la nature sauvage au pic et à la pioche, d'où les nombreuses "rompudes").

Les structures antiques pré-existantes n'ont favorisé qu'en partie les aménagements agricoles (ainsi le rempart arasé a-t-il servi de base à un long pierrier). Les défricheurs d'alors n'ont guère respecté les constructions ou les structures déjà établies. Ils ont arasé les murs intérieurs, la fouille le confirme.

La couche de terre cultivable, résultat de l'épierrement et des premiers labours effectués à la pioche, varie entre 30 et 50cm: c'est d'ailleurs une remarque générale, étayée par les diverses observations que nous avons faites dans la région. Des sondages en cours dans le centre de l'oppidum confirment la chose: les murs d'habitation sont arasés à moins 0,40m environ. La couche de terre arable ne livre que quelques tessons très érodés. Une stratigraphie sérieuse n'est possible qu'à partir du niveau d'arasement des murs en place.

Par endroits dans les zones pentues, la construction de murs de retenue a permis d'obtenir des surfaces planes, propres à la culture (cf. 3.a/, supra).

Le rempart est fait d'un double mur: un mur intérieur massif bien conservé; un mur extérieur fait d'un appareil irrégulier d'éléments plus petits. Ces murs sont hourdés au mortier de chaux dans tous les parements extérieurs, aussi bien dans les tours que dans les courtines, ce qui les différencie totalement des murs agricoles en pierre sèche.

A noter également un aménagement qui confirme l'usage agricole; quelques murs de retenue sont bordés, côté supérieur, de grandes dalles posées de chant de façon à fournir une retenue complémentaire qui empêche l'érosion. Ce type d'aménagement est visible dans d'autres secteurs également.

Les "clapas", qui permettent le stockage des pierres en surplus lors de la construction des murs, sont des aménagements tout à fait inutiles. Ils sont généralement édifiés sur un sol rocheux affleurant.

Les défricheurs ont profité de la construction des murs et pierriers pour y intégrer de petites cabanes qui servaient d'abris et de resserres-à-outils. Les cabanes de Jastres sont semblables à celles que nous avons étudiées sur des terroirs proches.

En ce qui concerne les conduits intégrés aux pierriers, nous pensons, après enquête auprès de vieux paysans, à une utilisation fonctionnelle comme pièges à lapins: nous avons observé en effet ce type d'aménagement dans d'autres paysages lithiques du Bas Vivarais. Ces conduits, qui se prolongent parfois tout au long des murs avec des chicanes et plusieurs ouvertures, permettaient le piégeage des lapins à l'aide du furet et de la "filoche" (filet = bourse). La cabane n°3 peut, elle aussi, avoir servi de piège.

La fouille a confirmé l'utilisation comme habitat temporaire agricole ou pastoral, de la Tour II.

Le chemin qui traverse le site et recoupe des séries de parcelles, passe également au-dessus du rempart. L'interprétation de son tracé n'est pas simple. Provisoirement, nous proposons la chronologie suivante :

- 1) le chemin antique existe avant les aménagements agricoles, dans sa partie extrême au Nord, dans la descente en lacets vers la rivière; il existe également au sud-est du rempart;
- 2) aménagement des parcelles à une époque qui reste à préciser, probablement vers la fin du XVIIIème siècle;
- 3) aménagement du chemin dit "de l'Echelette Vieille" qui passe par-dessus le rempart et rejoint la partie extrême de l'oppidum au Nord. Au sud du rempart, le chemin est implanté sur le tracé antique et recoupe les parcelles.

Si l'on tient compte de la situation du dispositif d'entrée à l'extrémité Ouest du rempart, on ne retrouve aucune trace d'accès. On peut également imaginer un chemin entre les deux oppida. Pour l'instant, nous n'avons rien trouvé.

La grille des parcelles aménagées en arête de poisson semble être le résultat d'un travail coordonné. Plus au sud, le devois communal est parfaitement distribué en parcelles très allongées qui viennent buter contre le mur d'enceinte du Camp de César (voir carte d'état-major).

Tous ces aménagements lithiques semblent être le résultat d'un épierrement et d'un défrichage parfaitement planifiés.

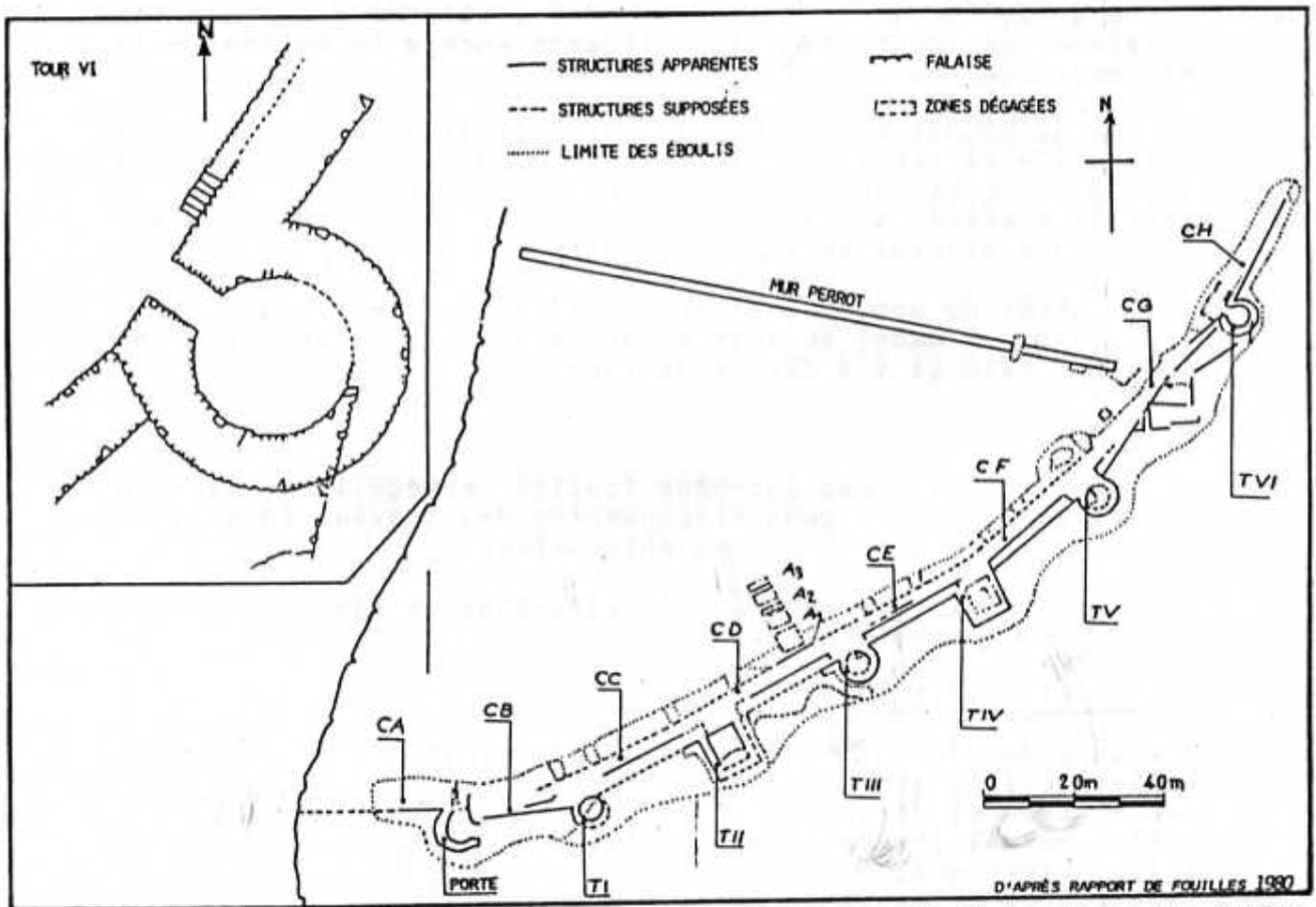
## 6 - CONCLUSIONS

La présence des structures antiques n'a guère modifié les habitudes des paysans défricheurs: ici, tout comme dans d'autres terroirs du bas Vivarais, ils ont conquis ces espaces pour les transformer en terres cultivables. Les aménagements agricoles modernes sont littéralement posés sur le site antique. Avant les fouilles, mis à part le profil du rempart et la présence de tuiles, de céramique et de balles de jet, le paysage avait tout à fait l'apparence de terroirs similaires du bas Vivarais ou du Midi de la France.

Actuellement, les archéologues chargés de la fouille ont bien fait la différence entre les aménagements agricoles subactuels et les structures antiques: les rapports de fouilles sont précis sur ce point. Cela, hélas!, n'a pas toujours été le cas dans le passé, certains chercheurs s'étant laissé aller à des interprétations douteuses, voire fantaisistes.

Michel ROUVIERE

### PLAN DE JASTRES-NORD



M. Rouvière du Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Architecture Vernaculaire (C.E.R.A.V.)

## UNE TOMBE MEGALITHIQUE DU PLATEAU DE JASTRES

Lors de notre sortie du 20 Mai dernier, Mr. SAUMADE correspondant départemental des Antiquités Préhistoriques nous a conduits, après la visite de l'oppidum vers une tombe mégalithique toute proche, située à 50m au Sud de la Départementale 259 reliant LUSSAS à SAINT PRIVAT.

### Architecture

C'est un coffre rectangulaire simple dépourvu de couloir d'accès. En réalité, pour assurer une meilleure stabilité de l'ensemble, les deux dalles latérales du Nord et du Sud ont été légèrement écartées à l'entrée de la chambre sépulcrale. Pour être plus précis le plan du mégalithe est légèrement trapézoïdal.

Ses dimensions intérieures sont approximativement pour la longueur, de 2,35m, pour la largeur au chevet de 1,10m et pour celle de l'entrée de 1,40m. Quant à la profondeur, elle ne peut être évaluée en raison des sédiments qui emplissent encore le coffre, mais elle doit approcher de 1,50m.

Une ou plusieurs dalles, aujourd'hui disparues devaient le recouvrir, à l'horizontale. A l'origine, quand les inhumations étaient achevées, la tombe disparaissait sous un amoncellement de terre et de pierraille destiné sans doute à la protéger de l'intrusion des animaux, et pour assurer le repos des défunts.

L'entrée du monument s'ouvre à l'est, au lever du soleil, le chevet regarde l'ouest au soleil couchant. C'est l'orientation la plus courante, mais il y a des exceptions.

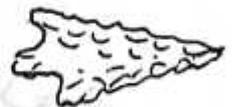
### Matériel

M. SAUMADE n'a pas lui-même fouillé ce mégalithe, mais il a pu contacter les jeunes gens responsables des travaux (d'ailleurs non autorisés par la Direction des Antiquités).

Le matériel est pauvre, mais classique de tous les dolmens de cette époque de la préhistoire.

#### En voici l'inventaire :

- une armature de flèche, à ailerons et pédoncule
- des perles en stéatite (variété de talc) de teinte grise et noire
- des perles en calcite de forme tubulaire, annulaire, biconique
- des pendeloques en dents de carnivores (blaireau ou chien) perforées à la racine
- une lame en silex à section trapézoïdale
- une petite "sagaie" en os



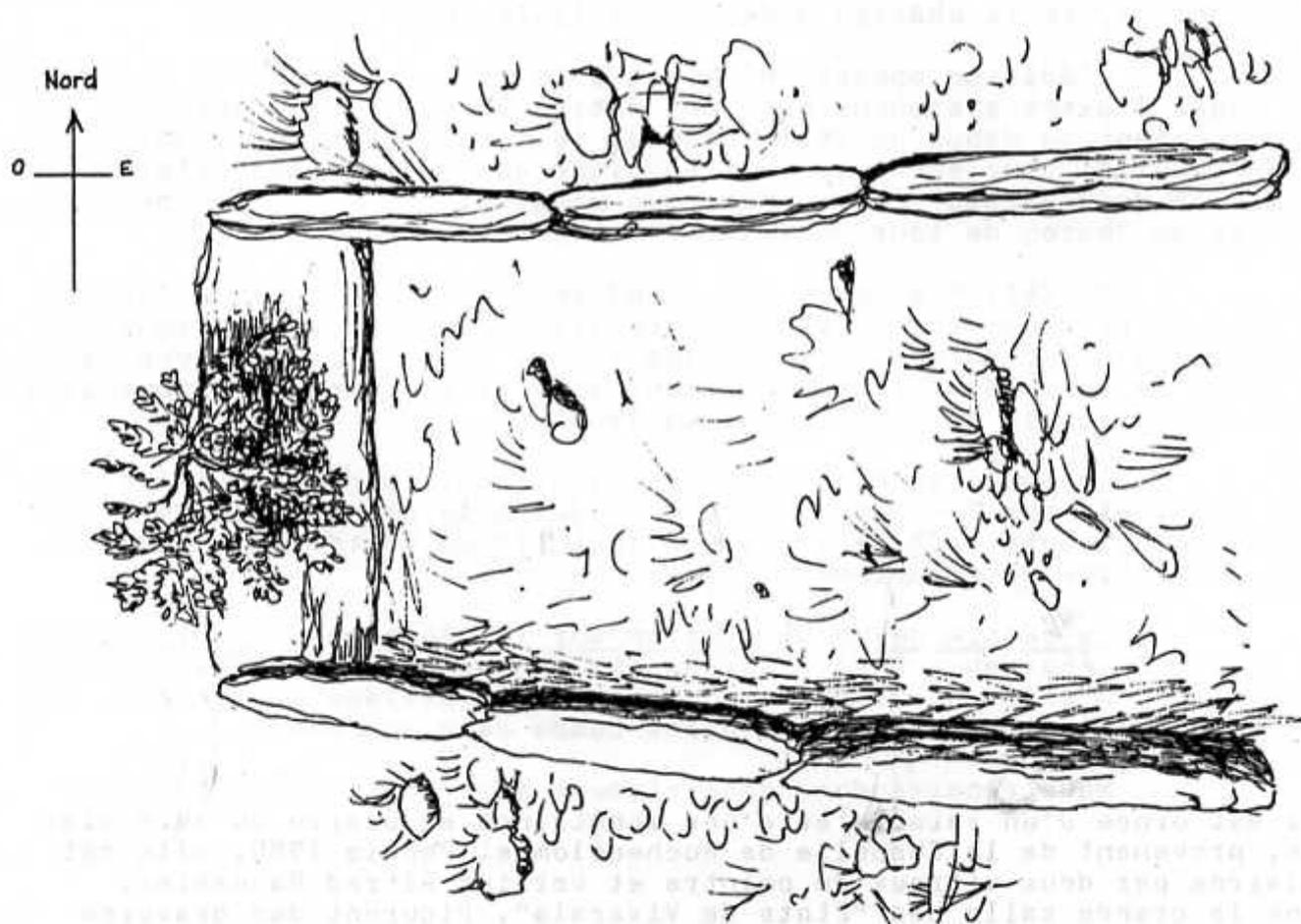
La fouille ayant été mal conduite, un certain nombre d'objets ont pu échapper à l'attention des fouilleurs, notamment les tessons de poterie qui représentaient des offrandes importantes.

Ce dolmen de JASTRES a été élevé vers 2 400 avant notre ère au Néolithique final de faciès Ferrières qui ne connaît pas encore le cuivre.

A noter que les habitants, de population agricole, étaient toujours éloignés des sépultures. Pour le secteur qui nous intéresse ils étaient localisés dans la bande médiane du plateau, formée de calcaires durs et ruiniformes aux nombreux abris naturels.

Cette tombe, a usage collectif pouvait recevoir plusieurs dizaines de défunts (hommes, femmes et enfants).

R. BRUEL



DESSIN DE LA TOMBE

(Vue de dessus à hauteur d'homme, face à l'ouest)

CHATEAU DE VOGUE  
MONUMENT HISTORIQUE  
ET CENTRE DE DOCUMENTATION SUR L'ARDECHE

Le château de Voguë est l'un des plus typiques châteaux Vivarois, par sa situation et par son histoire, qui s'exprime par son architecture à métamorphoses.

Le château: bâti à un étranglement du cours moyen de l'Ardèche, au pied de falaises calcaires bordant cette rivière, il occupe une position stratégique déjà remarquée par les hommes de la Préhistoire et qu'ont exploitée ceux du Moyen Age (notamment par le péage et par l'installation de moulins). Un donjon est bâti au XII<sup>e</sup> siècle par les premiers membres de la famille de Voguë. Au cours du même siècle, il est entouré d'une courtine dont on aperçoit encore quelques pans. Mais, au XV<sup>e</sup> siècle, après la guerre de Cent ans, cette courtine est remplacée par une enceinte plus vaste, flanquée de quatre tours, qui est toujours debout, et le château a désormais trois corps de logis.

L'édifice appartient alors à la famille ROCHEMURE du BESSET, les Voguë l'ayant abandonné pour des motifs sans doute financiers. Ils le récupèrent au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le transforment considérablement, en particulier pour en faire un lieu digne de recevoir les "Etats particuliers de Vivarais" chaque fois que c'est leur tour de les présider, à titre de "baron de tour du Vivarais".

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Voguë achètent le château d'Aubenas et deviennent ainsi seigneurs de cette ville; le château de Voguë se dégrade. Ce n'est qu'en 1840, que les Voguë, l'ayant racheté une seconde fois, le font réparer et le mettent à la disposition de la paroisse. Cette situation se poursuit jusqu'en 1960.

Quelques années école d'Agriculture, le château a été, depuis 1970, mis par Monsieur Pierre de Voguë à la disposition de l'Association "Vivante Ardèche", qui y a installé un centre de documentation au service du département.

Le centre de documentation sur le département de l'Ardèche: La visite du château, - fort intéressante déjà au plan archéologique et artistique, - offre aussi des expositions, renouvelées chaque été, qui présentent l'Ardèche dans son présent comme dans son passé.

Nous recommandons spécialement aux visiteurs la chapelle qui est ornée d'un retable et d'une monstrance en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant de la Chapelle de Rochecolombe. Depuis 1980, elle est éclairée par deux vitraux du peintre et verrier Alfred Manessier. Dans la grande salle des "Etats de Vivarais", figurent des gravures anciennes sur cette institution, ainsi qu'une grande toile de Martin des Batailles représentant une réunion des "Etats de Languedoc". Deux petites salles du même étage reconstituent des intérieurs traditionnels du Vivarais, l'un de caractère aristocratique, l'autre de caractère populaire, et une autre présente les contrastes de l'habitat ardéchois.

Il suffira de rappeler quelques thèmes des expositions et les noms des artistes invités depuis 1971 pour mettre en évidence l'importance culturelle de ce centre de documentation.

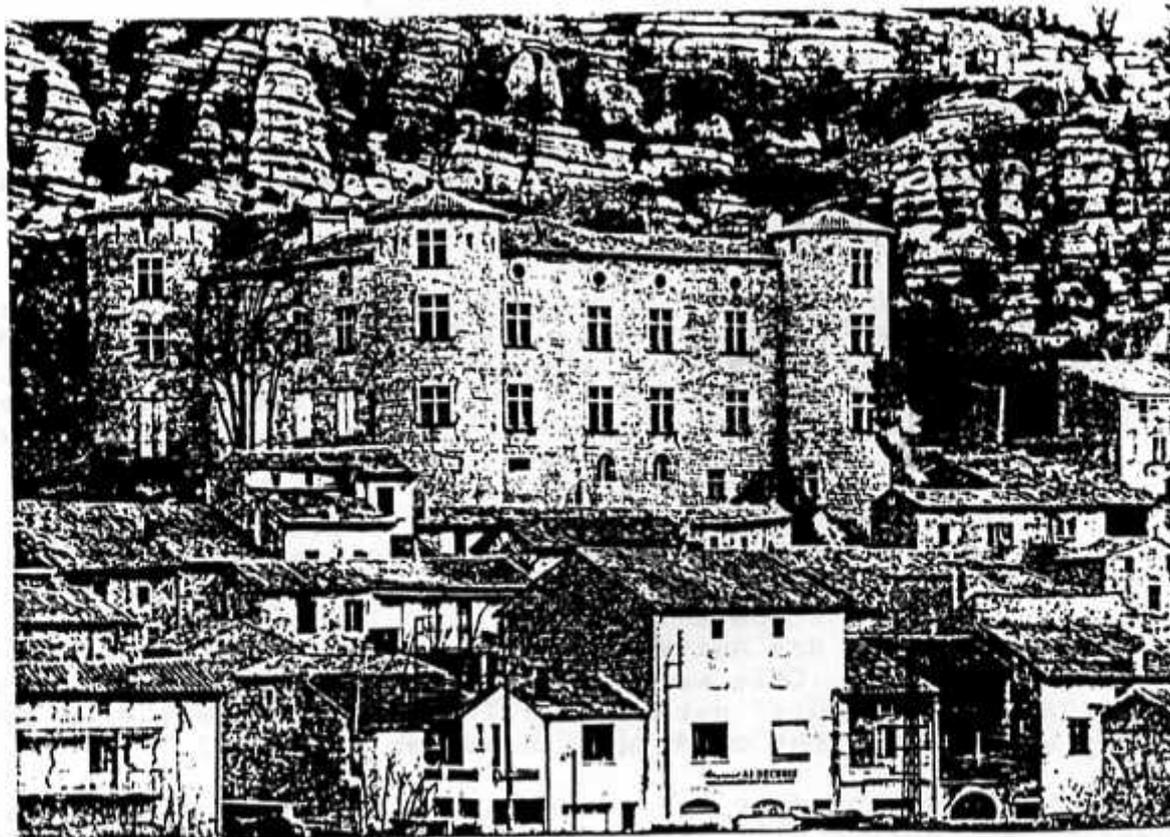
Thèmes des expositions depuis 1971: "Etats de Vivarais", habitat rural vivarais, aménagement touristique, agriculture ardéchoise, livres anciens sur l'Ardèche, préhistoire, églises romanes, architecture religieuse, architecture civile (bon nombre des documents de ces expositions restent accrochés sur les murs des nombreuses salles du château).

Artistes exposés depuis 1971: Jean Chièze, Robert Petit-Lorraine, Decaris, Evariste, Martine Robin-Diersé, J.L. Declé, Ferguenne Photographies de Gonterre, Krackenberger, J.P. Antoine. Artisanat des Compagnons du Gerboul, des artisans de Naves, de l'Association "Echanges". "Vivante Ardèche" expose en permanence des oeuvres du graveur Jean Chièze, ayant reçu de cet artiste une donation tout aussi importante que celle du Cabinet des Estampes à Paris à la Bibliothèque Nationale.

Visites: Le château est ouvert au public :

- 1) de Pâques à Juillet et de Septembre à la Toussaint le dimanche de 15 H à 18H.
- 2) pendant les deux mois de Juillet-Août, tous les jours de 15H à 19H.
- 3) pendant l'année scolaire à la demande à l'avance des enseignants
- 4) prix d'entrée: 10F; 5F pour les membres d'un groupe de 10 personnes au moins.

Communiqué par l'Abbé CHARAY  
Conservateur du Château



Le village de Voquè et son château au pied de la falaise calcaire.

Le Festival de Lussas-"CINEMA DES PAYS et REGIONS et DES CULTURES IMMIGREES" - a organisé à Pâques 1984 ses sixièmes rencontres. Créé en 1978 par une équipe jeune, plus riche d'idées et d'enthousiasme que d'expérience de la gestion, (la manifestation repose encore, pour l'essentiel, sur la passion et le bénévolat), ce Festival a, au fil des années, affirmé sa vocation de lieu de rencontre culturelle en milieu rural. Le week-end de Pâques, traditionnellement retenu, se situe "au moment où les grands travaux agricoles sont en sommeil, où les scolaires sont en vacances, où la saison touristique n'est pas commencée" (selon la présentation officielle). L'organisation, qui relevait de la gageure les premières années (non sans pittoresque) s'est structurée. Aux sympathies municipales sont venues se joindre les instances nationales (Agence pour le développement régional du cinéma, agence pour le court métrage), les autorités culturelles du département, la presse spécialisée, les exploitants de salles et de circuits itinérants, les producteurs et les distributeurs.

Pendant plus de trois jours, entre 14 heures et une heure avancée de la nuit, dans une salle de 200 places, sous un chapiteau de 300 chaises, sont projetées simultanément toutes les formes de l'expression audio-visuelles (films, vidéos, montages...; en 1984: 40 courts métrages et 13 longs métrages) devant un public qui a approché les 5 000 personnes: (en 1984, on a refusé des entrées dans des salles bourrées jusqu'aux limites tolérées par la sécurité) (4 200 entrées payantes pour 33 séances).

C'est l'occasion pour une cinquantaine de réalisateurs de dialoguer avec le public, de présenter aux utilisateurs des oeuvres parfois marginalisées par la production commerciale. Le foisonnement des créations à petit budget ou des films engagés (lutte des femmes, autonomie des régions, questions sur le nucléaire, défense des sites...) n'exclut pas la projection d'oeuvres ayant disposé de soutiens financiers, lorsque le sujet est lié à la culture régionale. En 1984, on a pu voir "Biquefarre et Farrebique, La part des choses, La Trace ou la Guerre des demoiselles" et les années précédentes "Les Camisards ou l'Histoire d'Adrien"... Au moins une journée est réservée à un thème; en 1983: Le Pays Basque; cette année la Corse avec des films corses, un repas corse, un concert corse.... et un débat sur les problèmes de la Corse.

Occasion d'échanges, de rencontres autour d'une exposition d'arts plastiques et d'une librairie, le Festival est aussi une organisation d'accueil, qui se veut conviviale et sans protocole, élargie à toutes les formes d'expression audio-visuelles: en 1984 une expérience de télévision câblée a accompagné un débat sur les télévisions locales et la situation du cinéma itinérant.

Parallèlement, l'association en loi 1901 Ardèche-Images, qui regroupe la même équipe d'animateurs, a réalisé plusieurs films, a formé des techniciens du cinéma (opérateurs, projeteurs, preneurs de son...) a impulsé l'installation de circuits en Ardèche et en Drôme-Sud, a organisé des nuits du cinéma, pendant l'été, dans les villages des Cévennes. Elle va gérer, à Aubenas, une salle de type "art et essai" ou "Utopia" parce que l'Association type 1901 a donné naissance à deux SARL (et créé ainsi quelques emplois).

Organisation, dont ses admirateurs se demandent toujours par quelles acrobaties elle survit et réussit, le Festival de LUSSAS occupe une place originale parce qu'on y trouve ce qui, ailleurs, n'a pu s'exprimer.

(Renseignements à "Ardèche Images, Saint Laurent-Lussas- 07170)

LE PETIT MUSEE DU BIZARRE, À BAISSAC, PRÈS DE LAVILLEDIEU

Dans le hameau de Baissac, construction la plus ancienne de Lavilledieu, puisque une église dédiée à Saint Martin y est signalée dès le VIème siècle, le Petit Musée du Bizarre occupe une grande maison à couradou (balcon couvert) typique de l'architecture rurale du Bas Vivarais.

Ouvert vers 1971, dû à une initiative privée, le Petit Musée du Bizarre rassemble des collections d'art populaire: objets et meubles conçus par des autodidactes du monde rural de la région Rhône-Alpes et du Sud-Est: lits sculptés, marottes, cannes de berger et d'anciens combattants, statuettes d'envoûtement, objets de piété populaire....

Ces créations, hors les normes, voisinent avec des objets usuels, fabriqués par ceux qui les utilisaient dans un système d'économie d'autosubsistance: chaussures à piser les châtaignes, meubles ou réserves à grains creusés dans des troncs d'arbres.....

\*\*\*

Parallèlement, en expositions permanentes ou temporaires, le Musée accueille la création contemporaine marginale: histoires tirées de la mémoire vivaroise et peinte par Gérard Lattier, panneaux sculptés d'Armand Avril, zincs oxydés de Fernand Michel, panneaux en cire et en matériaux de récupération de Léna Vandrey. Univers qui surprendra toujours, dépaysera..... et qui reçoit plusieurs milliers de visiteurs par an.

\*\*\*

Autour du Musée est née l'Association "Racines" en 1977. Elle a rassemblé dans les quatre numéros d'un bulletin des textes d'expression libre et des articles sur le pays d'Ardèche (économie, traditions, culture).

\*\*\*

Les éditions de Candide ont prolongé les expositions par l'album "Lattier ou la mémoire en couleurs", ouvrage d'art en quadrichromie dont la plupart des pages sont inspirées par des mythes ou des événements régionaux. Le tome I de "Proverbes et dictons d'Ardèche et savoir populaire" de Georges Massot (alias "Lo Cercayre") a suivi. L'autobiographie de Pierre Rahbi, venu des confins du désert s'installer comme éleveur près des Vans: "Du Sahara aux Cévennes ou la reconquête du songe" connaît, par la richesse de sa pensée, un beau succès salué par la presse nationale. Enfin la "Flore d'Ardèche" de René Blache, oeuvre de toute une vie enseignante, est le premier ouvrage technique sur ce sujet.

\*\*\*

Le Musée du Bizare est, sauf contretemps, ouvert toute l'année et sur rendez-vous pour les groupes (Tél.75.94.83.28).

(d'après des renseignements communiqués par le Conservateur, Monsieur TEKIELSKI)

- A. Les membres enseignants peuvent les demander au CDDP - 36 Avenue de l'École Normale Valence pour les années 1976 et suivantes, sous réserve d'épuisement des stocks, et à condition de joindre un chèque libellé à "A.U.E.D. VALENCE - CCP n°5744-20T Lyon, correspondant au montant des numéros demandés.
- B. Tous les lecteurs de la Revue peuvent les demander à M. LOMBARD, Trésorier de l'AUED, "Le Véronèse", 322 avenue Victor Hugo VALENCE, qui sauf épuisement des stocks les enverra sous pli clos, et facture jointe à l'adresse d'expédition = prix des numéros + frais d'envoi. M. LOMBARD reçoit aussi les abonnements et réabonnements. Veuillez régler à réception, en rappelant le décompte, par chèque postal ou bancaire adressé à M. LOMBARD, le libellé étant obligatoirement "AUED VALENCE" n°5744-20 T LYON".

Année	N°	Sujets principaux	Au CDDP	chez le Trésorier	Prix
1973	2	Le Tricastin		5	4 F
1974	3/4	Le Tricastin - Basse Ardèche		3	8 F
1975	2	Valence - Crouzet		2	5 F
1976	1	N°spécial: Les Monuments religieux	3	épuisé	
	2	Tournon - Rompon	31	23	6 F
1977	1	Valence et ses eaux	28	45	6 F
1978	3	La Valloire	9	25	5 F
	4	La Valloire - Livron	11	14	8 F
1979	1	Livron - Histoire de Romans	épuisé	5	8 F
	2/3	Le Royans I	14	épuisé	10 F
	4	Le Royans II	11	77	10 F
1980	1/2	Vassieux - St Uze	12	19	10 F
	3	De Mirabel à Livron	49	140	10 F
	4	La Basse Drôme	66	90	10 F
1981	1	La Basse Drôme - Pays humides - Saou	45	135	10 F
	2	Le Pays de Bourdeaux I	41	124	12 F
	3/4	Le Pays de Bourdeaux II	6	132	20 F
1982	1	St Uze-Dieulefit-Le Rhône en 1984	227	44	14 F
	2	Romans et son pays I	198	20	12 F
	3/4	Romans et son pays II	198	43	20 F
1983	1/2	Plaines agricoles	254	38	20 F
	3	L'Enclave de Valréas I	247	32	20 F
	4	L'Enclave de Valréas II	250	40	22 F
1984	1	Recherches archéologiques-L'art roman Diois	267	43	20 F
	2	Le Coiron - Villeneuve de Berg	205	46	22 F

- I - "REGARDS SUR LE VERCORS DROMOIS" - l'A.U.E.D. avait publié en 1974 un numéro 1 consacré au Vercors. Très apprécié par tous les lecteurs et en particulier les enseignants, il a été très vite épuisé. Les classes de neige avaient besoin d'une documentation sérieuse et d'accès aisé. Une nouvelle édition, enrichie et mise au point s'imposait. Ce n° spécial compte 152 pages, très illustrées et 10 planches de photos. Il propose du Vercors Drômois une vue d'ensemble descriptive et explicative: terrains et reliefs, climat, flore et faune, préhistoire et histoire, réseau routier, agriculture et élevage, sylviculture, démographie, tourisme. On appréciera les illustrations étroitement liées aux textes. L'ordre adopté est très classique. La primauté est au milieu physique, si important en particulier dans une région de montagne. Les liens sont apparents entre la vieille et la récente histoire. L'évolution démographique et socio-économique est présentée assez longuement, statistiques à l'appui. Ce numéro a été jugé "excellent" par les premiers lecteurs.

On le trouvera dans les principales librairies de Valence, Romans, La Chapelle en Vercors, St Jean en Royans, Die, Montélimar, au prix de 60 F.

Les abonnés peuvent le commander à M. LOMBARD, le Véronèse, 322 Avenue V. Hugo VALENCE. Joindre un chèque de 57,50 F (48 F + 9,5 F pour frais d'envoi) pour 1 exemplaire.

\*\*\*\*

- II - "RECHERCHES DONZEROISES" de 1984, bulletin annuel des Amis du Vieux Donzère est un beau volume, très bien illustré. M. Jean BOISSIER y publie l'étude la plus complète et la plus claire, qu'il soit actuellement possible de présenter, de l'église de ST PHILIBERT, de style roman-provençal. Parmi les autres articles citons: Flore et sol, de M. TAIVET, la peste de BOURG ST ANDEOL de 1629 de J.L. MARTEL; le site du Molard, dans l'état actuel des fouilles de la grande villa viticole gallo-romaine de Th. ODIOT.

La cotisation de membre actif, comprenant le service du Bulletin est de 25 F. CCP Amis du Vieux Donzère 3 575 07 T LYON.

\*\*\*\*

- III - "EPINES DROMOISES", le courrier de la FRAPNA Drôme, bien connue de nos lecteurs, vient de publier un n°3-1984 qui lance une pétition pour la reconnaissance juridique du "droit de gîte" pour les propriétaires ruraux qui souhaitent ne pas chasser et ne pas laisser chasser sur leurs terres.

stages prévus: le 24 Novembre: l'Ecologie et l'Homme Préhistorique en Décembre: Animation nature; Janvier: les Oiseaux aquatiques; Février: les processus juridiques relatifs à l'environnement; Mars: les migrations des Rapaces - Siège de la Frapna: ancienne Mairie Quai St Nicolas - BOURG lès VALENCE - Téléphone: 42.43.65

- IV - Un très important n° spécial de plus de 300 pages, de la Revue de la "Société des Enfants et Amis de VILLENEUVE de BERG" vient d'être publié grâce à Mme et Mr BOULLE qui se sont dépensés sans compter.

"LES GRANDES HEURES DU BAILLAGE ET DE LA SENECHAUSSEE DU BAS-VIVARAIS" 1284 - 1790.

Pour le sept-centième anniversaire de la fondation de la Bastide royale ils ont rassemblé des "récits des événements, des documents, des réflexions rédigées par des spécialistes venus d'horizons divers. L'enseignant y trouvera des repères chronologiques; l'étudiant des indications bibliographiques, et le touriste, des suggestions de visites". A la fin du volume; p.291, un sommaire des n°s de la revue de Villeneuve parus depuis 1935.

Tiré à 1 200 exemplaires, il n'en restait, il y a quelques semaines, que quelques dizaines. On pourrait le demander, contre un chèque de 150 F libellé au nom de "Enfants et Amis de Villeneuve de Berg 07170", à M. BOULLE. CHANTELAUSE. Villeneuve de Berg 07170 (envoi franco) ou l'acheter dans quelques librairies du Bas Vivarais en particulier aux Editions Candide à Lavilledieu.

Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque Municipale à VALENCE.

\*\*\*\*

- V - Certains lecteurs qui souhaiteraient connaître le massif du Coiron dont nous avons vu le 20 Mai une partie de la bordure Sud, trouveront dans le numéro mensuel n°69 de Juin 1984 de la Société Géologique de l'Ardèche, une très claire et sérieuse étude et une bibliographie. Prix d'un n° 10F. S'adresser à Société Géologique de l'Ardèche, 2 Place du Collège 07000 PRIVAS.

\*\*\*\*

- VI - LE CLUB UNESCO de La Garde Adhèmar, fondé en 1975, compte une vingtaine de personnes, dont plusieurs enseignants passionnés par l'étude de leur commune. Leur travail de recherche et étude critique des archives locales anciennes et de celles du 19ème siècle, a surtout porté sur l'histoire socio-économique, démographique, religieuse au 18ème siècle. Ce numéro exceptionnellement copieux réunit plusieurs articles des années précédentes, présentés en 1982 lors de la journée "Archives Histoire" (Archives départementales, 14 rue de la Manutention, VALENCE) et une étude récente de Mme HERNANDEZ sur les Pénitents blancs - dont la chapelle, proche de la belle église romane a plusieurs fois accueilli d'excellentes expositions. Cette confrérie était très répandue dans le Midi de la France.

## LE COIN DU TRESORIER

---

Quelques chiffres livrés à votre réflexion.

Au 1er Octobre 1984

- les abonnements reçus s'élèvent à ..... 19 320 F  
200 abonnés n'ont pas payé leur abonnement. Ce qui a entraîné l'envoi de lettres de rappel: travail et 350 F de frais.
- il a fallu payer l'impression des 2 premiers bulletins..... 23 364 F  
 et nous allons devoir payer celle du dernier bulletin avant la fin de l'année.
- la réédition du N° spécial "Regards sur le Vercors Drômois" a coûté 28 000 F environ pris sur nos réserves qui se reconstitueront au fur et à mesure de la vente de ce Bulletin spécial.

Le Bureau a estimé que ces chiffres justifiaient une augmentation substantielle de la cotisation et a pensé que 80 F était un chiffre raisonnable comparé aux prix des revues analogues.

Le Bureau a jugé aussi qu'il fallait annoncer cette augmentation dans ce numéro (avant donc que l'Assemblée Générale ne l'ait approuvée) pour pouvoir inviter nos abonnés à régler abonnement ou cotisation pour 1985 dès la réception de ce Bulletin.

Espérons que l'Assemblée Générale approuvera ces décisions.

Si vous avez l'intention de démissionner, nous vous prions de nous le faire savoir avant la fin de l'année pour faciliter notre tâche et soulager notre budget. Merci d'avance.

### ERRATA

L'O.N.F. signale aux lecteurs du Bulletin "Regards sur le VERCORS Drômois" qu'il faut lire p. 37 :

- 11ème ligne ..... Région Rhône-Alpes au lieu de Drôme,
- 15ème ligne ..... Total - 215 000 m3 au lieu de 195 000 m3.